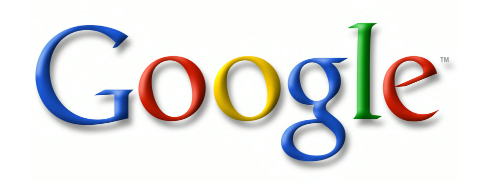


[redacted]

JOURNAL D'UN VOYAGE SUR LES COSTES D'AFRIQUE ET AUX INDES D'ESPAGNE;

AVEC

Une Description Particuliere de la Riviere de la Plata; de Buenosayres, & autres Lieux; commencé en 1702. & fini en 1706.



A AMSTERDAM;
Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. XXX.



JOURNAL D'UN VOYAGE SUR LES COSTES D'AFRIQUE ET AUX INDES D'ESPAGNE,

AVEC

Une Description Particuliere de la Riviere de la Plata, de Buenosayres, & autres Lieux ; commencé en 1702. & fini en 1706.

Le 14. Juillet 1702. à la Rade de la Rochelle, du Bord de l'Aigle.

ME voici embarqué tout de bon ; & peut-être que dès cette nuit nous mettrons à la Voile. Je n'ai pas eu le tems de m'ennuyer à ter-

re : je compte bien que ce sera ici de même. Je ferai succéder une occupation à une autre : si elles me manquent, j'aurai recours à mes Livres qui ne me manqueront point. Je ferai de mon mieux pour vous tenir parole. Je vous ai promis une Relation exacte de mon Voyage, & vous l'aurez. Tous les jours j'écrirai nôtre Route, ce que j'aurai remarqué & vû : ainsi priez Dieu qu'il me conserve la vûë. Si l'on me dit quelque chose, je citerai mes Auteurs, afin que s'ils accusent faux, vous ayez à qui vous en prendre. Je parlerai naturellement, sans exagération, sans passion, me souvenant toûjours de la promesse que je vous ai faite. Ici finit mon Exorde, passons à la Narration.

Nôtre Vaisseau se nomme l'Aigle, Frégate du Roi, de 44. piéces de Canon. Mr. le Roux en est Capitaine, & Mr. Herpin Lieutenant. Nous sommes sept Passagers, entre lesquels M.... tient le premier rang. Il est député par la Compagnie Royale de

l'Ac

l'Assiento, pour faire la Direction du Comptoir de Buenosayres, lieu de ma destination.

Nous aurons avec nous, jusqu'à Juda, qui est à la Côte de Guinée, la Badine, Frégate du Roi, de 44. piéces de canon; mais, qui, comme nous, n'en a que trente-deux montez: Mr. Frondac la commande. Ces deux Vaisseaux sont armez par la Compagnie de l'Assiento, à laquelle seule le Roi a accordé le Privilége de porter des Noirs dans les Indes Espagnolles. J'aurai peut-être occasion de vous parler de tous ces Messieurs. En attendant trouvez bon que je prenne congé de vous pour me mettre au lit. Mauvais présage. J'arrive, & je n'ai pas bû deux coups que je me trouve mal. Contre fortune bon cœur; c'est apparemment la Mer qui exige de moi son tribut: en payant, quitte.

Le 15. La Mer est un Créancier importun & difficile à contenter. Je l'ai payé avec profusion; j'ai vuidé mon sac, en un mot, sans que pour

cela elle cesse de me demander
le mal de Mer, j'ai la fiévre, &
goût si grand, qu'il m'est du to
possible de manger. Enfin ma
ne est démontée ; c'est mal co
cer : mais je ne me déconfor
Tous les commencemens son
ciles.

Nous avons mis à la Voile
heures du matin, & y sommes
rez une heure. Le vent étoit
Nord-Est, bon pour la route
voyant que la Badine ne nous
pas, on a reviré de bord pour
ce qui l'en empêchoit ; c'étoit
ses Matelots qui étoient restez
Le Matelot est un animal terrib
paresseux, & qui aime plus le
le travail. Mr. Heros, Commis
la Compagnie, a dîné avec no
payé à l'Equipage ce qui lui re
de sa demi-solde, jusqu'à ce jo
nous quittant, il a été abord d
dine, la presser de mettre à la
cependant les vents sont dever
traires, ce qui nous a obligé

cher à Chaitebois. Quand je le sçaurai, je vous expliquerai ce que c'est que revirer de bord.

Le 16. Toûjours mal au cœur, toûjours la fiévre ; je ne dors ni ne mange ; je vais de mal en pis ; c'est fort mal débuter, *in Domino confido.* Tous les autres sont gaillards ; ils se mocquent de moi & de ma maladie. Peut-être le tems viendra qu'à mon tour je me rirai d'eux.

Une heure avant le jour, nous avons apareillé avec un bon Nord-Nord-Est. Sur les six heures on a amené les Huniers, pour attendre la Badine qui avoit envoyé sa Chaloupe à terre. A neuf heures le vent s'est calmé, & la Badine nous a rejoint ; elle amena son Pavillon, & en hisse un rouge. C'est le signal pour faire connoître quand on découvrira des Vaisseaux : il faut que ce soit quelque Pêcheur, qui en nous voyant a pris la fuite. En voici deux autres, mais qui disparoissent comme le premier.

Le 17. Petit vent toute la nuit.

Nous avons peine à ſuivre la B:
peut-être nôtre Vaiſſeau n'eſt
dans ſon aſſiette. Le vent fra
mais il devient contraire ; cel:
commode pas les Pélerins, mo
core le Malade. Juſqu'ici on n'
pris hauteur, le Soleil n'ayant p:
lu ſe montrer.

La fiévre ne me quitte point
continuë d'avoir le cœur bien f:

Le 18. J'entends grand bruit.
te ; aux armes ; le voici, il eſt
bord. Je me leve, & je ne vois

Le jour venu, on a ſçû que
un des Bâtimens d'une petite
qui s'en va en Terre-Neuve,
avoit mis à la voile avec nous.

Toûjours vent contraire : no
ſons des bordées tant & plus. S
vous ce que c'eſt que faire des bo
c'eſt aller tantôt d'un côté, tant
autre, ſans tenir le bon chemin.
faire ces bordées on revire de
& pour revirer de bord, on pre
Cap du Navire au vent, qui
dans les Voiles : quand il y eſt, o

re l'écoute des Voiles du côté oposé à celui où elles étoient amûrées avant qu'on virât ou changeât de bord. Voudrez-vous encore que je vous explique ce que c'est qu'amurer ?

Je suis bien fâché de n'avoir point de hauteur à vous annoncer : depuis que nous sommes embarquez, nous n'avons point vû le Soleil. Nous voudrions bien gagner le païs chaud : car vous ne croiriez pas qu'il fait aussi froid ici que si nous étions au mois de Janvier. J'ai toûjours la fiévre & mon dégoût ; les vents contraires ne me guérissent point.

Le 19. Continuation de tems : de la pluye & du froid. Si le vent étoit bon, nous nous consolerions aisément. Ce matin, sur les six heures, on a aperçû un Navire qui faisoit route au Sud. On croît que c'étoit un Corsaire Anglois d'environ 16. piéces de canon. Voilà bien des Navires : nous aimerions bien mieux rencontrer le bon vent. A cinq heures on a reviré de bord. Nous embarquons beaucoup

d'eau ;

d'eau ; & le Vaiſſeau roule & tangue ſans ceſſe. Tout cela ne me fait pas mieux porter, tant s'en faut. Malgré tout je prends courage. Qui eſt malade attend guériſon. Point de hauteur.

Le 20. Le vent ne change point : il augmente, mais n'en devient pas meilleur. On a amené les Huniers, pour y prendre les deux ris. M'entendez-vous ? C'eſt-à dire, qu'on en a ferlé ou ſerré plus de la moitié. Il vient, de tems en tems, des rafales de vent très-fortes & très-froides ; du moins que je trouve telles : car quand je ſerois en ſanté, je ne crois pas que j'en tremblaſſe moins. Le vent fraîchit de plus en plus : on va ſerrer tout-à-fait les Voiles de Hune. Le Soleil demeure toûjours caché, auſſi-bien que moi qui n'oſerois montrer mon nez ſur le Gaillard. Je ne ſors point de la galerie.

Le 21. Même vent : mais il commence à varier. Dieu veüille qu'il devienne bon ! Nous n'avions qu'un Volontaire malade ſur nôtre bord : hier on lui porta Nôtre-Seigneur, au-

jour-

jourd'hui il eſt mort ; & ce ſoir on le jettera à la Mer, ſans grande cérémonie. S'il eſt mort, c'eſt ſa ſanté ; il avoit reçû le jour que nous mîmes à la voile, un coup de barre de cabeſtan dans l'eſtomach, dont il ne s'eſt plaint que ſix jours après ; il eſt allé faire un plus grand voyage que nous. Prions Dieu pour lui : s'il arrive à bon port, il nous payera avec intérêt. Je crois que nous ne verrons point le Soleil. Il faut qu'il ſe trouve bien où il eſt, puiſqu'il eſt ſi long-tems ſans nous rendre viſite.

Je commence à me faire à la Mer : j'ai pourtant toûjours le cœur malade ; ſi une fois je prends le deſſus, je mangerai comme quatre, & réparerai le tems perdu ; car depuis que je ſuis embarqué je n'ai pris que quelques rôties au vin.

Le 22. Il y a encore quelque choſe dans mon ſac qui ne va pas bien. La fiévre m'a quitté ; mais le dégoût, non. Le tems l'emportera ; il faut bien ſe conſoler par quelque choſe : on ne gagne rien à ſe laiſſer abattre.

Les

Les vents ſont toûjours violens, & les grains fréquents; faut-il encore que je vous aprenne, qu'un grain eſt un nuage épais, plein de pluie & de vent? Quand il eſt au vent, & proche, on cargue les voiles; quelquefois même on les ſerre, ſuivant ſa noirceur, & le parage où l'on eſt. Sur le ſoir le vent ſe calme: n'auroit-il point envie de devenir bon?

Je voudrois, auſſi bien que vous, avoir quelque choſe d'interreſſant à vous mander: mais ici les nouvelles, comme les avantures, ſont rares. De l'eau: & quoi encore? de l'eau; ce n'eſt pas de quoi remplir le Journal. N'allez pourtant pas vous imaginer que je craigne de manquer d'occupation: l'Eſpagnol & le Pilotage, que je veux aprendre, m'occuperont de reſte. Mais je ſerois bien-aiſe d'avoir quelque choſe de curieux à vous dire.

Le 23. Nous avons roulé cette nuit comme il faut. On eſt à plaindre de ne point dormir quand on eſt à demi malade. Si les vents s'obſtinent à reſter

er où ils sont, je desespere que nous oublions si-tôt le Cap de Finestere. 'ous êtes heureux de vous bien porr & de n'avoir point toutes ces inuiétudes. Les plaisirs vous empêient peut-être de penser à nous : hez nous les disgraces font un effet out contraire.

Le 24. Sçavez-vous ce que je fais, ıalingre comme je suis? Je m'ennuye : fais des réflexions. Ne me demanez point sur quoi ; car je n'en sçais ien. Le mauvais tems les cause ; le eau les dissipera.

Il vente terriblement, & toûjours u mauvais côté. Nous essuyons de urieux coups de Mer : nous n'en somnes pas à l'abri sur le Gaillard. Tout e monde est triste : le vent contraire n est cause. Les Pilotes ne se font pas trente lieuës de la Rochelle. Que ne suis-je aussi-bien à trente lieuës de Paris! Tout franc la Mer n'est pas mon élement : je n'ai pas eu un quart-d'heure de santé depuis que je suis embarqué. Si cela continuë, je pourrai bien tirer mes guestres.

Soleil ne se montrera,
point de hauteur. Mais
la plus grande de nos

vent n'en démordera
oûjours le même, &
aire. Tant qu'il dure-
de la pluye, du froid,
& des grains. Nous
de prendre un Requint.
hâloit à bord, il s'est
hameçon; ce poisson à
le menton, avec trois
nts haut & bas; pour
urne sur le dos. Voyez
prend de choses en voïa-
eure après on a harpon-
os Marsoüin, qui nous
du Requint. Ce Pois-
'ordinaire de tous les au-
aud. Après qu'il a été ou-
os Passagers, qui depuis
ois avoit fort mal à la
ed, l'a foutée dans le
animal, & l'y a laissée
Au sortir delà il s'est

Le 25. Avec la
tous serviront quelquefois des
lesquelles je ne suis pas
A peine étois-je couché
tendu criez Nature ;
ils sont à bord ; au
son poste. Les M
chassez entren
fois couché.
débarassés
festivent
voient
ils fo
on l
plo
no

Soleil ne se montrera,
point de hauteur. Mais
la plus grande de nos

vent n'en démordera
ûjours le même, &
ire. Tant qu'il dure-
de la pluye, du froid,
& des grains. Nous
le prendre un Requint.
hâloit à bord, il s'est
hameçon; ce poisson à
le menton, avec trois
its haut & bas; pour
urne sur le dos. Voyez
rend de choses en voïa-
ure après on a harpon-
s Marsoüin, qui nous
du Requint. Ce Pois-
ordinaire de tous les au-
ud. Après qu'il a été ou-
os Passagers, qui depuis
ois avoit fort mal à la
d, l'a foutée dans le
animal, & l'y a laissée
Au sortir delà il s'est

5669

The
Gordon Lester Ford
Collection
Presented by his Sons
Worthington Chauncey Ford
and

Soleil ne se montrera,
point de hauteur. Mais
la plus grande de nos
[illegible]
vent n'en démordera
ûjours le même, &
ire. Tant qu'il dure-
de la pluye, du froid,
& des grains. Nous
le prendre un Requint.
hâloit à bord, il s'est
hameçon; ce poisson à
le menton, avec trois
its haut & bas; pour
irne sur le dos. Voyez
rend de choses en voïa-
ure après on a harpon-
s Marsoüin, qui nous
du Requint. Ce Pois-
ordinaire de tous les au-
ud. Après qu'il a été ou-
os Passagers, qui depuis
is avoit fort mal à la
d, l'a soutée dans le
animal, & l'y a laissée
Au sortir delà il s'est

Le 25. Avec le mauvais tems, il nous survient quelquefois des allarmes ausquelles je ne suis pas encore fait. A peine étois-je couché que j'ai entendu crier *Navire ; deux Navires : ils sont à bord ; aux armes, chacun à son poste.* Les Moutons effrayez & chassez entrent dans la chambre où je suis couché. Heureux de pouvoir me débarrasser de leurs cornes : c'étoit effectivement deux Vaisseaux qui venoient sur nous vent arriere. Quand ils furent à portée de nous entendre, on leur demanda d'où ils étoient : le plus proche répondit de Londres ; & nous fit la même demande : aussi-tôt on revira de bord pour aller après. Nous les poursuivîmes environ une heure ; après-quoi nous les laissâmes.

La Mer est fort grosse ; le Vaisseau roule à démâter : quand la lame est passée, il revient dans son assiette. Au roulis succéde le tangage. Tout cela me fatigue beaucoup, & nous n'avançons point. Nôtre voyage commence mal ; je ne sçais comment il finira.

Tant

Tant que le Soleil ne se montrera, nous n'aurons point de hauteur. Mais ce n'est pas-là la plus grande de nos peines.

Le 16. Le vent n'en démordera pas : il est toûjours le même, & toûjours contraire. Tant qu'il durera nous aurons de la pluye, du froid, des broüillards & des grains. Nous avons manqué de prendre un Requint. Comme on le hâloit à bord, il s'est débarrassé de l'hameçon ; ce poisson à la gueule sous le menton, avec trois rangées de dents haut & bas ; pour mordre il se tourne sur le dos. Voyez combien l'on aprend de choses en voïageant. Une heure après on a harponné un fort gros Marsoüin, qui nous dédommagera du Requint. Ce Poisson a, contre l'ordinaire de tous les autres, le sang chaud. Après qu'il a été ouvert, un de nos Passagers, qui depuis plus de six mois avoit fort mal à la cheville du pied, l'a foutée dans le ventre de cet animal, & l'y a laissée quelque-tems. Au sortir delà il s'est

mis au lit, & y a bien demeuré si
heures. Demain nous sçaurons l'effe
de ce remede.

Je commence à manger ; si le bo
vent venoit, je me porterois bien, &
me mettrois tout de bon à étudier l'Es
pagnol.

Le 27. Aurai-je toûjours de mau
vaises nouvelles à vous donner ? Pou
que cela ne soit pas, il faut que l
vent change ; & il ne paroît pas e
avoir envie. Si vous êtes las de m'en
tendre plaindre, je ne le suis pa
moins de nôtre peu de fortune. Die
est le maître : quand il voudra nou
serons plus heureux. L'esperance e
toute ma ressource : les Matins n'e
ont pas d'autre.

On vient de mettre à la cape
nous ne sçavons plus sur quel pied dan
ser. Le vent est si grand qu'il nous
cassé l'écoute de Hune à bas bord. J
ne veux pas vous laisser ignorer de rien
car j'ai juré de vous aprendre tout c
que je sçaurai. Retenez donc que met
tre à la cape, c'est serrer toutes se
voi

voiles, hors la mizene, ou la grande voile, ou lartimon, avec l'une desquelles on se laisse dériver jusqu'à ce que le vent change. On ne met à la cape que dans un gros tems, lorsque le vent est contraire.

Le Passager, dont je vous parlai hier, se porte mieux. Il est plus ferme sur son pied qu'il n'étoit : il compte que dans peu il marchera sans béquille. Faites si vous voulez vos réflexions sur l'éficacité d'un reméde aussi innocent, vous m'en ferez part à mon retour.

Le 28. Les vents sont toûjours Nord-Nord-Oüest, tout-à-fait contraires. La tangue & le roulis nous font passer d'un bord à l'autre plus vite que nous ne voudrions. Pendant la nuit ma tête & mes pieds sont haut & bas tour à tour. J'en suis plus fâché que vous : je voudrois avoir autre chose à vous dire ; mais puisque cela n'est pas, lisez sans me quereller ce que je suis obligé de souffrir sans murmurer. Ne diroit-on pas que je fais le

tems & les avantures ? Plût à Dieu ? Vous me verriez bien tenir un autre langage. Depuis hier nous sommes à la cape.

Le 29. Encore à la cape. Que voulez-vous que j'y fasse ? Je crois que nous y resterons éternellement : ce n'est pourtant pas le moyen d'achever le voyage. Nos Matelots sont bien las d'avoir les bras croisez, mais plus encore de ne pas avancer chemin. Rien n'est plus capable de les rendre malades.

J'entends dire que le vent est augmenté, & qu'il n'est point changé : ç'en est assez pour me redonner la fiévre. Quand le Nord-Nord-Oüest aura bien souflé, peut-être que le Nord-Est souflera à son tour. C'est ainsi que je me repais.

La Badine vient d'isser Pavillon rouge : c'est aparemment pour nous avertir qu'elle voit un Navire.

Le 30. Voilà grand bruit. *Au Sud-Oüest, au Sud-Oüest*. C'est tout de bon, le Nord-Est venu ; Dieu soit beni, &

nous le conſerve; il y a long-tems que nous l'attendons : le proverbe dit, il vaut mieux tard que jamais; & tout le monde eſt de ſon avis.

Vers les cinq heures du matin on a donné chaſſe à un Bâtiment qui étoit devant nous, & qui faiſoit nôtre même route. Lorſqu'il nous a vûs proches, il a mis toutes ſes voiles dehors; manœuvre qui marquoit aſſez qu'il avoit peur. Sa fabrique aiant été reconnuë Angloiſe, on a iſſé le Pavillon de la Nation, en lui tirant un coup de canon d'aſſurance. Il nous a laiſſé faire & n'a point montré le ſien. Sur les huit heures calme tout plat pour la premiere fois. Nous nous ſommes contentez de garder à vûë ce Navire : on a eu beau iſſer Pavillon blanc, & tirer à balle ſur *lui*; il s'en eſt mocqué, & n'a pas voulu nous dire qui il étoit. A ſix heures du ſoir le vent eſt revenu : on a jugé à propos d'abandonner ce Vaiſſeau, & de gagner païs. Nous ſommes en mauvais parage; il faut en ſortir. S'il revient, & qu'il

veüille en découdre, il trouvera à qui parler.

Le bon vent m'a fait oublier tout le mauvais tems passé : je ne songe plus qu'à étudier ma Grammaire Espagnolle, & à me bien porter. Je mange comme quatre, & taille des croupieres à ceux qui se moquoient de moi, lorsque j'étois dégoûté. Si j'exécute mes résolutions, je serai assez occupé pour ne me point ennuyer. Je déjeunerai de l'Espagnol ensuite ; une petite promenade sur le Pont, un tour dans la galerie, & à table. Après-midi du Pilotage, une heure ou deux de lecture, une demi-heure de charade ou de conversation, & quelquefois plus, un Chapitre du Nouveau Testament & de l'Imitation, le Journal. Tous ces exercices me meneront bien jusqu'au soûper. Le plan est assez joli ; il faut l'exécuter. Et pourquoi non ? Donnez-vous patience ; vous en sçaurez des nouvelles.

Nous n'avons point encore de hauteur ; mais la route est bonne, & cela

nous

nous console. On n'a jamais tout à souhait, sur-tout en Mer.

Le 31. Enfin nous avons eu hauteur 45. degrez 33. minutes. Vous ne vous plaindrez plus du Soleil.

Le bon vent continuë; & nous allons bien, quoi que la Mer soit fort grosse. La Badine va mieux que nous: de tems en tems, elle est obligée de nous attendre. Si le vent ne change point, dans peu nous serons au Tropique. Je commence à bien augurer de nôtre voyage: priez Dieu que mes conjectures ne soient pas fausses.

La Badine qui marche devant nous fait signe qu'elle voit un Navire; s'il n'a pas de bonnes jambes, elle l'aura bien-tôt joint, & nous ensuite. C'en est fait, la vache est à nous. C'est une Queche Angloise de vingt Tonneaux, chargée de Citrons & d'Oranges, qui serviront à rafraîchir nos Equipages. Elle venoit de Lisbonne, & s'en retournoit à Londres. C'est un bonheur pour son Equipage que nous l'ayons rencontrée: car sans nous ils seroient

morts

morts de faim. Les pauvres gens é-toient ſix & n'avoient pas pour deux jours de vivres. Belle matiere à ré-flexions, pour nous qui avons à faire un ſi long voyage. N'admirez-vous pas la Providence ? Bref, il nous en eſt revenu trois Caiſſes d'Oranges & de Citrons, dont deux ont été diſtribuées à l'Equipage. Le Maître a voulu ſe rançonner, & offroit 200 liv. ſter-lings : mais on n'a pas voulu ſe con-tenter de ſon coq qu'il vouloit don-ner pour ôtage. Les Priſonniers ont donc été diſtribuez : la Badine en a eu quatre & nous deux : on parle de brû-ler la Queche.

Je voudrois de tout mon cœur que nous ne l'euſſions pas rencontrée : car cette priſe n'a ſervi qu'à nous faire perdre bien du chemin, & à broüiller nos Capitaines, qui tous deux vou-loient porter la flamme : quand nous en portions une blanche, Mr. Fron-dac en portoit une rouge. Sans cet incident, nôtre voyage auroit été beaucoup plus agréable. Nous entrions

dan

dans les belles Mers : on auroit été alternativement à bord des uns & des autres : & de cette ſorte le tems paſſe ſans que l'on s'en aperçoive.

PREMIER AOUST.

Toute la nuit nous avons été à la cape, pour garder cette méchante petite priſe qui ne vaut pas le tems qu'elle nous a fait perdre. Enfin elle a été brûlée : ſi on eût pris ce parti hier au ſoir, nous ſerions à plus de vingt lieuës d'ici. Sur les ſept heures on a apareillé. Le vent eſt fait, & ne paroît pas devoir ſi-tôt changer. Nous roulons beaucoup ; mais quand la route eſt bonne, on s'en inquiette peu. Il n'y a point eu de hauteur.

Le 2. Toûjours bon vent : nous faiſons plus de deux lieuës par heure. La hauteur eſt de 43. degrez 22. minutes. Demain au ſoir nous ſerons par le travers du Cap de Finiſterre: après demain en pleine Mer, & puis vogue la Galere.

J'ai mis le nez dans ma Grammaire : je me ſuis mis en tête que jamais je n'aprendrai l'Eſpagnol. Et le moyen

de

de retenir tous les noms & de conjuguer tous les Verbes d'une Langue. Si la prononciation en est difficile ; si la construction des phrases est differente de la nôtre, je ne parviendrai de ma vie à la sçavoir ni à la parler. Je ne veux pourtant pas me rebuter : j'aurai à vivre avec des Espagnols ; & si je ne parle leur langue, avec qui aurai-je commerce. Il faut au moins que je l'entende.

Le 3. La Mer est fort grosse & couverte de moutons. Nous roulons, nous tanguons ; & si nous ne laissons pas de faire bien du chemin. On mange à la hâte : attrape qui peut. Quand l'assiette est remplie, chacun se sauve & cherche à s'équorer. Si vous ne m'entendez pas, ce n'est pas ma faute ; que n'avez-vous été aux Indes. Vous m'entendriez. Pour boire, c'est une machine : le verre se trouve vuide avant de l'avoir porté à la bouche : & quand vous êtes parvenu à le conduire jusques-là, le roulis vous fait boire plus vîte que vous ne voulez. Nous

avons

avons doublé le Cap de Finisterre, & nous allons reconnoître l'Isle de Porto-Sancto.

Le 4. Toute la nuit nous n'avons eu que deux Voiles, la mizene, & le petit hunier : cependant on estime la route à trois lieuës par heure. Ce matin on a serré le petit hunier. Il fait un vent terrible ; mais nous nous en mocquons, il nous mene en route. Il peut être six semaines où il est sans que nous nous en lassions. La Mer est toute blanche d'écume : nous nous trouvons dans un abîme entre deux Montagnes d'eau ; il vient une vague qui nous releve. Chacun s'amare où il peut, & se console. Le Vaisseau fait son chemin ; mais l'étude demeure-là : le moyen d'étudier quand on ne peut tenir en place ? La hauteur s'est trouvée de 40. degrez 35. minutes.

Le 5. Le Vent n'est pas tout-à-fait si violent, ni la Mer si grosse ; & nous n'en sommes point fâchez ; car nous n'en faisons pas moins de chemin, & ne sommes pas si tourmentez.

Les

Les avantures sont fort rares : l
& le Ciel sont des matieres bi
ches ; pour moi sur-tout qui n
point Astronôme. Que mettre
dans le Journal ? Rien, quand o
rien à dire.

Le 6. Vent à souhait ; toutes no
les sont déployées : belle Mer ,
tems & bon sillage. Que voulez-
de plus ? La hauteur 35. degrez 38
nutes. Nous commençons à sui
Badine : peu s'en faut que nous
lions aussi-bien qu'elle.

Nôtre Aumônier a fait ce soir
exhortation que j'ai trouvée assez
le. C'est un homme d'esprit, &
n'ignore presque de rien. Avec c
a du feu, & sçait s'accommoder
portée des gens. Il a dit des c
fort touchantes, & dont j'espere
faire mon profit. Croyez-moi ;
sçais par expérience. Quand on
continuellement environné de pe
on a bien de la peine à ne se pas
dre à la voix de Dieu : on comp
légerement sur la vie presente ,

est comme impossible de ne pas songer à la future. Etrange foiblesse de l'homme ! Il lui faut des disgraces pour se rapeller à Dieu : encore n'est-ce souvent que par raport à lui qu'il y pense. Ne me sied-il pas bien de moraliser ? Passez-le moi : cela ne m'arrive pas souvent.

Le 7. A quatre heures du matin, on a vû la terre : c'est l'Isle de Porto-Sancto. Nous allons comme des perdus : quelle bénédiction ! Le Vaisseau nous échape, & ne laisse pas de gouverner aussi-bien que s'il avoit une bride. Nous sommes à peu près dans la région des vents alisez. Le vent commence à se sentir de la douceur du climat, & la Mer n'est plus si grosse : nous en allons mieux & en fatiguons moins. Encore quinze jours de ce vent, & je vous dirai deux mots de la ligne. La hauteur s'est trouvée de 33. degrez 15. minutes.

Sur les deux heures après-midi, Madere s'est fait voir : ce ne sont que Montagnes ; mais qui ne laissent pas

de produire de bon vin. Nous commençons à ne plus voir la Badine : peut-être veut-elle reconnôtre Madere de plus près. J'ai à vous dire que je ne suis plus si fâché que j'étois : je commence à expliquer *Senor si*, & sçais par cœur mon alphabet. Ne vous moquez point : ce n'est pas peu de chose que de le bien prononcer, sur-tout certaines lettres.

Le 8. La Badine nous a quittez tout-à fait : on ne la voit plus. Quoique jusqu'ici nous n'ayons pas eu besoin d'elle ni elle de nous : cependant il est agréable & toûjours avantageux en Mer d'aller de compagnie. On voit l'Isle Salnage : nous l'avons laissée à stribord, c'est-à-dire, à droite.

Toutes nos voiles portent ; toûjours vent largue. Il faut bien que Dieu soit de la partie : aussi le prions-nous de bon cœur. Tout le monde assiste à la priere soir & matin : quand le tems le permet nôtre Aumônier nous dit la Messe. Les Vêpres se chantent régulierement tous les Diman-

manches & toutes les Fêtes, l'exhortation ensuite. Mais tout cela ne nous empêche pas de nous réjoüir l'aprés-soûper : nous faisons succéder le plaisir à la priere : nôtre dévotion est gaïe. A vôtre avis en vaut-elle moins? La hauteur n'a rien valu.

Le 9. Cette nuit le vent fraîchit : le jour il diminuë, & diminuëra à mesure que nous aprocherons de la ligne. Le Soleil commence à être chaud : il faut se mettre à l'ombre. Demain on mettra une tente qui couvrira le gaillard. Nous nous y promenerons au frais.

Terre : on voit la terre. C'est l'Isle de Ténérif, l'une des Canaries. Il y a dessus un pic qui se voit, à ce qu'on dit, de 50. lieuës dans un beau temps : il passe pour la plus haute Montagne du monde. Nous n'en sommes qu'à quatre ou cinq lieuës : le broüillard nous a empêché de le voir de plus loin. Point de hauteur.

Sur les six heures, pendant que je vous écris, j'entends crier *Navire* :

le bruit augmente à mesure qu'i
proche. Mais toutes choses prêtes
le combat, on reconnoît que c'
Badine. Le tumulte cesse & j
tourne à l'ouvrage. L'Espagn
son petit train : je commence à
juguer quelques verbes : dans p
ferai des thémes. Pour le Pilot
c'est du grec pour moi ; & si
quelque-tems je ne le comprenc
mieux, je m'en tiendrai à l'Espa
Qu'ai-je à faire de me charger l
d'une science dont peut-être je r
jamais occasion de me servir ? A
lide, vous me l'avez toûjours
seillé.

Le 10. Je vous tiendrai parol
vous ai promis de vous écrire t
jours jusqu'à Buenosaires, & je le
Le favorable Nord-Est régne
jours. La Mer est belle, & la c
temperée. On étudie tant qu'or
& la tête n'en est pas plus embar
J'apréhende que sous la Ligne i
soit pas de même. Là, comm
usons bien du present sans nous i

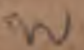
ter de l'avenir. Nous avons eu hauteur : elle est de 25. deg. 7. minutes. Nous aprochons du Tropique & du Soleil : l'air est un peu vain, & le vent plus foible qu'il n'étoit ce matin.

Insensiblement j'aprends la manœuvre : non que je prévois qu'elle puisse me servir ; mais je le fais pour m'occuper & pour me divertir. Je demande au Pilote, comment s'apelle cette manœuvre. Quand je la connois j'en cherche l'usage. Si je ne le trouve point, je me tiens sur le gaillard lorsque le commandement se fait ; j'écoute, & quelquefois je comprends. Pour tout cela je n'en suis pas plus habile. D'accord : mais le tems se passe, & se passe gayement.

Le 11. Le Tropique est passé : nous sommes à 22. deg. 33. min Jusqu'ici nous n'avons pas lieu de nous plaindre : le même trajet se fait quelquefois en moins de tems, mais aussi on ne le fait quelquefois pas en six semaines. A demain la cérémonie : car les Pilo-

tes ne veulent pas nous faire quartier jusqu'à la Ligne. On lui donne communément le nom de Baptême : ainsi vous sçavez ce que c'est que le Baptême du Tropique ou de la Ligne.

Le vent môlit tous les jours. La chaleur augmente à mesure que nous avançons. Le surtout est quitté il y a long-tems, demain le juste-au-corps, & la veste sous le Soleil. Nous n'avons pas toutes nos aises, tant s'en faut : mais nôtre tems est si bien partagé, & s'écoule si agréablement, que nôtre sort ne laisseroit pas d'être envié, s'il étoit connu. On se leve, *ad libitum* ; on fait quelque lecture ; on étudie ; on lie conversation ; on se promene, on remarque les differentes manœuvres ; on retourne à l'étude ; & par-dessus tout cela, on trouve bon ce que l'on mange. La chére n'est pas délicate ; mais l'apétit qui ne manque point, y suplée. *Illud bene sapit quod fames accendit.* A dîné, la soupe faite avec le lard & le bœuf salé paroît délicieuse, & le boüilli nous fait trou-



ouver le vin bon. Le ſoir un quar-
r de mouton maigre, & ſouvent fai-
ndé, nous ſemble meilleur qu'un per-
eau du fumet le plus exquis : à pei-
 eſt-il ſervi qu'il diſparoît. Qu'en
nſez-vous ? Ne ſommes-nous pas
rt à plaindre ? Croyez-moi, n'en fai-
s rien : je ſçais bien le moyen de vi-
e content ; je prendrai le tems com-
e il viendra.

Le 12. Toûjours beau tems : la cha-
ur eſt preſque inſuportable le jour,
ais les nuits ſont les plus belles du
onde. Il fait un bon petit vent qui
ous fait faire trente lieuës en vingt-
atre heures : dans le parage où nous
mmes en peut-on demander davan-
ge ? Nous étions à midi à 21. degrez
 minutes. Comme le Tropique eſt
us que paſſé, on a fait ce matin la
rémonie. J'étois en doute ſi je vous
 ferois le détail ; car ce ſont des ex-
avagances & des inepties qui ne mé-
teroient pas d'avoir place dans le
ournal : cependant comme je vous ai
romis de vous faire part de tout, je
me

me suis laissé aller : vous en ferez tel usage qu'il vous plaira.

Ceux d'entre les Matelots qui avoient déja passé le Tropique, se sont armez de broches, ténailles, pincettes, chaudrons & marmites. A la tête de cette épouvantable troupe marchoit le Pilote, que vous auriez plûtôt pris pour un diable que pour un homme : les deux Tambours aussi noirs, & aussi effroyablement équipez que tous les autres, étoient de la fête. Ainsi armez & enharnachez, ils ont fait le tour du Vaisseau; après-quoi ils sont venus se placer autour d'un grand baquet plein d'eau, dans lequel, suivant l'ancienne coûtume, tous ceux qui n'avoient pas passé le Tropique, devoient être plongez. Quatre de la compagnie aiant à leur tête le Pilote, se sont détachez, & sont venus prendre M... qu'ils ont conduit en cérémonie, jusqu'au baquet, où étant ils l'ont fait asseoir sur une douve qui le traversoit, & lui ont presenté une Mappe-Monde, sur laquelle il a juré de faire observer la même

cere-

cérémonie, si jamais il repassoit le Tropique : & pour s'exempter d'être baigné ; il leur a donné quelques piéces d'argent. A mon tour j'ai comparu comme les autres, & avec de l'argent j'en ai été quitte. Il en a été de même de tous les Officiers, & de tous ceux qui ont eu de quoi se racheter. Tous les autres ont été plongez & bâtisez : malheur à qui l'espece manquoit. Ce qu'ils ont reçû monte à près de 80. liv. qui seront partagez entre les Pilotes. Hé bien, n'avez-vous pas apris de fort belles choses! Faites-en vôtre profit.

Le 13. Nous n'avons pas encore eu si chaud : il fait cependant un petit frais qui modere la chaleur, & qui nous mene en route : c'est une consolation qui n'est pas petite. J'ai laissé l'Espagnol pour quelque-tems. En Mer, surtout dans ces parages, il est presque impossible d'étudier deux heures de suite, sans avoir mal à la tête. L'air est si vain que le cœur en est fade. Je ne suis pas le seul qui me plaigne, ceci

est général. On nous menace de plus grandes chaleurs à la rencontre du Soleil ; où faudra-t-il se mettre ? Je vous ennuie peut être : mais que voulez-vous que j'y fasse ? Quand on n'a rien à dire, & qu'on est obligé d'écrire, on se jette sur tout. Pourquoi les avantures sont-elles si rares ? Laissez-moi arriver en Afrique, les descriptions ne vous manqueront pas. Je vous conterai tout ce que j'aurai vû sans rien mettre du mien ; car j'ai juré d'être sincere. Bien different en cela de ces Voyageurs qui ne se renferment point dans les bornes de la verité. Comme je ne me pique point de bien écrire, je me suis proposé de vous dédommager, par ma fidélité & par ma naïveté, du tems que vous employerez à lire ce Journal. La hauteur n'a pas été bonne.

Le 14. Rien de nouveau. Il fait toûjours extraordinairement chaud. Le vent est foible, & ne laisse pas de nous faire faire une lieuë par heure. Encore est-ce quelque chose quand on avan-

ce

e un peu, & qu'avec cela on a hau-
eur. Elle eſt de 18. degrez 45. mi-
nutes. Nous ne ſommes qu'à trois de-
grez & demi du Cap Verd ; c'eſt-à-
dire, à ſoixante-dix lieuës : on ira le
reconnoître en paſſant. Pour aujour-
d'hui ne m'en demandez pas davan-
tage.

Le 15 Vous êtes heureux que l'on
ait pris une Dorade ; car ſans cela je
n'avois rien à vous dire : il eſt vrai
que nous n'y perdrons rien. Quand
j'en aurai mangé, je vous dirai com-
ment je la trouve. Pour à preſent con-
tentez-vous de ſçavoir que c'eſt un des
plus beaux Poiſſons de la Mer, lorſ-
qu'il en ſort ; ſon dos eſt couvert d'un
azur tranſparent, & tacheté comme
de petites écailles d'or ; il peut avoir
trois pieds de long ou environ, & un
peu plus d'un demi pied de large. Ra-
rement il ſe prend à l'hameçon ; mais
quand on en voit autour du Vaiſſeau,
les Matelots les gafent. Comprenez-
vous ? Vous faites bien ; car je ne me
ſens pas d'humeur à m'expliquer plus

au long. La hauteur étoit à midi de 17. degrez 41. minutes.

Le 16. C'est un excellent manger que la Dorade; je doute qu'il y ait un meilleur Poisson. Sa chair est ferme & blanche : on la mange ordinairement au court-boüillon, avec de l'huile & du vinaigre : elle est bonne aussi rôtie sur le gril à la sausse blanche. On fait de sa hûre des soupes délicieuses ; elles égalent les meilleures bisques.

Pas un petit soufle de vent ; calme tout plat : la Mer est comme un Etang. Point de hauteur ; à midi le Soleil s'est caché. On se promene sous la tente, en regardant de quel côté viendra le vent. Au coucher du Soleil, il est un peu revenu : nous gouvernons, & c'est beaucoup. Quelque doucement que nous allions, nous ferons bien peu de chemin, si nous ne faisons un degré par jour. Suivant ce compte dans vingt-cinq jours à la Ligne, dix-sept pour nous y rendre, & huit de séjour au Cap Miserado. Dieu nous y conduise.

Le 17. Le calme est revenu & la chaleur augmente : s'il dure j'apréhende que mon calcul ne soit pas bon. J'ai un grand mal de tête, & je le mérite bien. Je veux à toutes forces aprendre l'Espagnol ; je ne puis m'empêcher de lire ; & par le chaud qu'il fait, on doit rester tranquille les bras croisez. On a trouvé 16. deg. 50. minutes ; mais on n'est pas tout-à-fait sûr que la hauteur soit bonne. J'entends du bruit. *Largue la grande écoute ; pousse la barre à bord.* C'est du vent qui nous est venu. Il est foible : mais on profite de tout quand on a envie d'avancer.

Hier au soir nos Matelots danserent au son d'une musette : le Bal dura bien une heure. Les Bretons, & les Provençaux sur-tout, firent merveilles. Ce sont des gaillards qui n'ont pas les gouttes. Cependant on fait route ; le tems passe, & on atrape le but.

Le 18. Petit frais & beau tems. Toutes nos voiles sont dehors. La Mer est unie, & le Vaisseau ne laisse

pas d'enganter. Si le terme n'est pas François, du moins il est Marin : Pourquoi ne l'êtes-vous pas ? Bonne hauteur à 16. deg. 38. min. Nous sommes à peu près par le travers des Isles du Cap Verd.

Je cause quelquefois avec nôtre Aumônier. En vérité, son esprit me charme, & sa capacité m'étonne Il n'ignore de rien : quelque question que je lui fasse, il me la résout sur le champ. C'est un homme avec qui il y a beaucoup à profiter. On lui reproche à tort de trop parler ; car je trouve qu'il parle si bien & si juste que je ne me lasse point de l'entendre. C'est une satisfaction de converser avec un homme d'esprit & de probité ; & à mon sens le plus grand plaisir que peut goûter un honnête homme.

Le 19. A peine étoit-il quatre heures du matin qu'on a crié, *au loffe, au loffe.* Tout le Vaisseau étoit en allarmes. Nous n'étions pas à une demi-lieuë de terre : la Badine qui marchoit devant, l'aiant heureusement aperçûë,

a tiré

a tiré un coup de canon pour nous faire revirer de bord. Où allions-nous ? Sans elle nous étions perdus. Le Soleil n'étoit pas encore levé, la terre étoit fort basse & les Pilotes ne s'en croyoient pas si proches a beaucoup près : desorte que si la Badine n'eût pas fait meilleur quart que nous ; elle, & nous, donnions à la Côte immanquablement. Il fait bon être deux comme vous voiez : car si nous eussions été seuls nous en étions revenus ; la France ne nous auroit jamais revûs : & nous aurions fait un voyage bien plus long que celui des Indes Occidentalles.

La hauteur est de 15. degrez 28. minutes. Sur les deux heures après-midi on a découvert à bas-bord deux Montagnes. Ce sont les mammelles du Cap Verd. Elles sont d'un grand secours pour la reconnoissance de cette Côte.

Les nuits sont belles ; pas un petit nuage. On compteroit presque les étoiles, tant l'air est net. La contempla-

tion des Cieux m'inſpire une ſainte frayeur mêlée d'admiration. La grandeur & la beauté des ouvrages de Dieu me fait comme craindre ſa puiſſance. Cette réflexion me fait faire un retour ſur moi-même, qui produit plus d'éfet que le diſcours le plus éloquent & le plus perſuaſif.

Le 20. Nous avons doublé le Cap Verd. Rien n'eſt plus beau que la vûë, non-ſeulement de ce Cap, mais de toute la Côte. Dans quelque ſaiſon que l'on y paſſe, on le voit toûjours verd: & c'eſt, je crois, ce qui lui a donné le nom qu'il porte.

A midi nous étions à 15. deg. 8. min. Nous nous croyions plus au Sud. Il faut que les courants portent au Nord. C'eſt ainſi que les Pilotes ſe ſauvent. Ils ne manquent jamais d'excuſes.

Le 21. Il eſt ſurvenu cette nuit un grain qui nous a fait ſerrer toutes nos voiles. Le calme eſt venu enſuite: cela, dit-on, arrive ſouvent dans ces parages. Quand le grain vient la nuit, on fait ce que nous avons fait: mais quand

c'eſt

c'eſt le jour, & qu'il eſt bon pour la route, on en profite. Le vent eſt revenu avec le jour : c'eſt toûjours le bon Nord-Eſt, le même qui nous a conduit depuis le Cap de Finiſterre. Encore une quinzaine ſeulement du même vent, & nous irons droit à Loango ſans nous arrêter au Cap Miſerado. La hauteur n'a rien valu.

Je commence à déchiffrer un peu l'Eſpagnol ; avec le tems je le parlerai. Trois lettres ſeules le *g*, l'*j*, qu'ils nomment & prononcent *Kota*, & l'*x*, me font de la peine à prononcer. Il faut, pour ainſi dire les tirer du goſier ; & je n'y réüſſis point, parce que je n'y ſuis point accoûtumé. La converſation des Eſpagnols m'aprendra & me facilitera la prononciation. Attendez donc que nous ſoions à Buenoſaires. *Deſpues hablaremos.*

Le 22. Calme. Il étoit inutile de mettre la main à la plume pour ne vous rien dire ; mais je l'ai fait afin de vous donner des marques de mon exactitude ; & vous faire connoître qu'il

n'y a que la matiere qui me manque.

Le 23. Toûjours calme. De tems en tems il vient de petites bouffées de vent dont nous ne laiſſons pas de profiter. Nous aprochons de la Ligne ; & les aproches, dit-on, en ſont terribles : celui-ci a reſté trente jours deſſous, celui-là cinquante. Enfin ce n'eſt qu'horreur. A les en croire, il faudroit commencer par ſe deſeſperer, & c'eſt ce que je n'ai garde de faire. Quand le mal eſt arrivé, il eſt tems de ſe plaindre. Dieu ne nous abandonnera pas au milieu de nôtre courſe : il nous a conduit juſqu'ici, il peut bien nous conduire à Buenoſaires, & de Buenoſaires nous ramener en France. Ne l'en priez-vous pas ? Et moi auſſi, je vous aſſure, & de tout mon cœur. Nous ſommes à 14. degrez 10. minutes.

Le 24. Le vent ne revient point, quoique nous l'atendions avec impatience. En Mer, quand on ne va point, on s'ennuie, on s'impatiente ; l'un eſt ordinairement la ſuite de l'autre. Pas un petit ſoufle, pas une lame. La cha-

leur eſt à un tel excès qu'elle nous laiſſe ſans forces. L'étude eſt diſcontinuée juſqu'à un tems plus propre; les vivres ſe conſument; l'eau ſe gâte & devient rare. Tout cela nous fait faire des réflexions d'autant plus triſtes, que le tems ne permet pas de faire autre choſe. La hauteur n'a pas été bonne.

Le 25. Cette nuit il a venté un petit frais qui nous a fait faire une lieuë par heure. Il ſemble qu'aux environs de la Ligne, il ſoit défendu d'aller plus vîte. Le vent y eſt preſque toûjours le même, & à moins qu'il ne ſurvienne des grains, on va toûjours le même train. La hauteur eſt de 13. degrez 14. minutes. Nous avançons peu; mais c'eſt toûjours beaucoup d'avancer: il y a eu des Vaiſſeaux qui ont reſté cinquante jours en calme ſans bouger. Nous n'irons point droit à Loango: nous prendrons de l'eau & du bois au Cap de Monte, ou à celui de Miſerado, où nous comptons d'arriver dans ſix jours, *ſi Dios quiere.*

Le 26. Le calme eſt revenu. Peut-

être

être que la nuit amenera le vent ; c'est assez l'ordinaire dans ces parages. Bonne hauteur, à 12. degrez 40. minutes. C'est toûjours quelque chose d'avoir hauteur ; sans elle on ne sçait où l'on est, ni comment on vit. Si j'avois continué de m'apliquer au Pilotage, je sçaurois prendre hauteur : mais ç'en est fait, je m'en tiens à l'Espagnol. L'un m'est necessaire, l'autre inutile. Pourquoi m'y apliquer & y perdre du tems ?

Le 27. Hier au soir le vent revint ; au jour il nous a quité : sans doute que ce soir il reviendra. Nous marchons la nuit, le jour nous nous reposons.

A midi on a trouvé 11. degrez 45. minutes. Il sembloit que je fusse sûr de mon fait : sur les six heures du soir il s'est levé un petit vent qui nous mene en route. La Mer est belle & unie, le Vaisseau glisse imperceptiblement. Si la Mer n'étoit jamais plus agitée, tout le monde voudroit aller aux Indes ; & où trouver des bâteaux ? Il vaut mieux que les choses soient comme elles sont :

nous

nous en avons un peu plus de mal ; mais aussi les Indiens vivent plus tranquillement & avec plus de sécurité.

Le 28. A 11. degrez. Nous ne voions plus la Badine : elle nous quitte de tems en tems, & nous rejoint peu après. Nôtre compagnie ne doit pourtant pas l'incommoder ; car si nous nous voions, c'est de loin.

Le 29. Calme profond toute la journée, & trop beau tems. Car le beau tems annonce du calme, & le broüillard amene du vent. On ne voit que Poissons. La Mer en est couverte : cependant nous sommes assez malheureux pour n'en pouvoir prendre. Il y a du plaisir à les voir ; mais nous en aurions bien davantage à les manger.

Je viens de visiter le fond de Cale avec nôtre Lieutenant. Vous ne sçauriez croire combien le fond d'un Vaisseau est spatieux, & combien il contient de choses. En le parcourant nous avons trouvé une barique de vin vuide : cela nous a fait crainde pour les autres ; mais qui heureusement se sont

trou-

trouvées toutes pleines. Cet accident est cause qu'on a retranché & reglé la boisson. On ne déjeunera plus, & chacun aura sa bouteille par jour. Passé cela, rien ; pas même un verre. Trop heureux d'en avoir & de le boire bon. La hauteur a été de 10. degrez 24. minutes.

Le 30. A quatre heures du matin nous nous sommes trouvez presque bord à bord de la Badine. Si nous l'eussions cherchée, nous ne l'aurions pas trouvée. Nous avons un petit frais qui nous fait faire assez bon chemin, parce que la Mer est belle. Si elle étoit grosse, nous ne pourrions pas nous en servir. Nous étions à midi à 9. degrez 43. minutes.

Sans la Badine, que nous avons trouvée assez à propos, je pense que j'aurois manqué à ma parole. Comment vous écrire sans matiere ? Je confesse n'avoir pas assez de fond pour vous entretenir de mon chef. Donnez-moi du Cannevas, je ferai de la Tapisserie. Autrement n'attendez rien de moi.

Le 31. Le croitez-vous ? Les chaleurs ne ſont pas ſi grandes ici que ſous le Tropique. J'ai ſouvent entendu dire que l'on grilloit ſous la Ligne; cependant je ſouffre encore le juſte-au-corps & la veſte de drap. Il eſt vrai que nous ſommes à 180. lieuës de la Ligne; mais auſſi nous en ſommes plus proches du Soleil.

Hier au ſoir on joüa à Pettengueule: les Matelots danſerent aux Chanſons. Pour nous nous fimes de la Ponche. Faites connoiſſance avec quelque Anglois, il vous aprendra ce que c'eſt. Il ne faut cependant pas vous faire languir: Ponche eſt une eſpece de Limonade faite avec de l'Eau-de-Vie, du Citron, du Sucre, un peu d'Eau, & de la Muſcade Nous terminons tous nos exercices par la Priere, à la fin de laquelle on ne manque jamais de prier pour le Roi.

PREMIER SEPTEMBRE.

Il vient de tems en tems de petits zéphirs, dont nous profitons. Le tems

se couvre. La lame nous pousse tantôt d'un côté, tantôt d'un autre : tout cela nous annonce du vent ; mais il faut l'atendre, car il n'y a pas moyen de faire autrement. Les articles sont courts. Quand j'aurai mis le pied sur la terre d'Afrique, peut-être seront-ils plus longs. Vous n'avez pas encore beaucoup à atendre ; car les Pilotes ne se font pas à plus de quarante-cinq lieuës du Cap Miserado où nous resterons huit ou dix jours. Point de hauteur.

Le 2. Bon frais. A 7. degrez 16. minutes. Nous ne sommes pas loin du Cap de Monte : & de ce Cap, à celui de Miserado, il n'y a que pour huit heures de chemin. On voit du Goimom, des Oiseaux : marques de la terre prochaine.

Le 3. A six heures du matin on a crié terre, & à midi nous avons aperçû un Cap. Ce soir on a moüillé devant, pour nous assurer si c'étoit le Cap de Monte. Cette terre ne me paroît pas si belle que celle que nous vîmes lors-

lorſque nous penſâmes nous perdre. Elle eſt pourtant dans le même Continent. Mais vous ſçavez que les productions de la nature ſont preſque toutes differentes. Ce qui eſt aſſez du goût de l'homme qui aime le changement, & qui ne ſe plaît que dans la diverſité des objets.

Nous reſterons ici juſqu'à demain: enſuite nous apareillerons pour nous rendre au Cap Miſerado. Il vient de terre une odeur charmante: il ſemble que le Vaiſſeau ſoit parſemé de fleurs. A demain toutes choſes nouvelles.

Le 4. On n'en doute plus: c'eſt le Cap de Monte, devant lequel nous moüillâmes hier au ſoir. Ce matin on a mis à la Voile, avec un petit vent de terre: s'il ne nous quitte point, nous verrons avant midi le Cap de Miſerado. Nous n'en ſommes qu'à douze ou quinze lieuës. La hauteur eſt de 6. degrez 50. minutes. On voit le Cap, & nous y moüillerons ce ſoir. Tout le monde ſe prépare à bien manger de l'herbe. Que vous

êtes heureux ! Vous en mangez quand il vous plaît.

Le 5. On va mettre la Chaloupe à la Mer. On commencera par faire l'eau, ensuite le bois. Comme je m'en vais à terre pour quelque-tems, & que je ne sçais point quand j'en reviendrai, je ne vous donnerai des nouvelles du Cap & des miennes qu'après mon retour à bord. Laissez-moi faire. Rien ne m'échapera, & vous serez instruit de tout.

Le 10. Hier au soir j'arrivai de terre; mais si fatigué & si grillé du Soleil que je me mis au lit sur le champ. Il me falut entrer dans l'eau jusqu'au cou pour m'embarquer dans la Chaloupe; & pour comble de disgrace, nous ne fûmes pas à un quart de lieuë de terre que nous fûmes pris d'un gros tems, qui pensa nous faire couler bas. Je n'avois pas encore achevé de m'habiller quand l'orage survint : desorte qu'en l'état où j'étois, c'est-à-dire, presque tout nud, je fus obligé d'essuier les coups de Mer qui nous abîmoient,

moient ; & de prendre une gamelle comme les autres, pour vuider l'eau dont la Chaloupe étoit presque pleine. Chacun y étoit pour son compte ; c'est pourquoi tout le monde mettoit la main à l'œuvre sans se faire prier. Enfin nous restâmes quatre heures en chemin, pendant lesquelles la nuit survint qui nous fit perdre le Vaisseau de vûë. Heureusement que nous en avions été aperçûs pendant le jour ; ce qui leur fit mettre un Fanal à la Poupe, sans lequel nous aurions passé la nuit à ramer, & à chercher. Jamais je ne me trouvai à telle fête. Nous desesperions tous de gagner le Vaisseau ; les Matelots étoient sur les dents ; & quand nous arrivâmes, nous étions rendus, & dans la résolution de nous laisser aller au gré des flots & du vent.

Sur les six heures du soir on a vû au large un petit Bâtiment, qui s'est aproché de nous jusqu'à un quart de lieuë ; ensuite il a cargué sa grande Voile, & nous a tiré un coup de canon, auquel nous avons répondu par

un autre. Cette manœuvre nous a fait croire que ce pouvoit bien être la Correte l'Assiente qui devoit nous trouver à Loango, pour nous conduire à Buenosayres, Messieurs....... & moi, parce qu'elle a fait une partie du signal par lequel elle devoit se faire connoître.

L'eau est faite, demain le bois le sera, & après-demain nous pourrons bien mettre à la Voile.

Le 11. J'ai changé de peau : autant j'étois noir il y a deux jours, autant je suis blanc à present : il n'y a point de reméde plus éficace pour cela que le Soleil d'Afrique. Tous nos Officiers doivent se rendre à bord aujourd'hui, & au premier vent nous mettrons à la Voile.

Tout le monde est à bord ; on n'attend plus que le vent.

Le 12. On a apareillé ce matin. Le Cap est doublé, & nous faisons route pour Loango. Le Ris est fort commun ici : tous les Matelots en ont traité. Pendant qu'il durera, ils ne se l'é-

par-

ıargneront point. Quand il sera fini, ls mangeront des fêves & des pois ju'ils trouveront bons.

Le 13. Calme ; nous sommes en plein calme, peut-être à treize ou quatorze lieuës de terre : le vent tomba hier au soir. Cependant je vais vous faire part de ce que je sçais du Cap Miserado.

Il est à six degrez & demi de latitude Nord. En deçà, c'est à dire, au Couchant de ce Cap, il y a une grande anse qu'il met à l'abri du vent d'Est, & où les Navires moüillent. Quoique la Mer ne brise pas extraordinairement dans l'endroit où les Chaloupes abordent, on ne laisse pas d'avoir assez de peine à mettre à terre; & on ne le peut faire sans entrer dans l'eau, qui bien souvent vous passe par-dessus la tête : car il n'y en a pas moins de cinq ou six pieds dans le lieu où elles ancrent. A quarante pas du bord de la Mer, il y a une petite source, qui forme une espece de lagune où la Mer entre lorsqu'elle monte : c'est là où les Vaisseaux

prennent leur eau ; mais on attend pour cela que la Marée soit basse. Le bois n'est pas plus éloigné ni plus dificile à faire ; car le rivage est par tout garni de bois.

Ce Païs est peu habité : nous y avons cependant vû quelques Négres, mais ils sont sauvages, & ont fort peu de commerce avec les Blancs. Ils ont pour Capitaine un homme âgé à qui ils obéïssent comme à leur Roi. Ils ont aussi des Prêtres, qu'ils nomment Marabous, ausquels ils portent beaucoup de respect. Ces pauvres gens croient que ces Marabous ont le pouvoir, comme ils le leur font entendre, de les rendre invulnérables, de guérir leurs maladies, & leurs playes. Enfin ils regardent tout ce qu'ils disent comme des Oracles. Lorsqu'ils veulent obtenir quelque grace ; réüssir dans quelque entreprise ; empêcher qu'on ne touche à leurs arbres, ou à ce qu'ils veulent conserver, ils portent sur eux, du consentement du Marabou, ou attachent sur les choses pour lesquelles ils crai-

ent un Grigri ; (point d'impatience,
us sçaurez dans un moment quelle
te c'est) puis ils croient fermement
'ils seront exaucez, ou que celui qui
oit assez hardi de prendre, même
toucher à ce qui leur apartient,
ourroit sur le champ. Ce Grigri est
e espece d'Idole que ces peuples
orent, & en qui ils ont grande con-
nce. Ce sont leurs Marabous qui
leur donnent. On ne peut dire au
ste ce que c'est, sinon qu'il y en a
bien des sortes. Les uns ne sont
'un méchant morceau de fer roüillé,
autres un petit bout de cane ou roseau,
autres une patte de coq ou de poule ;
autres enfin ne sont que des ordures
velopées bien proprement dans un
auvais haillon. Ils portent à leur cou
Grigri, & y ont recours dans tou-
s leurs necessitez ; aussi le conservent-
avec un soin tout particulier. D'abord
onc, comme je vous l'ai dit, ils
ous parûrent farouches, & n'apro-
hoient de nous qu'en tremblant : mais
ans la suite, lorsqu'ils nous eûrent re-
con-

connus de bonne foi, ils s'humaniserent & traiterent avec nous de tout ce qu'ils avoient. La défiance & la crainte où ils étoient dans le commencement venoient, comme ils nous le firent entendre, de ce que deux mois avant nous deux Vaisseaux Anglois étant venus dans ce même endroit pour y faire de l'eau & du bois, leur avoient enlevé dix de leurs camarades qui étoient allez à bord dans des Pirogues leur porter du Morphil, du Ris, & de ce que le Païs produisoit, & les avoient fait captifs. Comme la chose étoit récente & qu'ils ne nous connoissoient pas encore, ils apréhendoient que nous ne leur fissions une semblable trahison.

Ils conduisirent quelques-uns des nôtres à leur Village, qui est à deux ou trois lieuës dans les terres : ils les firent embarquer dans une Pirogue qu'ils avoient sur une espece de Lac, qui n'est qu'à cinquante pas du bord de la Mer. Ces Pirogues ou Canots ne sont autre chose qu'un tronc d'arbre

creusé

creusé qui n'a par tout qu'un bon pouce d'épaisseur, & large tout au plus de deux pieds ou deux pieds & demi, dont les Noirs se servent pour aller à la pêche au large même de la Mer. J'ai été bien aise de vous expliquer ce que c'est qu'une Pirogue : je reprends ma narration.

Après qu'ils eûrent passé la Riviere dans cette Pirogue, qui pensa virer dix fois, ils trouverent plusieurs Marais : alors les Noirs les prîrent sur leurs épaules, & les porterent pendant un long espace de chemin. Lorsqu'ils furent arrivez au Village, le Capitaine les mena chez lui. Il commença par leur faire voir ce qu'il croioit avoir de plus curieux & de plus beau, comme les chambres qui composoient sa case, le lieu où il couchoit qui est simplement couvert de nattes faites de jonc, ses femmes, car il en avoit cinq ou six, ses enfans, & quelques dents d'Elephants. Ensuite il leur fit servir des Ananas, des Bananes, des Figues, & du vin de Palme : c'étoit tout ce qu'il

avoit de meilleur ; le païs ne produisant pas d'autres fruits ni d'autres liqueurs.

Le hameau est composé d'une cinquantaine de Cases entourées de tapades (ce sont des especes de murailles faites de Cannes) qui en forment les ruës, lesquelles sont toutes bien percées, & fort propres, aussi-bien que le dedans de leurs maisons. Après avoir bû & mangé, & s'être promenez quelque-tems, ils s'en retournérent. Le Capitaine leur donna, pour les accompagner, les mêmes Noirs qui les avoient amenez, & qui ne les quittérent qu'au bord de la Mer dans le même endroit où ils s'étoient embarquez. Pour des Sauvages, c'est avoir bien de la pôlitesse. Que vous en semble ? Nôtre équipage a traité avec eux des Blagues, qui sont de petits sacs faits de fil d'écorce d'arbre de différentes couleurs, du Ris qui y est fort bon, & en abondance, des singes, des ananas, des bananes & des figues : le tout avec des couteaux & des bouges qui leur servent de monnoie, comme l'argent en Europe.

Le 14. Petit frais, belle Mer, pas un nuage : dans ces parages, avec peu de vent, on ne laisse pas de faire du chemin.

Plus nous nous éloignons de vous, plus nous nous aprochons de la Ligne ; & vous sçavez que les relations sont pleines des horreurs de la Ligne. La chaleur y est étouffante ; les calmes y sont fréquents & longs ; tel Vaisseau y a resté cinquante huit jours sans bouger. Tout cela fait trembler, & donne lieu à force lamentations qui ne sont point trop mal fondées. Cependant je ne desespere de rien, & je les porte à faire comme moi : car après tout, le desespoir ne change point la mauvaise fortune. A 6. deg. 8. min.

Le 15. Toute la nuit on a fait route sur la terre dans le dessein d'aller reconnoître Sestre, pour voir si on n'y découvriroit point le Vaisseau qui a paru à Miserado, comme nous étions prêts d'en partir. On voit la terre & la Riviere de Sestre. Nous courerons encore deux heures dessus, & puis au lar-

large, si on n'y voit rien. Pa
perdus; rien n'a paru : nous
païs; heureux d'avoir du vent

Le 16. Je ne sçais comme
force de vous écrire, tant je
tu par la chaleur excessive
puis-je respirer. Il faut que
bien du plaisir à vous donne
nouvelles, pour les faire par
chaud. Les nuits il n'y a pas
dormir couvert; & si vous
couvrez, vous courez grand
devenir paralitique, parce q
bords sont ouverts par où le
tre qui est mortel. Fâcheu
mité! qui vous réduit à ne
mir, ou à devenir paraliti
pris mon parti; je dors le jou
se passe comme elle peut. Il
commoder au tems & se fa
Que vous me trouverez chan
retour! Vous ne remarquer
moi la moindre délicatesse.
il faloit que je devinsse Mari
re de ce que je serai, parce
ceux qui l'ont été.

La Badine nous a quittez ce matin. Elle s'en va à Juda, & delà à Carthagéne: & nous à Loango Bohery, & ensuite à Buenosaires. Son voiage sera bien plus court que le nôtre. Dieü veüille que l'un & l'autre soient heureux.

Le 17. Ho, pour le coup, je crois qu'il faudra créver: je ne sçais plus où me mettre. Si je reste à l'ombre j'étoufe: si je prends l'air, je respire du feu. A quel Saint se voüer? Qu'allons-nous devenir? Serions venus jusqu'ici pour y mourir de chaud?

Le vent est foible: de tems en tems calme. S'il calmoit tout à-fait; nous nous plaignons bien de la chaleur; mais j'apréhenderois fort que nous ne nous en plaignissions bien davantage: car le vent, quelque foible qu'il soit, rafraîchit le tems; & par conséquent la chaleur augmente dans le calme. Vous vous doutez bien, sans que je vous le dise, que l'étude est penduë au croc. Je parlerai Espagnol quand je pourrai. Si je dois mourir de chaud

en passant la Ligne, qu'ai-je à faire de me tuër à force d'étudier ? Quand on est mort, on ne parle plus : & mourir pour mourir, j'aime autant mourir de chaud que d'aplication. Vous voiez que je prends mon parti sans peine. Si vous êtiez en ma place, peut-être hésiteriez-vous davantage sur le choix : mais aussi n'en feriez-vous pas mieux. Le plus sage, à mon avis, est celui qui sçait se conserver le plus long-tems. J'aime mieux vivre que de mourir glorieusement le nez sur les Livres. A 5. degrez 28. minutes.

Le 18. Nous sommes en plein calme, sans aparence de vent. Le tems est clair, avec cela nous avons le Soleil à pic : jugez si nous avons chaud, & combien nous apréhendons que le calme continuë. Cependant nos Poules & nos Moutons se mangent ; & qui pis est, nous n'en pourrons faire provision qu'à Buenosaires, d'où nous sommes encore à plus de mille lieuës, & où nous n'esperons pas arriver avant six mois, quelque diligence que nous fas-

fassions. Le nombre des malades augmente ; mais, Dieu merci, on ne jette personne à la Mer.

Le 19. Le tems est un peu broüillé : on voit un grain ; tant mieux ; il nous amenera peut-être du vent. Ici les grains sont fréquents, & ne viennent point ordinairement sans vent, dont on profite. Quelquefois ils vous font faire deux lieuës, quelquefois quatre ; & c'est toûjours autant de gagné.

Le grain est fondu : il nous a donné de la pluie & du vent qui nous méne bien vîte ; mais j'apréhende fort que nous n'allions pas long-tems de ce train : la pluie tombe encore large comme des piéces de quinze sols ; le Ciel est tout en feu : le Tonnerre est épouvantable : mais on se console quand on va en route. Nôtre joie a été courte, le vent a cessé avec la pluie, & nous revoici en calme. Nous faisons comme cela trois ou quatre lieuës que les courants nous font perdre : le soir nous nous trouvons où nous étions le matin : on se désoleroit à moins.

Le 20. Avant le jour il s'est élevé un petit vent qui nous fait faire une lieuë par heure en route. Ne comptez-vous cela pour rien ? Ce n'est pas peu dans ces parages.

Quand nous allons bien, je mets de bon cœur la main à la plume pour vous en faire part : car à mesure que je m'éloigne de vous, il me semble que je m'en aproche par l'espoir du retour que je compte plus prochain. Cette idée me fait penser malgré moi à la situation heureuse où vous êtes. Ce n'est pas que je vous l'envie : mais il me semble que si je m'y trouvois, j'en sçaurois mieux profiter que vous qui ne connoissez pas combien la mienne est triste & incertaine. Je doute même que vôtre bonheur vous soit connu, & plus encore que vous en fassiez un bon usage. Vous pouvez lire, étudier & dormir à vôtre aise : oüi, dormir ; je mets la tranquilité du sommeil au nombre des avantages dont vous joüissez ; parce que pour bien faire le reste, il est nécessaire de reposer

la nuit : je ne l'éprouve que trop. Vous êtes ſurpris ſans doute de m'entendre ainſi diſcourir : peut-être ne me croiez-vous pas homme à regretter ſi fort le tems perdu : je vous le repéte, vous êtes bien heureux de pouvoir vous ſervir de tout celui que vous avez.

Nous nous faiſons par eſtime à quatre degrez de la Ligne. Si le vent continuoit, ce ſeroit pour quatre jours de chemin.

Le 21. Toûjours petit vent ; mais nous ſommes en route, & ne laiſſons pas, quoi que nous allions doucement, de gagner païs à petit bruit. Toutes les Voiles ſont dehors : le Vaiſſeau ne tourmente point, & ſi le chaud étoit moins inſuportable, nous n'aurions rien à deſirer ; mais on n'a jamais tout à ſouhait.

Le 22. Nous marchons gravement, mais nous allons au but. Le croirez-vous ? Je trouve du plaiſir à voir le ſillage de nôtre Vaiſſeau : il paroît tout fier des Voiles qu'il porte ; il a je ne ſçais quoi de majeſtueux qui ſatis-

fait la vûë. Faute d'occupation, je m'en fais une de le regarder fendre pompeusement les eaux. Il faut bien remplir le vuide de nôtre tems : il ne nous est pas permis comme à vous de choisir nos occupations ; & si nous ne nous en faisions, nous passerions le tems assez tristement.

Pensez-vous comme moi ? Parlez naturellement. Avez-vous jamais crû que l'ennui fut bon à quelque chose. Pour moi, depuis que la trop grande chaleur m'a comme interdit tous mes petits exercices, j'ai trouvé qu'il n'étoit pas tout à-fait inutile de s'ennuyer quelquefois. L'ennui conduit ordinairement à la réflexion, & le retour sur soi-même suit de près. Il est bon de de tems en tems de faire une revûë sur sa conduite, & de repasser sérieusement sur les motifs qui nous font agir. La dissipation produit rarement cet effet : Ainsi quand il nous arrive de nous réformer ; quand il se fait en nous quelque heureux changement, c'est donc à la réflexion, & par con-

séquent

ſéquent à l'ennui à qui nous en avons l'obligation. Je ne ſçais ſi la conſéquence que je tire eſt juſte : mais je ſçais bien que j'ai fait plus d'une fois l'expérience de ce que je viens de vous dire.

Si mes articles ſont trop longs, il m'eſt aiſé de les abreger. Peut-être le tems viendra où vous ne ſerez pas fâché qu'ils le ſoient davantage. Cependant je bats la calabre; je me jette ſur tout pour avoir le plaiſir de vous écrire : il faut bien que vous vous en contentiez, juſqu'à ce que j'aie quelque choſe de meilleur & de plus nouveau à vous mander.

A deux degrez de la Ligne : dans deux jours nous la paſſerons *ſi Dios quiere.*

Le 23. Le tems ſe couvre : nous pourrions bien avoir de la pluie; & cette pluie peut nous amener le calme. Dieu nous en preſerve. La pluie eſt venuë qui a fait changer le vent. En une demi-heure nous faiſons quatre routes differentes. Tant mieux, à force de

varier,

varier, peut-être il tournera du bon côté. Il faut bien que nous essuyions les contre-tems que d'autres ont eu. Pourquoi serions-nous plus heureux qu'eux ? Le vent ne respecte personne ; outre qu'en pareil parage on ne doit pas, dit-on, s'attendre à autre chose.

En verité la chaleur est insuportable ; je dis tout-à-fait insuportable : vous n'en sentez assûrement point de telle chez vous. Le cœur est afadi ; on n'a pas la force de manger, presque pas celle de boire. A un degré quelques minutes.

Le 24. Il nous tombe tout les jours des malades : nous avons bon besoin d'arriver, & promptement : la trop grande chaleur n'y contribuë pas peu. Il n'y a plus qu'un pas d'ici à la Ligne, mais malheureusement nous suivons le Soleil qui est un méchant voisin : il est maintenant sur nos têtes, ou peu s'en faut. Pour moi qui ne suis point Pilote, au chaud qu'il fait, je le devinerois bien. Ses rayons se font sentir, & de fort près ; nous mettons une épin-

gle

gle sur le gaillard, & elle ne rend point d'ombre ; il faut bien qu'il soit à pic. Je ne crois pas, de l'humeur dont vous êtes, qu'il vous prenne jamais envie de vous en aprocher de si près : cependant si tout le monde avoit dit de même nous ne connoîtrions pas les Indes.

Il ne fait presque point de vent ; nous ne laissons pourtant pas de faire près d'une lieuë par heure : c'est que la Mer est fort unie, & le Vaisseau glisse. Nous nous faisons par estime à 45. min. de la Ligne. Si le vent ne calme point, nous serons demain dans un autre Hemisphere : & je vous donne rendez-vous à Loango au dix du mois prochain.

Le 25. Les Pilotes assûrent que la Ligne est passée. Ils vouloient faire la cérémonie aujourd'hui, mais elle a été remise à demain. Ils l'ont déja faite au Tropique, & nous nous passerions fort bien de celle-ci : mais ils sont trop interressez à la chose pour laisser passer la Ligne sans la recommencer. Il leur

en revient une dixaine de pistoles, ç'en est trop pour qu'ils négligent d'observer une coûtume si pieuse & si lucrative. Je vous en ai fait le détail ; ainsi je ne répeterai point ce qui je vous ai déja dit.

Le 26. Le tems est tout propre à se bien moüiller ; il s'en faut beaucoup qu'il ait encore fait si chaud. Je vous l'ai dit, c'est un chaud qui vous est inconnu ; on n'a pas la force de tenir un livre, je ne sçais comment j'ai celle de tenir ma plume. Il n'en faut pas davantage pour vous convaincre qu'on fait quelquefois plus qu'on ne peut. On voit des Oyseaux ; aparamment nous sommes pas loin de terre. S'ils aprochent nos fusils sont prêts : & s'ils nous échapent, ils faut qu'ils soient bons voiliers.

Le 27. On vient de prendre un Requint. Je ne sçais si je vous ai dit que c'est un très-mauvais Poisson. Il a la chair môle & fade ; mais l'Equipage le trouvera bon. Il annonce ordinairement le calme, aussi n'aime-t-on point à les voir.

Je ne vous parle plus de la hauteur, parce que le voisinage du Soleil empêche de la prendre ; on estime la route : quelquefois on se trompe : mais il faut bien faire comme cela, quand on ne peut pas faire autrement.

Le 28. Nous voici en calme. Hier nous allions assez bien. Ainsi la vie est mêlée. Quand on voyage on doit s'attendre à tout, & prendre patience. C'est, à mon sens, n'être pas sage que de faire autrement.

On voit ce que les Marins apellent la Pompe de Mer. C'est une espece de Montagne d'eau fort élevée. Sa chûte, dit-on, est très-dangereuse : si un Vaisseau se trouvoit malheureusement près d'elle, quand elle creve, elle l'engloutiroit. On m'a assuré qu'un boulet de Canon en la touchant la dissipoit. Dites après cela que je ne vous aprends rien, & que le Journal ne contient rien de curieux. Je ne fais pas les avantures. En vous disant tout ce que je sçais, je ne suis pas obligé à davantage, & vous n'avez pas sujet de vous plaindre.

Le 29. Le calme a duré jusqu'au jour. Ce matin il s'est levé un petit vent, mais contraire. On n'a pas laissé d'apareiller, & de faire route en tenant le vent le plus qu'il a été possible. Sur les quatre heures après-midi, on a découvert la terre. La vûë en est fort belle : elle est couverte d'arbres aussi bien rangez que si on les avoit plantez au cordeau. A six heures nous voions trois grands feux. Ce sont aparamment des haziers que les Négres brûlent. On a résolu de s'en aprocher : quand je l'aurai vûë de plus près, je vous en rendrai meilleur compte.

Le 30. Nous ne sommes qu'à deux lieuës de terre, & nous découvrons toute la Côte. Elle est basse, & effectivement très-belle. Les arbres paroissent former des allées à perte de vûë. L'aspect en est charmant, & il en vient une odeur qui nous embaûme. Au reste personne ne connoît cette Côte ; ce qui joint à ce que les courants nous emportent à terre avec violence, a fait prendre le parti de-

moüil-

boüiller, jusqu'à ce que les vents, qui nous y jettent aussi, soient changez, & nous permettent de doubler un Cap que l'on a aperçû droit au vent à nous. On n'a pas eu plûtôt donné fond qu'on a vû de toutes parts les lignes à la Mer. Jamais on n'a tant vû de Poisson: on en prend jusqu'à deux & trois à la fois. C'étoit une nuée, ou, si vous voulez, une flotte de Poissons qui passoit; car après le dîné, il n'y avoit plus rien; on n'en a seulement pas pris un: mais la pêche du matin a été si abondante que l'Equipage a de quoi se régaler pendant plus de trois jours. Ce sont toutes Sardes; Poisson que vous ne connoissez pas. Son écaille est rougeâtre. Il ressemble assez à la Carpe, hors qu'il est un peu plus gros & plus long. Nous en avons mangé à dîné au bleu, faute de beurre: la sausse blanche nous est défenduë. Je le trouve si excellent que je ne me souviens pas d'en avoir mangé de meilleur. On met le Canot à la Mer: c'est pour faire la barbe à nôtre Navire. Depuis

deux mois & demi il doit l'avoir longue.

PREMIER OCTOBRE.

Le vent n'est point changé. Il faut rester ici, quelque envie que nous ayons d'en sortir. On a profité de ce contre-tems : Monsieur le Roux a envoié son Lieutenant & le premier Pilote à terre pour la reconnoître, mais ils n'en sont pas revenus plus sçavants. Ils n'ont vû personne, & ont seulement raporté ce que je vous dis hier. Que la terre étoit basse, pleine de sable & toute plantée d'arbres, dont la plûpart sont des Citronniers. Aussi-tôt qu'ils ont été arrivez on a fait virer sur l'ancre, & nous sommes maintenant à la voile. La route n'est pourtant pas fort bonne ; nous côtoyons toûjours la terre ; mais le vent pourra tourner, & nous gagnerons le large.

Le 2. Hier au soir, sur les dix heures, on sonda ; & n'ayant trouvé a différentes fois que 12. 10. & 9. brasses d'eau, on moüilla. Ce matin à cinq

heures

heures on a remis à la voile ; nous avons l'amure à ſtribord, mais nous n'y trouvons pas nôtre compte. La dérive & les courants nous jetteroient à terre immanquablement. C'eſt pourquoi on a pris le parti de revirer de bord pour gagner le large, en pinçant le vent le plus qu'il ſera poſſible. Ici les courants portent toûjours à terre : c'eſt pour cela qu'il eſt dangereux de s'en aprocher de trop près. On eſt quelquefois trois ſemaines & quelquefois plus à s'en relever.

Le 3. Nous ſommes moüillez. On eſt ſouvent obligé de faire cette manœuvre dans ces parages pour éviter de tomber ſur la terre, ou pour ne pas retourner en arriere. Le tems eſt embrumé ; nous eſpérons qu'il viendra quelque grain de l'Eſt qui nous portera au large.

L'air eſt vain & chaud ; le Ciel eſt tout en feu. Il vient de faire un éclat de Tonnerre qui a duré près d'un demi quart d'heure, & qui a fait trembler le Vaiſſeau. Perſonne ne doutoit

qu'il ne fut tombé dedans : tout le monde se croioit perdu ; quelqu'un a sorti, qui nous a tous rassurez. L'orage s'est terminé par une pluie qui ne nous a point donné de vent. En vérité les Tonnerres qu'il fait ici sont épouvantables, j'en ai encore la main toute tremblante : les plus assurez en ont eu peur.

Le 4. Ce matin il est venu un petit vent de terre avec lequel nous avons apareillé. Nous nous mettrons deux lieuës au large, ensuite nous prolongerons la Côte ; car nous ne sommes pas loin de Loangs.

On ne voit que Poissons, la Mer en est couverte. Les uns volent, les autres nagent. Ceux-ci sautent après ceux-là, & les mangent quand ils les attrapent. Mais aussi ne faisons-nous guéres de quartier à ceux qui nagent : il y a guerre à perpétuité entr'eux & le Matelot ; & d'abord qu'ils sont pris ils sont fricassez. Malheur aux plus gourmands, car c'est ordinairement sur eux que le sort tombe. Vous ne croiez pas qu'il y eût des Poissons volans ; & vous

vous atendez avec impatience que je vous explique comment ils ſont faits. Il eſt juſte de ſatisfaire vôtre curioſité, & de ne vous pas laiſſer plus long-tems en ſuſpens. Le Poiſſon volant reſſemble parfaitement à nos Harans, hors qu'il eſt un peu plus gros. Il a au défaut des épaules deux nageoires ſemblables aux aîles d'une Chauve-ſoûris, deſquelles il ſe ſert pour voler. Tant qu'elles ſont humides, il ſe ſoûtient en l'air ; quand elles commencent à ſe ſécher, il retombe ; & c'eſt alors que les autres Poiſſons l'atrapent. Il ne s'éleve pas à plus de 18. ou 20. pieds de l'eau, & l'eſpace de ſon vol eſt environ de 40. ou 50. pieds. Sa queuë & ſa tête ne différent point, ou très-peu, de celles du Haran.

Le 5. Du vent, du calme, de tems en tems des grains, du Tonnerre. Tout cela ſe ſuccéde ; cependant on ne laiſſe pas d'avancer. Ce ſont de petits contre-tems que d'autres avant nous ont eſſuyez. Pourquoi en ſerions-nous *exempts* ? Nous ne ſerons pas

plûtôt arrivez, qu'un quart-d'heure après nous aurons tout oublié. Cette idée, toute chimérique qu'elle soit, me console. Vous ne sçauriez croire combien je suporte patiemment les disgraces qui nous arrivent, lorsque je songe au plaisir que j'aurai de vous revoir & de vous en entretenir. Je ne sçais si je me trompe, mais je me persuade que ce n'est pas une petite satisfaction que de raconter ses avantures & ses malheurs quand ils sont passez. Il y a long tems que je remets à vous demander des nouvelles de vôtre petite Maison de.... Parlons en un peu. Vous plaît-elle? Y allez-vous souvent? Est-elle du goût de vôtre bonne amie? Si elle est du vôtre, n'épargnez rien pour la rendre agréable & commode. Il faut avoir par tout le nécessaire; mais sur-tout à la Campagne. Dès qu'il manque, l'agrément ne s'y trouve plus. Je compte à mon retour y aller passer quelques semaines, & d'y manger tout mon saoul de la salade & du fruit. Que de choses

je vous dirai ! Que de questions vous me ferez !

Le 6. Ce matin à six heures on a moüillé faute de vent. Deux heures après il a fraîchi, & on a apareillé. Nous allons, comme vous voyez, à petites journées ; trop heureux encore de pouvoir aller. Car il ne sert de rien d'avoir un Vaisseau qui aille bien, & de bons Pilotes ; il faut du vent, sans quoi on ne fait que virer.

A quatre heures après-midi, vis-à-vis de Mayombe, on a vû un Navire. Aussi-tôt Pavillon François, & arrive dessus. Quoi-qu'il parût petit, on n'a pas laissé de se tenir sur la défensive. Lorsqu'il a été par nôtre travers, le Lieutenant & le premier Pilote se sont embarquez dans le Canot pour aller à son bord, & nous ont raporté que c'étoit un Brigantin Portugais, qui venoit de Cabinde traiter quelques Négres, & qui s'en retournoit à S. Thomé : qu'il avoit laissé à Cabinde un Vaisseau Anglois de 24. canons avec 32. hommes d'équipage,

& qu'en passant par Malimbe il y avoit vû en Rade un Navire Hollandois de 30. piéces. Ce Brigantin a continué sa route & nous la nôtre. Il va d'où nous venons, & nous allons d'où il vient avec le même vent. Qui le croiroit ? Convenez-en, c'est un bel Art que la Navigation!

Le 7. Nous voici encore moüillez. Hier nous l'étions par vingt-deux brasses, aujourd'h i nous le sommes par trente-trois; & si nous ne sommes pas loin de terre Toute cette Côte est fort saine: il y a bon fond de sable par tout: & on y pourroit naviger terre à terre, comme je vous l'ai dit, si on ne craignoit d'avoir trop de peine à s'en relever. Nous ne nous faisons pas loin de Loango : peut-être à dix ou douze lieuës: le premier bon vent nous y menera; il faut l'attendre. Quelle joye d'habiter la terre après trois mois de séjour en Mer. Mr. le Roux qui y a resté dix mois, nous fait esperer que nous y mangerons de la verdure. Puisse-t-il dire vrai!

Le 8. A la pointe du jour on a mis à la voile : deux heures après on a vû la terre de Loango. Comme à mesure que nous avançions nous découvrions la Rade, en sortant de table on a crié *Navire*. Un moment après nous en avons vû deux qui y étoient moüillez. Sur le champ on s'est disposé au combat : & croiant qu'on attaqueroit ces Vaisseaux dès le soir même, & immédiatement après la Priere, l'Aumônier a donné l'absolution générale. Mais la nuit nous aiant surpris, & craignant de dépasser ces Bâtimens & d'aprocher trop le réeïf (c'est une barre ou un haut fond sur lequel la Mer brise) on vient de moüiller par six brasses & demie. Voici bien de la besogne qui se prépare. Nous ne comptions point trouver la place prise. Il en faudra découdre : le plus fort l'emportera, & le champ de bataille lui demeurera. Nôtre équipage a bonne volonté, & ne demande que plaïes & bosses. L'un a besoin d'un chapeau; l'autre d'un juste-au-corps : un autre

de

de bas, un autre de souliers, un autre de tabac : Enfin ils ont, disent-ils, tous besoin de quelque chose, & voudroient déja être aux prises. Ils y seront dans peu, & je pense qu'il s'en tireront bien, *finis coronabit opus.*

Le 9. Personne ne s'est coüié : nous avons passé la nuit sous les armes & dans une impatience très-grande. Enfin le jour est venu, & nous nous trouvons à deux portées de canon des ennemis. On voudroit bien les aprocher de plus près, mais le calme en empêche. Il est dix heures, & l'on voit une Pirogue qui vient à nous. Tantôt je vous dirai le sujet de son voiage.

C'étoit un Matelot Anglois conduit par trois Négres, qui s'est dit être envoié par le Sieur Bragagne (je vous expliquerai dans un moment quel est ce Mr. Bregagne) pour s'informer qui nous étions, & du sujet de nôtre arrivée. On lui a fait réponse que nous étions François, & que nous venions traiter des Négres ; ensuite on l'a

ques

questionné sur différentes choses ; & sur ce qu'il nous a dit que le plus grand des deux Navires que nous voions avoit 46. piéces de canons montées, & cent hommes d'équipage ; & l'autre vingt-quatre canons avec cinquante hommes, on a quitté la résolution que l'on avoit prise de le retenir. Mr. le Roux l'a donc renvoié après l'avoir fait dîner avec les Pilotes. Lorsqu'il a été parti, on a tenu Conseil, & il a été résolu que quand le vent le permettroit, on s'aprocheroit davantage de ces Vaisseaux pour reconnoître au vrai & par nous-mêmes quelle étoit leur force. Que s'ils se trouvoient être plus forts que nous, on iroit à Cabinde, sinon qu'on les attaqueroit : de-sorte qu'au premier vent favorable cette résolution sera exécutée. Cependant aprenez quel est ce Mr. Bragagne. Bragagne est un Portugais qui habite avec les Négres de Loango depuis dix huit ans. Il a avec lui deux ou trois Mulâtresses, & autant de Négresses. Il fait le commerce de Né-

gres,

gres, & les vend indifféremment à toutes ſortes de Vaiſſeaux. Mr. le Roux a fait connoiſſance avec lui dans un voiage qu'il fit ici il n'y a pas deux ans, où il reſtât, comme je penſe vous l'avoir déja dit, dix mois tous entiers. Dieu nous préſerve, quelque parti que nous prenions, d'y faire un ſi long ſéjour: je pourrois bien y laiſſer mes os, & bien d'autres avec moi; car on dit que c'eſt bien le plus mauvais air & le plus dangereux climat que l'on puiſſe habiter.

Le 10. Il eſt venu ce matin deux Pirogues à bord, qui nous ont aſſûré que celui des deux Vaiſſeaux, qui nous paroiſſoit le plus petit, n'avoit d'équipage que deux Macoutes & demie, c'eſt-à-dire, vingt-cinq hommes, & le plus grand neuf Macoutes, c'eſt-à-dire, quatre-vingt-dix hommes. Ce diſcours tenu par gens non ſuſpects, nous a confirmé dans le deſſein déja formé de nous aprocher d'eux pour en juger par nous-mêmes: ce que l'on a effectivement exécuté ſur les onze

heures.

heures. Mais les aiant reconnus plus forts que nous, on a fait route pour Cabinde qui n'est qu'à trente lieuës d'ici, un degré & demi plus Sud.

Le 11. Toute la nuit nous avons été à l'ancre, parce que le vent n'étant pas assez fait pour nous faire gouverner, il étoit à craindre que les courants, qui sont ici violents, ne nous jettassent sur le récif d'où nous n'étions pas fort éloignez.

Ce matin à huit heures on a mis à la Voile; mais le vent aiant manqué sur le midi, nous avons été contraints de moüiller pour ne pas perdre de chemin.

Le 12. Naviré, on voit un Navire; il est moüillé aussi bien que nous. Ce pourroit bien être le Hollandois de trente canons, dont le Brigantin Portugais nous a parlé. Voici du vent: pour le peu qu'il dure, il n'a qu'à se bien tenir, ou chercher des jambes; car si nous le joignons, il trouvera à qui parler. Le vent est bon: on a mis à la Voile, & chemin faisant, nous

donnerons chaſſe à ce Vaiſſeau. Nous l'aprochons, il n'eſt pas à trois lieuës de nous. On vient de mettre Pavillon Anglois en lui tirant un coup de canon pour l'aſſûrer : il ne répond rien & continuë ſa route. Il a tort, il devroit nous attendre. Cependant le jour manque, & à la nuit nous moüillerons. On en uſe ainſi dans ces parages pour ne rien riſquer : c'eſt pourquoi partie remiſe ; ſi demain on le voit, & qu'il ne s'épouffe pas, ou qu'il ne faſſe pas fauſſe route pendant la nuit, certainement il ne nous échapera pas.

Le 13. Il faut que ce Vaiſſeau ait fait nôtre même manœuvre, & qu'il ait moüillé avec nous : car ce matin à la pointe du jour en apareillant, on l'a découvert à la même diſtance où il étoit hier au ſoir quand nous moüillâmes. On a couru deſſus, ſans nous écarter de nôtre route, juſqu'à trois heures après-midi que l'on a été obligé de donner fond faute de vent. Il a fait comme nous, & a moüillé a-

pie-

pied des Montagnes de Sougne. Une heure après le vent étant devenu plus fort, on a apareillé avec une diligence incroyable afin de le ſurprendre. Nous l'avons chaſſé juſqu'à ſept heures du ſoir, & enfin l'avons joint. On lui a crié de moüiller, ſinon qu'on le couleroit bas. Il l'a fait, & nous ensuite fort près de lui. En même-tems on lui a commandé de mettre ſa Chaloupe à la Mer, & de l'envoier à bord; mais il s'en eſt excuſé, diſant qu'elle étoit ſi embarraſſée, outre cela qu'il étoit ſi foible d'équipage, qu'il lui faudroit plus de quatre heures pour la pouvoir parer. Il avoit mis un Fanal à ſes hauts-bans d'artimon; mais craignant que ce ne fut quelque ſignal qu'il faiſoit au Navire qui étoit à Malimbe, on lui a ordonné de l'ôter; ce qu'il vient de faire. A demain toutes choſes nouvelles. Nous ſçaurons quel il eſt, & vous le ſçaurez auſſi.

Le 14. C'eſt un Anglois: on l'a gardé toute la nuit; tout le monde a fait bon quart, & le jour venu on lui a

crié qu'il y avoit guerre entre la Fra
ce & l'Angleterre ; ainsi qu'il n'av
qu'un parti à prendre , qui étoit de
rendre , sinon qu'on le couleroit ba
Il a fait réponse qu'il étoit rendu. Au
si tôt nôtre Lieutenant , l'Ecrivain
Roi & celui de la Compagnie se so
embarquez dans la Chaloupe bien a
mée , pour aller prendre possession
cette prise. L'équipage de la Chalou
pe a servi à l'emmariner : celui de
Vaisseau avec les Officiers ont é
conduits à nôtre bord ; après - qu
nous avons apareillé & continué n
tre route pour Cabinde. Le Lieut
nant est resté dans la Prise pour
commander ; & l'Ecrivain du Roi
celui de la Compagnie , pour y fai
l'inventaire de tout ce qui s'y trouv
ra. Ce Vaisseau se nomme *le Cov*
tri : il a quatorze canons montez ,
est chargé de Marchandises , pour
traite des Négres. Il y a neuf m
qu'il est parti d'Angleterre , penda
lesquels il a perdu son Capitaine
bon nombre de son équipage. Sçav

ous pourquoi il eſt reſté ſi long-tems
n chemin ? C'eſt qu'il s'eſt élevé juſ-
ues par les 27. degrez Sud, pour y
hercher les vents d'Oüeſt, avec leſ-
uels il comptoit venir vent arriére à
Cabinde : & au lieu de ceux-ci il en
trouvé d'autres qui l'ont conduit ter-
e à terre à l'endroit où nous l'avons
encontré. Naturellement nous ne de-
ions pas le trouver ici ; mais faute de
onnoître la Côte, ils avoient dépaſſé
Cabinde, & n'avoient connu leur bé-
ûë qu'après l'avoir faite. Voiez, je
ous prie, à quoi l'ignorance & le
nanque d'expérience d'un Capitaine
& des Pilotes les expoſent, & quel
préjudice ils cauſent à des Armateurs ?
S'ils euſſent tenu nôtre chemin, ils
uroient achevé leur traite avant mê-
ne nôtre départ de France, & par
onſéquent ne ſeroient pas tombez en-
re nos mains. Sur les quatre heures
près-midi le vent a calmé, ce qui nous
contraint de moüiller.

Le 15. Ce matin on a levé l'ancre ;
mais peu de tems après le vent con-

traire nous a forcé de la laiſſer retom
ber. On a trouvé dans la priſe de
Marchandiſes pour traiter environ deu
cent Négres. Les balots ſont tou
bien conditionnez ; il ſemble qu'il
ſortent d'Angleterre.

Si nous n'arrivons bien-tôt, je n
pourrai vous tenir parole. Je vous a
promis de vous écrire tous les jour
régulierement ; comment le faire, ſ
je n'ai rien à vous mander ? Je ne pui
ni compoſer, ni amplifier : ma ſcienc
ne va pas juſques-là. D'ailleurs je m
ſuis engagé à ne vous rien dir
que je n'euſſe vû, ou dont je ne fuſſ
certain. Ainſi ſi je ne vois rien, vou
ne ſçaurez rien. J'aime mieux pren
dre ce parti, que de vous débiter d
fauſſes nouvelles ou des avanture
imaginées.

Le 16. Nous ſommes à la Voile ; l
vent eſt bon pour la route. S'il conti
nuë nous pourrons bien arriver à Ca
binde dans le jour : nous n'en ſomme
pas à ſept lieuës. Sur le ſoir, calme
il a fallu moüiller à cinq lieuës de Ca
binde.

Le 17. Ce matin en apareillant, on a aperçû au-dessous des Montagnes de Malimbe, qui n'est qu'à quatre ou cinq lieuës de Cabinde, un Navire qui paroissoit fuïr, & dont la poupe & le casque étoient Hollandois. La terre qui le couvroit nous la fait prendre d'abord pour une chaloupe; ce qui jont à la crainte que l'on avoit que le vent ne changeât, a été cause qu'on ne lui a pas donné chasse, & qu'on a continué la route de Cabinde. Sur les quatre heures du soir nous avons vû trois Vaisseaux moüillez dans la Rade: deux avoient la baniere Portugaise, & le troisiéme pavillon Anglois. En arrivant, environ à deux lieuës de la Rade, il nous a paru que l'Anglois se rangeoit à terre: peu de tems après nous avons moüillé. A peine l'ancre étoit-elle tombée qu'il est venu à bord un des Capitaines Portugais, qui, après avoir fait compliment à M. le Roux, nous a confirmé ce que nous avions conçû de la manœuvre du Navire Anglois. Il nous a dit que le Capitaine avoit effectivement

ment rangé son Vaisseau au plus près de la Côte, & passé d'un bord tous les Canons au nombre de vingt-quatre. A huit heures du soir on a envoïé la Chaloupe bien armée, commandée par nôtre Lieutenant, moüiller proche de terre aux environs de ce Navire, pour observer la manœuvre qu'il feroit pendant la nuit, & empêcher qu'il ne nuit à terre aucun de ses Noirs.

Le 18. La nuit s'est passée sans mouvement de part ni d'autre; on a seulement mis nôtre artillerie en état.

Avant le jour la Chaloupe est revenuë: le Lieutenant a été député pour aller à bord du Vaisseau Portugais prier le Capitaine d'envoyer à celui de l'Anglois, le sommer de nôtre part de se rendre, sinon qu'il pouvoit s'attendre d'être traité sans quartier. Le Capitaine Anglois a fait réponse qu'il avoit de la poudre & du Canon pour se défendre, que nous pouvions commencer, qu'il nous répondroit. Aussi-tôt on a fait passer tout le monde à son poste, & on lui a tiré plus de deux cens coups

de

de Canon; mais qui ne l'ont pas beaucoup incommodé, parce que le roulis du Vaiſſeau empêchoit de pouvoir bien les pointer: avec cela il y avoit une ſi grande diſtance entre lui & nous, que les boulets alloient à peine juſqu'à ſon bord; ce qui a fait ceſſer pour un tems.

A dix heures on s'eſt aproché de ce Bâtiment la moitié plus près que nous n'étions. Nous ſommes preſentement moüillez par quatre braſſes, & auparavant nous l'étions par quatre & demie. Nôtre Vaiſſeau ne tire que quinze pieds d'eau; ainſi nous pouvons reſter où nous ſommes ſans riſque. Cette manœuvre en a fait faire une autre à l'Anglois. Comme il n'étoit pas trop en ſûreté où il étoit, parce que nous étions beaucoup plus proches de lui, & à portée de l'incommoder fort, il a filé ſon cable par le bout, & de cette maniere s'eſt éloigné de nous en s'aprochant de terre. On n'a pourtant pas laiſſé de lui envoier encore plus de 200. boulets; mais qui, comme les premiers, ne lui ont pas fait grand

mal, à cause du grand éloignement.

Cependant, parce qu'il faloit absolument que nous eussions la traite libre, ce qui ne pouvoit être sans prendre cet Anglois ou le chasser du Port, on a résolu de mettre 60. hommes dans le Coventri & de les envoier l'aborder. C'en est bien assez pour le battre, puisqu'il n'a, suivant le raport du Capitaine Portuguais, que 32. hommes d'équipage. Ce dessein a été exécuté dès ce jour, avec toute la réüssite qu'on en pouvoit attendre. Le Lieutenant s'est embarqué dans le Coventri avec 60. hommes bien armez, & bien résolus, à quelque prix que ce fût, d'enlever ce Vaisseau. Lorsqu'ils ont été à portée, l'Anglois leur a envoyé sa bordée: mais son Equipage qui craignoit l'abordage, ou éfraiée par le feu que les nôtres faisoient de toutes parts, les voiant approcher, a coupé les cables pour faire échoüer le Vaisseau, & ensuite s'est sauvé à terre sans que le Capitaine ait pû ni par prieres ni par menaces les engager à faire leur devoir & à se défendre. Se

voiant

voiant donc abandonné & ſans forces, lui qui d'ailleurs étoit malade depuis long-tems, il a fait amener ſon pavillon. Auſſi-tôt le Lieutenant a fait ceſſer la mouſquetterie, & embarquer dans la Chaloupe la plus grande partie de ſes gens tous armez pour aller à bord de cette nouvelle priſe, qui ne leur avoit pas couté bien cher. Car quoi qu'on ne puiſſe diſconvenir que les nôtres n'aient montré beaucoup de réſolution dans cette occaſion ; & qu'il ſoit certain qu'on doive plûtôt attribuër la réüſſite de cette entrepriſe à leur fermeté & à leur bravoure qu'au peu de réſiſtance des Anglois ; cependant il eſt indubitable que pour le peu que l'ennemi eût voulu ſoûtenir la gageure, non-ſeulement il auroit vendu ſa liberté bien cher, mais encore qu'il auroit pû repouſſer nos gens, en défaire une bonne partie, & que peut-être il nous eut mis hors d'état de ne lui plus nuire. Ainſi pour ne nous point flâter, je conviendrai que ſi effectivement nos gens ont montré du courage dans cette oc-

casion, ils avoient aussi besoin de tout le secours que la fortune leur a fourni pour en venir à leur honneur & à nôtre parfait avantage.

On n'a trouvé dans cette prise que le Capitaine ; son frere, qui faisoit la fonction de premier Pilote, son Chirurgien, & quelques Matelots : le reste de l'Equipage, comme je vous l'ai dit, aiant pris la fuite, sans avoir seulement osé prendre les armes. Mais ils ont été punis de leur lâcheté ; car leur Capitaine a fait tirer sur eux, comme sur des fuïards & des deserteurs. Ce Vaisseau a nom *le Dom Carlos*. On y a trouvé, entr'autres choses, 162. Noirs hommes & femmes, qui ont été distribuez sur le champ dans le Coventri & dans l'Aigle, de crainte que dans une telle confusion, les Negres, trouvant tout ouvert par le pillage que les nôtres avoient fait, ne se fussent révoltez, sans qu'on eût pû les réprimer. La précaution étoit prudente, parce que l'Equipage étoit si plein de toutes sortes de liqueurs qu'il ne connoissoit plus per-

personne, pas même son Commandant.

Le Capitaine, & les Officiers de cette prise, sont à bord. Mr. le Roux les a parfaitement bien reçûs, & je pense qu'il les fera manger avec nous. J'entends grand bruit; tout le monde est en allarme: j'ai cessé d'écrire pour aller voir ce qui la causoit. C'est nôtre Vaisseau qui touche; il a échoüé quand la marée s'est retirée. Mr. le Roux en est fort triste & fort chagrin. Le Vaisseau est au Roi, & s'il lui arrivoit mal, on s'en prendroit à lui. On seroit intrigué à moins. Cependant il faut rester dans cet état jusqu'à demain. Lorsque la Mer sera haute, nous nous mettrons au large. Mauvaise nuit à passer.

Le 19. Nous sommes, Dieu merci, hors de danger: le Vaisseau est moüillé au large à cinq brasses, & heureusement n'est point endommagé. Je ne vous ai pas dit tout ce que j'en pensois; j'avois pour le moins autant de peur que les autres. Je voudrois vous y voir; je suis persuadé que vous en sortiriez avec la fiévre.

Le *Dom Carlos*, qui, comme je vous l'ai dit, étoit à sec, échoüé sur le sable, est aussi à flot & moüillé proche de nous. Ecoutez bien, voici comment on s'y est pris pour en venir à bout : on a porté une ancre au large, avec deux bons grélins, puis à la faveur du vent qui dépendoit de terre, on a mis le Navire à flot, en virant à force de bras sur ces grélins : la Marée d'ailleurs qui baissoit n'y a pas peu contribué. Ce qui a fait au reste qu'on a eu si peu de peine à dégager ce Vaisseau, c'est qu'il n'avoit pas encore fait son lit bien avant dans le sable. Cela fait, on la conduit en Rade en faisant diverses thoüées.

Mr. le Roux a envoyé chercher les ancres de ce Navire, trois desquelles ont été retrouvées; la quatriéme, faute de boüée, a été perduë. Si vous ne m'entendez pas, voyez Furetiere.

Le 20. Aujourd'hui on s'est informé du Capitaine Portugais des mesures qu'il y avoit à prendre pour parler au Roi du païs. Il prend le nom

de

de Roi d'Angoye, qui n'eſt qu'à quatre lieuës de Cabinde. On a pris parole pour le voir demain ; & ce ſoir on a diſpoſé tout prêt le preſent qu'on doit lui faire, & préparé des proviſions pour ceux qui feront l'Ambaſſade. Je n'en ſerai point ; mais vous n'y perdrez rien pour cela. On m'a promis une relation exacte de tout ce qui s'y paſſera, & je vous en tiendrai bon compte.

Le 21. Meſſieurs D. Q. & H. Directeurs du Comptoir de Cabinde & de Buenoſaires pour la Compagnie de l'Aſſiento ſont allez à terre de grand matin pour ſe rendre à Angoye où le Roi du païs fait ſa réſidence. On les attend ce ſoir. S'ils reviennent aujourd'hui, demain vous aurez de leurs nouvelles.

Le 22. Nos Meſſieurs revinrent hier au ſoir aſſez tard. Voici ce qu'un d'eux m'a conté : c'eſt un fort honnête homme ; vous pourrez le croire ſur ſa parole.

En arrivant à terre, ils ont trouvé

ſur le rivage, comme il avoit été convenu la veille, le Capitaine Portugais & le Mafongue, ou Chef du Commerce qui les y attendoient avec les Hamacs & les Négres qui devoient les porter à Angoye. A deux lieuës delà le Roi a envoié au devant d'eux pluſieurs de ſes Officiers & de ſes Gardes qui les ont conduits juſqu'au Palais ; ſi tant eſt qu'on puiſſe donner ce nom à une méchante Cabane faite de Cannes, & couverte de Roſeaux. Le cortége étoit nombreux, & s'eſt toûjours groſſi juſqu'à leur arrivée. D'abord on les a fait entrer dans une ſalle médiocrement grande, & très-pauvrement parée, où ils ont attendu que le Roi ait été en état de leur donner audience. Peu après il leur a envoié deux Fidalques qui les ont fait paſſer dans une autre où il les a reçûs. Le Roi étoit aſſis dans une eſpece de Trône, au deſſus duquel étoit un Dais de Damas couleur de feu, bordé tout autour d'un galon d'or très-large, dont lui avoit fait preſent le Capitaine d'a

Dor

Dom Carlos. La harangue a été courte : ils l'ont ſimplement aſſûré de l'amitié du Roi leur Maître, l'ont prié de leur accorder ſa protection, & la liberté de faire le Commerce ſur ſes terres. Enſuite ils lui ont preſenté de la part du Roi un Manteau d'écarlate, une Robe de chambre, & un Chapeau garni d'un plumet blanc. Ce Négre ébloüi par le vûë de tant de belles choſes leur a fait mille careſſes en ſa maniere, & les a reçûs parfaitement bien, mais encore mieux leur preſent. Il leur a promis de favoriſer leur Commerce, & les a aſſûrez qu'ils pouvoient compter ſur ſa protection. Ils ſont convenus enſuite des Coûtumes ou Droits qu'on lui paieroit. (Je vous promets un petit Mémoire où je vous expliquerai quelles ſont ces Coûtumes & la maniere dont ſe traitent les Noirs: mais il faut auparavant que je m'en inſtruiſe.) Il leur a permis, pour la ſûreté des Marchandiſes, l'établiſſement d'un Comptoir à terre, ſans canon cependant, non ſeulement pendant le

séjour des Navires dans son Port, mais aussi après leur départ. Après-quoi ils ont fait servir devant le Roi, les viandes qu'ils avoient aportées, qui consistoient en un quartier de Mouton & quelques Poules. Mais prenant le le Mouton pour du Porc, il n'a touché à rien, parce que ni lui ni ses peuples n'en mangent jamais, non plus que de Poules. Leur Religion le leur défend : je ne sçais pas sur quoi fondé, ni par quelle raison. Il a seulement bû à leur santé, & à celle Roi de France. Il a aussi, suivant sa coûtume idolâtre & superstitieuse, envoié à son Phetis de ce qu'il a bû, même avant que d'y avoir touché. Jugez par-là combien est grande l'idolâtrie de ces Peuples, & dans quel aveuglement ils vivent. Le repas fini, & toutes choses ainsi réglées, ils ont pris congé du Roi & se sont disposez à s'en revenir. Le Négre sans s'élever de terre, où il étoit assis, les a remerciez, & a ordonnné à ceux qui avoient été au-devant d'eux, de les accompagner &
de

de les faire reporter dans leurs Hamacs par les Négres qui les avoient aportez. Ainsi finit l'Ambassade. Nous verrons qui en résultera, & si le Roi, puisque Roi y a, nous tiendra parole.

Le 23. Tout le jour s'est passé à préparer les Coûtumes du Roi & des Grands du païs : car ici, comme par tout, chaque Saint a son offrande.

Le 24. J'ai été ce matin à Case qui doit servir de Comptoir, pour faire le paiement des Coûtumes avec Messieurs..... Nous avons été quelque-tems à attendre le Mafongue, qui à la fin est venu accompagné de deux Fidalques & d'une nombreuse troupe d'Esclaves. Mais quand on a été sur le point de leur délivrer les Coûtumes du Roi, ils ont formé une difficulté qui nous a fait passer presque tout le jour en pour-parlers. Ils vouloient que l'on fut demeuré d'accord avec le Roi de lui donner une piéce de chaque sorte de Marchandise qui seroit dans le Vaisseau. Rien cependant n'étoit plus faux. C'étoit une pure friponnerie pour laquelle

séjour des Navires dans son Port, mais aussi après leur départ. Aprés-quoi ils ont fait servir devant le Roi, les viandes qu'ils avoient aportées, qui consistoient en un quartier de Mouton & quelques Poules. Mais prenant le le Mouton pour du Porc, il n'a touché à rien, parce que ni lui ni ses peuples n'en mangent jamais, non plus que de Poules. Leur Religion le leur défend : je ne sçais pas sur quoi fondé, ni par quelle raison. Il a seulement bû à leur santé, & à celle Roi de France. Il a aussi, suivant sa coûtume idolâtre & superstitieuse, envoié à son Phetis de ce qu'il a bû, même avant que d'y avoir touché. Jugez par-là combien est grande l'idolâtrie de ces Peuples, & dans quel aveuglement ils vivent. Le repas fini, & toutes choses ainsi réglées, ils ont pris congé du Roi & se sont disposez à s'en revenir. Le Négre sans s'élever de terre, où il étoit assis, les a remerciez, & a ordonnné à ceux qui avoient été au-devant d'eux, de les accompagner &

le les faire reporter dans leurs Hamacs par les Négres qui les avoient aportez. Ainsi finit l'Ambassade. Nous verrons qui en résultera, & si le Roi, puisque Roi y a, nous tiendra parole.

Le 23. Tout le jour s'est passé à préparer les Coûtumes du Roi & des Grands du païs : car ici, comme par tout, chaque Saint a son offrande.

Le 24. J'ai été ce matin à Case qui doit servir de Comptoir, pour faire le paiement des Coûtumes avec Messieurs..... Nous avons été quelquetems à attendre le Masongue, qui à la fin est venu accompagné de deux Fidalques & d'une nombreuse troupe d'Esclaves. Mais quand on a été sur le point de leur délivrer les Coûtumes du Roi, ils ont formé une difficulté qui nous a fait passer presque tout le jour en pour-parlers. Ils vouloient que l'on fut demeuré d'accord avec le Roi de lui donner une piéce de chaque sorte de Marchandise qui seroit dans le Vaisseau. Rien cependant n'étoit plus faux. C'étoit une pure friponnerie pour laquelle

quelle ils se servoient du nom du Roi & qui, sous prétexte de ménager se intérêts, tournoit toute entiere à leu profit. Nous en étions si persuadez que nous les avons quittez sans rie conclure. Ce soir nous sommes reve nus à bord avec les Marchandises.

Le 25. Messieurs...... sont re tournez à terre ce matin avec les Mar chandises pour essaier de renouër l négociation. Peut-être que quand Mes sieurs les Fidalques verront que nou ne sommes pas gens à donner dan leurs panneaux, ils relâcheront de leur prétentions : sinon on est résolu d'alle droit au Roi le faire Juge de la diffi culté. Je ne crois pas qu'ils le souffrent la suite nous l'aprendra.

Le 26. Quand on est trop bon, l Loup vous mange. Les Fidalques on été trop heureux de recevoir ce qu'o leur a donné. Toutes les difficulte ont été levées ; les Coûtumes son payées ; le Comptoir sera établi & l Commerce ouvert : En un mot tou le monde est content. Il est bon que

quelq

quefois de tenir tête aux gens ; ils n'en crient pas si haut. Si nous en eussions agi autrement, ils se seroient moquez de nous, & nous auroient fait païer tout ce qu'ils auroient voulu.

Le 27. La Case est presque achevée : on commence a y porter des Marchandises ; & demain, s'il plaît à Dieu, la traite sera ouverte.

Le 28. Je reste à bord : je ne suis pas curieux d'aller à terre, l'air y est trop mauvais, & d'ailleurs il y fait une chaleur si étouffante, qu'il n'est pas possible de s'y proméner. Ce ne sont que des sables : lorsqu'ils sont échauffez, on ne peut presque pas poser le pied à terre ; j'aime autant demeurer ici. La traite est ouverte : on a déja amené quatre Négres à bord ; avec le tems nous en aurons davantage. Il nous en faut cinq cens ; ils ne seront pas plûtôt faits, que nous mettrons à la voile. Dieu veüille que ce soit bien-tôt.

Le 29. Nous sommes afourchez. (Je vais vous expliquer ce que c'est.)

il ne fait pas un soufle de vent, la
est unie comme une glace, & si
roulons extraordinairement. Le
bord touche quelquefois à l'eau.
gros tems le Vaisseau ne tourment
pas davantage. D'où cela vien
Comment cela se fait-il? Personn
ne le sçait : cherchez, peut-être
trouverez-vous la raison. J'attribu
éfet à une cause; mais je serois tro
tems à vous la débroüiller. Il
mieux vous laisser rêver que de
ennuïer. Voici ce que c'est qu'un V
seau afourché. C'est quand il est
par deux ancres qui l'empêchent
virer autour du cable, comme il
lorsqu'il n'y en a qu'une qui le ti
& qui cependant ne l'empêchen
d'aller d'une ancre à l'autre, quan
vent ou la marée le pousse. M
tendez-vous. On voit six Négre
viennent dans la Chaloupe.

Le 30. Aujourd'hui il en est en
arrivé huit : cela ne va pas mal.
j'ai entendu marmoter certaines ch
qui ne me font guéres de plaisir

que je ſerois très-fâché qu'on exécutât. On parle d'emmariner le Coventri, d'y mettre les Noirs du Dom Carlos, & de nous embarquer dedans pour nous rendre à Buenoſaires avant la ſaiſon contraire. C'eſt Monſieur .... Directeur de Buenoſaires qui vient faire cette propoſition à Mr. le Roux; parce que, dit-il, la Corvette l'Aſſiento, qui devoit nous venir prendre ici pour nous y porter, n'arrive point. Si ce deſſein eſt exécuté, il n'y aura que lui, M.... prépoſé pour y tenir les livres & moi qui nous embarquerons dans le Coventri. Ce qui ne me plairoit guéres, ſans pourtant en ſçavoir trop bien la raiſon. Patience, nous verrons ce que ce projet deviendra.

Le 31. Nous mangeons des ſoupes à la patate & à l'ignant qui ſont aſſez bonnes. Les figues & les bananes ne nous manquent point. Il vaudroit bien mieux avoir des Poules & des Moutons: mais comme il n'y en a point, ou bien peu, nous mangeons ce que nous avons. Nos malades ſont déja gaillards;

motif qui le fait agir fût autre que ceux
dont il prétexte son départ.

Le 2. C'en est fait, nous quitterons l'Aigle : Mr. le Roux a accordé à M... tout ce qu'il lui a demandé. Je ne sçais si je me trompe; mais j'augure mal de ce voyage. Plaise à Dieu que je sois mauvais Prophête.

Le négoce va bien : nous avons déja près de quarante Negres à bord. Ce sont des drôles qui n'ont pas la goutte : les soirs ils dansent au son du tambour & sautent comme des cabris. Plus leur troupe augmente, plus ils paroissent contents. Ils ont raison : plus l'on est de fous, & plus l'on rit.

Le 3. M... est tout occupé de son projet ; il ne songe plus qu'à armer le Coventri : il se donne lui-même les soins & les peines de lui faire faire son eau, son bois & son arimage. Il a ce voyage fort à cœur ; je souhaite qu'il soit heureux, mais je ne le pense pas.

Le 4. J'ai passé la journée à terre où j'ai vû le Sieur Bragagne. Il paroît assez galand homme, & fort aime

le

masser de bonne heure les Cuirs dont son Vaisseau doit être chargé, afin de rendre son départ de la Riviere de la Plata plus prompt & par conséquent plus profitable à la Compagnie ; que sçachant ses intentions sur cela, & voiant d'ailleurs que la Corvette l'Assiento, qui devoit le venir prendre ici pour le porter à Buenosaires, n'arrivoit point, il ne devoit point hésiter à lui accorder ce qu'il lui demandoit ; sur-tout la chose étant conforme à leurs ordres communs : & à la fin il proteste contre lui à son refus des dommages, des pertes & des risques que la Compagnie pourroit courir par le retardement de son arrivée à Buenosaires. Voilà, comme vous voiez, des prétextes qui paroissent assez spécieux : mais je doute, si ce projet s'exécute, qu'il soit aussi avantageux à la Compagnie qu'il veut le donner à entendre. Ce qu'il allégue n'est pas sans fondement, j'en conviens ; je crois même que ses intentions sont droites : toutefois il se pourroit bien que le vrai

motif qui le fait agir fût autre que c
dont il prétexte son départ.

Le 2. C'en est fait, nous quitter
l'Aigle : Mr. le Roux a accord
M... tout ce qu'il lui a demandé.
ne sçais si je me trompe; mais j'aug
mal de ce voyage. Plaise à Dieu
je sois mauvais Prophête.

Le négoce va bien : nous avons d
près de quarante Negres à bord.
sont des drôles qui n'ont pas la gout
les soirs ils dansent au son du tamb
& sautent comme des cabris. Plus l
troupe augmente, plus ils paroiss
contents. Ils ont raison : plus l'on
de fous, & plus l'on rit.

Le 3. M... est tout occupé de
projet ; il ne songe plus qu'à arme
Coventri : il se donne lui-même
soins & les peines de lui faire f
son eau, son bois & son arimage.
ce voyage fort à cœur ; je souhaite q
soit heureux, mais je ne le pense

Le 4. J'ai passé la journée à te
où j'ai vû le Sieur Bragagne. Il pa
assez galand homme, & fort ai

les François. Il eſt venu exprès, & par terre, de Loango pour voir Mr. le Roux qui lui avoit fait dire qu'il étoit ici. Cette viſite nous a coûté quelques pots d'eau-de-vie dont Mr. le Roux lui a fait preſent. La peine qu'il a priſe de venir de ſi loin les vaut bien. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que je n'en ferois pas autant à pareil prix, ou bien il faudroit que mon ami me fût bien cher.

Le 5 On a envoié aujourd'hui à Loango, dans la Chaloupe du Dom Carlos, le Capitaine de ce Vaiſſeau, & avec lui tous ſes Officiers & Matelots, auſſi-bien que tous ceux de Coventri. Mr. le Roux a laiſſé au Capitaine du Dom Carlos toutes ſes hardes. Si on en excepte la perte qu'il a faite de ſon Vaiſſeau, il doit être très-content de nous, car tout le monde a eu pour lui toutes ſortes d'égards; & Mr. le Roux l'a traité non comme ſon priſonnier, mais comme ſon égal. Je ne ſçais comment les Anglois en uſent avec nous en pareil cas, car vous ſçavez bien que

je ne m'y ſuis jamais trouvé ; mai
moins ſuis-je bien perſuadé qu'il ſe
à ſouhaiter qu'ils en uſaſſent avec n
comme nous en avons uſé avec e

Le 6. Voici bien des nouvelles.
frere du Prince de Saugne vient d'a
ver avec un Capucin Italien de c
qui ſont en Miſſion chez lui. Il eſt v
à l'Arménienne, avec une longue r
d'écarlate fourée de peau, un bo
de même ; & a au cou un échev
de chapelets, ſi cela ſe peut dire, g
de quantité de Médailles d'or : mar
qu'il eſt Chrétien. Ils ſont expre
ment envoiez par le Prince pour r
engager à venir chez lui traiter
Noirs. Non, diſent ils, qu'il lui m
que de gens avec qui négocier ; &
éfet, les Anglois qui vont à Cab
ont coûtume d'y établir des Compt
mais c'eſt qu'étant Catholique
main, il ſe fait un ſcrupule de
ſcience de vendre ſes Noirs à des
teſtans, qui en les élevant dans
Religion, les conduiſent infaillibler
à leur perte. Ce prétexte eſt ſpéc

& en aparence ſincere ; mais dans le fond il ne l'eſt guéres ; puiſque traitant éfectivement tous les jours avec des Anglois, comme nous l'avons ſçû du Capitaine de la grande priſe, qui y avoit lui même un Comptoir établi, il paroît aſſez qu'il lui importe peu à qui il vende ſes Captifs, pourvû qu'il s'en défaſſe. On l'a remercié ; & on a fait réponſe à l'Ambaſſadeur que l'on étoit très-redevable au Prince ſon frere des offres obligeantes qu'il nous faiſoit faire : qu'on les acceptoit à condition qu'il envoieroit ſes Négres à Cabinde ; mais que pour aller établir un Comptoir en Soügne, il n'y avoit pas d'aparence. Enſuite Mr. le Roux leur a fait ſervir la collation, en leur marquant combien il eſtimoit l'honneur qu'il reçevoit.

Le 7. Hier au ſoir nos Ambaſſadeurs s'en ſont retournez, après avoir bien bû & bien mangé. J'ai queſtionné le Pere Capucin ; je vous ferai part de ce qu'il m'a dit, en vous parlant de Cabinde. *Vous* ſerez bien-aiſe que ma

 curio-

curiosité ait trouvé de quoi sa
la vôtre.

Le 8. M.... travaille nuit 8
à faire équiper le Vaisseau q
nous conduire à Buenosaires,
teneur de Livres, & moi. Il y
apliqué qu'il en perd le boir
manger. Je trouve qu'il a raiso
ce sont de ces sortes de choses
quelles il ne faut s'en raporter q
même. Du reste rien de nouve

Le 9. Je m'en vais à terre voi
ment se traitent les Noirs. Je
voyage exprès pour vous : je
promis de vous en instruire, & j
tiendrai parole, ou je ne pourra

Le 10. Encore un voyage ou de
j'en sçaurai autant que les Maît
vous parlerai de Salamporis, d'Ar
&c. que vous ne connoissez pas, j
La Case est assez belle : ils ont u
gasin, un Comptoir, & trois
chambres, dont une sert de
où le valet couche ; le Direct
occupe une des deux autres ;
Soûdirecteur, & le Commis, oc

la troisiéme. Ils ont fait faire tout proche un petit enclos où ils ont semé des laituës, des concombres & plusieurs autres graines : si elles viennent, ils mangeront de la salade & de la verdure. Ce ne laisse pas d'être une douceur, quand on manque de tout autre chose. Ce qu'il y a de triste, c'est que les Maringoüins, que vous nommez en France Cousins, les désolent : ils en sont tant tourmentez la nuit qu'ils ne peuvent dormir. Leur visage est si fort enflé, qu'à peine les ai-je reconnus. En vérité je les plains, ces pauvres gens, d'être obligez de demeurer dans un si miserable païs: & je serai bien trompé s'ils en sortent tous sains & sauves.

Le 11. La Chaloupe ne manque pas de nous aporter tous les soirs des Négres, tantôt plus, tantôt moins : je pense qu'ils sont déja près de quatre-vingt à bord. Il y en a parmi eux de petits avec qui nous joüons quelquefois. Socrates ne dédaignoit pas ce plaisir. Sommes-nous plus sages que le plus sage des *Athéniens.*

M....

M.... m'a dit, en dînant, que j'étois le maître de rester dans l'Aigle: mais il m'a dit cela d'une maniere à me faire connoître que je ne lui ferois pas plaisir de le laisser partir sans m'embarquer avec lui. Quoique j'y aie beaucoup de répugnance, il faudra bien le faire. Quel moien de m'en empêcher? Quelle raison alléguer? Ma fonction est de rester auprès de lui, il faut bien le suivre. Il en a dit autant au teneur de Livres, & je crois qu'il fera comme moi; car raisonnablement nous ne pouvons l'abandonner ni l'un ni l'autre.

Le 12. Rien à vous dire, sinon que je m'embarque pour aller à terre. Quand j'en serai de retour, peut-être vous dirai-je quelque chose.

Le 13. J'arrivai hier de terre bien résolu de n'y plus retourner. Les Maringoüins m'y firent une guerre cruelle, & j'en suis revenu presque gros comme un tonneau. Bien fin qui m'y rattrape. J'ai vû achetter quatre Negres: j'ai causé avec le Directeur du Com-

Comptoir à qui j'ai fait bien des questions. Il m'a donné le nom de toutes les Marchandises qui servent à faire la traite : enfin je compte en sçavoir assez pour m'acquitter de ma promesse. Mais j'ai à vous dire, puisque je suis sur chapitre, que les Courtiers, c'est-à-dire, les Négres qui amenent les Marchands d'Esclaves au Comptoir, pour vendre ceux qu'ils ont, sont de grands fripons. Sçavez-vous comment ils font ? Ils viennent trouver le Chef du Comptoir auquel ils disent qu'ils ont trouvé un Marchand qui a, par exemple, deux Esclaves à vendre: ils conviennent avec lui qu'il en donnera quatorze piéces de chacun. Le marché ainsi fait, ils y mettent une condition, & disent au Chef, vous vous êtes engagé de me donner quatorze piéces de chacun des deux Noirs que je dois vous amener ; mais, si vous voulez que je vous en fasse venir d'autres, il faut, quand le Marchand auquel ils apartiennent viendra pour vous les vendre, que vous lui disiez

que

nément vin de Palme : j'en ai bû ; elle m'a paru douce, mais du reste peu agréable. On a l'expérience qu'elle est très-mal faisante aux blancs ; aussi leur défend-t'on bien d'en boire. Vous sçavez comment est fait le Palmier, & qu'il est toûjours verd : mais peut-être ignorez-vous comment les Négres font pour en tirer cette liqueur ; je vais vous l'aprendre. Ils ouvrent le Palmier, mettent un Roseau dans cette ouverture, & attachent à l'autre bout de ce Roseau une calebace, dans laquelle la liqueur se distile en passant par le Roseau. En moins de vingt-quatre heures la calebace est pleine.

Les Négres de Cabinde sont communément assez bien-faits, & parlent presque tous un peu Anglois. Il n'y a sur le bord de la Mer qu'un très-petit nombre de Cases habitées par des Pêcheurs ; le Bourg d'Angoye où le Roi réside étant, comme je pense vous l'avoir déja dit, à quatre lieuës dans les terres. On ne laisse pas cependant d'y voir assez de monde, particuliérement

le

le ſoir où tous vont à la pêche dans la Baïe, qui eſt fort Poiſſonneuſe. Nous y avons mangé de très-belles Soles & quelques Raïes; mais ces dernieres y ſont rares. Il y a des Huîtres en quantité, très-groſſes, & bonnes, dit-on, par excellence. On les trouve dans une Riviere qui eſt dans le fond de la Baïe, & où les Navires prennent leur eau. Le Poiſſon coûte peu de choſe, & y eſt généralement aſſez bon: les Négres vous en troquent tant que vous en voulez, pour des bagatelles. Faute d'hameçons, ils ſe pêchent avec des épingles. Quelques-uns ont auſſi des Sénes qu'ils font avec du Coton, dont le païs produit une grande quantité.

Leurs Caſes ſont diſperſées dans les Champs au milieu des terres que chaque particulier cultive: il y en a cependant environ une ſoixantaine ſur le rivage dans le fond de la Baïe, qui forment une eſpece de Hameau, & qui toutes ſont, comme je vous l'ai dit, habitées par des Pêcheurs. Elles ont

à peu près la figure de nos Granges ; & sont faites de Cannes, mais plus longues & plus grosses que celles qui nous viennent des Indes Orientales. Pour les bâtir, ils plantent en terre des pieux de la hauteur dont ils veu- que la Case soit élevée. Ces pieux soûtiennent tout l'édifice, & en forment le modéle : desorte qu'après qu'ils sont plantez, ils ne font qu'y apliquer tout autour des tapades ou grandes claïes faites de ces Cannes. Voilà de quoi sont faites les murailles de leurs maisons, & toute la façon qu'ils aportent à les bâtir. Pour les couvrir ils se servent de Roseaux, qui font le même effet que le chaûme, dont nous nous servons en France. La terre sert de plancher : les Seigneurs ou Fidalques seulement ont des nattes qu'ils font étendre dessus, lorsqu'ils veulent s'asseoir.

Ces Négres n'ont point d'autre Religion, & ne sont pas plus éclairez que ceux du Cap Miserado. Ils ont comme eux des Prêtres qu'ils nomment

aussi

aussi Marabous, ausquels ils portent le même respect, & en qui ils ont autant de confiance. Ils n'ont point d'autre Dieu que leur Phetis, qui n'est autre chose que ce que les autres apellent Grigry : il ne difére que dans le nom. Ainsi il est inutile que je répette ici ce que je vous ai dit ailleurs.

Les femmes y servent les hommes, & font tout le travail, non-seulement de la maison, mais de la Campagne. Ce sont elles qui labourent ou qui bêchent la terre, qui sément & qui moissonnent; les hommes ne s'apliquent uniquement qu'à la pêche, en quoi consiste tout leur travail.

Presque tous les Négres ne se nourrissent que de leurs légumes & de poisson. Pour de la viande ils n'en mangent point; je crois, parce qu'ils n'en ont point. Cependant il ne tiendroit qu'à eux d'en avoir, s'ils avoient l'esprit d'en troquer avec leurs Voisins qui n'en manquent pas : car l'herbe & le pâturage y sont en abondance, & ils pourroient entretenir plus de Bœufs, de

Moutons & de Cabris qu'il ne leur e faudroit pour leur nourriture, & po en fournir aux Vaiſſeaux qui vienne faire la traite chez eux.

On y trouve quelques Poules, qu quoique très-petites & très-mauva ſes, coûtent bien cher. Il y a auſſi mais très-peu, de Cochons; & ce ſon là tous les rafraîchiſſemens que l'on trouve. On m'a aſſuré qu'ils ne ma geoient jamais ni des unes ni des a tres. Si vous me demandez pourquo Je vous répondrai que je n'en ſçais p juſques-là.

Ils ont, pour animaux domeſtique des chiens, des chats, des perroquet & des ſinges.

Les perroquets y ſont gros: leur p mage eſt gris de perle; ils ont l'ext mité des aîles & de la queuë roug Je n'y en ai point encore vû de ver Ils ſont faciles à aprivoiſer, & diſ aiſément tout ce qu'on veut leur fa dire.

Il y a des ſinges en quantité; or nairement ils vont en troupes: ils ſ

pe

petits & très-laids. Cette laideur pourtant, eſt, ſi on le peut dire, ce qui fait préciſément leur beauté. Jugez-en : leur maſque reſſemble aſſez à un vieillard qui porte une barbe blanche.

Ce que nous y avons mangé de meilleur en gibier, qui y eſt aſſez rare, c'eſt une Poule Pintade. Cet Oiſeau tient aſſez du Faiſant, & pour le goût & pour le plumage.

Il y a peu de Lions, & beaucoup de Tigres, qui ne ſont point à craindre le jour ; mais la nuit ils entrent dans les maiſons, mangent les Poules : quelquefois même ils s'attaquent aux femmes & aux enfans, auſquels ils ne font pas plus de quartier. Pour les Eléphans ils ſont plus avant dans les terres, & doivent être monſtrueux, ſi on en juge par les dents que nous en avons vûës. Nous en aurions trafiqué ; mais nous n'y euſſions pas trouvé nôtre compte. C'en eſt bien aſſez pour un jour ; demain je vous dirai le reſte.

Le 16. L'habillement des Négres

eſt ſemblable preſque par toute la Guinée. Ils s'attachent ſimplement à la ceinture un morceau de Salampory, d'Annabas, ou de Pagne, qui leur pend juſques au-deſſous du genou, & qui leur ſert à couvrir leur nudité. Le reſte du corps, ils l'ont nud, auſſi bien que la tête. Les Fidalques ſe diſtinguent, en portant par-deſſus ce Salampory un morceau de drap écarlate, dont la liziere eſt extraordinairement large. Outre cela ils ſe parent auſſi quelquefois de peaux de Chats-Tigres qu'ils laiſſent pendre devant eux. Ils portent à leur tête une calote noire faite avec de l'herbe, ou du fil d'écorce d'arbre, & travaillée qu'on ne peut pas mieux. Le frere du défunt Roi en a une qu'il eſtime la valeur d'un Eſclave. Quoique Prince du Sang, ce Négre eſt peu conſideré; non qu'il ait fait quelque action indigne de ſa naiſſance, mais par un accident qu'on ne peut imputer qu'à ſa mauvaiſe fortune. Voici le fait tel qu'il nous l'a conté. Le Roi ſon frere voulant ſçavoir quelles terres étoient

à

à l'opoſite des ſiennes, fit équiper quarante Canots, dont il lui donna le commandement. A trente lieuës au large la flote fut priſe d'un gros tems qui fit périr tous les Canots excepté trois, dans l'un deſquels étoit le Fidalque dont je parle. Ces trois Canots échapez abordérent au Cap Négre qui eſt par les vingt-trois degrez Sud, & s'en revinrent à Cabinde le long de la Côte. Tout le peuple, mais particulierement ceux qui avoient des Parens dans les Canots qui ſe perdirent, furent ſi fort touchez du mauvais ſuccès de cette entrepriſe, & ſur-tout de la perte de leurs Alliez, qu'ils coupérent la tête au Roi. Leur animoſité ne s'eſt pas éteinte dans ſon ſang, ils ont étendu leur haine & leur vengeance ſur ſa famille & ſur ſes enfans; ils les ont exclus de la Couronne, & l'ont fait paſſer dans une autre famille. Tous les Rois de cette Côte s'apellent Maconde, & ont trois principaux Miniſtres qui portent par tout le même nom.

Le premier & le plus puiſſant eſt Mambouc. Après la mort du Roi, c'eſt lui qui ſuccéde à la Couronne, à l'excluſion de ſes enfans : mais cela ne s'obſerve pas par tout, cette coûtume n'eſt en uſage qu'en quelques endroits. A Cabinde la Couronne eſt héréditaire. Le ſecond eſt le Capitaine Maure, qui eſt comme le Chef du Conſeil. Mafougue eſt le troiſiéme & l'Intendant Général du Commerce.

Ce Mafougue eſt celui auquel les Blancs ont le plus à faire. S'il arrive quelque differend au ſujet de la traite, c'eſt à lui à qui on a recours, & qui le termine en lui paiant quelque choſe. Tous les jours lui-même fait quelque nouvelle chicanne : c'eſt pourquoi il eſt difficile de vivre en bonne intelligence avec lui.

Outre ces trois Miniſtres, il y en a un quatriéme qui eſt le Macinge. C'eſt lui qui eſt le Capitaine de la Côte, & qui fournit du bois aux Vaiſſeaux. On lui paye, pour ſon droit à Cabinde, deux piéces par Chaloupée.

Les Négres ſont gens ſans cœur, & fort peu aguérris. Ils ont pour armes des ſagaïes, des fléches, & pour la plûpart des fuſils & de la poudre qu'on leur donne en troc de Négres. Ils font des bales d'un certain cuivre ou potin dont ils ont des Mines ; mais il eſt rare qu'ils ſe ſervent de ces armes. S'ils en portent, c'eſt pour épouvanter l'ennemi, en tirant en l'air ou contre terre. Quoique très-poltrons, ils ne laiſſent pas d'aller à la guerre : à la verité celles qu'ils ſe font ne ſont ni cruelles ni ſanglantes : car au lieu de ſe battre véritablement, ils ſe contentent de repouſſer l'ennemi, de ſe rendre Maîtres de quelque Village pendant la nuit, ou par ſurpriſe, & d'en enlever les habitans qu'ils font captifs, & qu'ils vendent ordinairement aux Navires qui viennent faire la traite chez eux.

Ils ont à Cabinde un certain bois poreux, dont le jus guérit en deux heures de tems toutes ſortes de coupûres ſi grandes qu'elles ſoient. Je ſçais

mis du Directeur du Comptoir qui en avec experience. La voici. Un nommé Pierre, qui est serviteur de la Case, & qui parle très-bon Anglois, s'est ouvert devant lui, & devant plusieurs autres, le gras de la jambe avec un [illegible] y a mis du jus de ce bois, & a été parfaitement gueri deux heures après. [illegible] lui ont demandé où l'on [illegible] mais il leur a été impossible de le lui faire dire, quelques [illegible] qu'ils lui aient faites.

[illegible] le Quinquina, [illegible] que nous [illegible] pour la fievre, n'y sont pas rares : ils croissent dans le haut païs, & ce sont les Marchands qui en viennent qui les aporter. Lorsqu'ils ont quelque atteinte de fiévre, ils pilent le Quinquina, & du jus s'en frotent les jointures. De cette maniere, & sans qu'ils aient besoin d'autre remede, du moins à ce qu'ils disent, la fiévre les quitte.

Le païs produit aussi quantité de bois rouge propre à la teinture : Il y

a tout

a tout lieu de croire que c'est une bonne marchandise, puisque les Anglois en traitent tout autant qu'ils en trouvent. Je n'ai rien vû de ce que je viens de vous raporter : je vous ai cité mon auteur, qui est d'autant plus digne de foi, que plusieurs personnes m'ont confirmé ce qu'il m'a dit. Après cela, croiez-en ce qu'il vous plaira.

Je n'ai pû sçavoir du Capucin qui a accompagné ici le frere du Prince de Sougne, de quelle maniere ils s'étoient introduits dans ce païs, ni l'origine de leur Mission, ni ce qui y avoit donné lieu. Il m'a seulement dit qu'ils alloient en Mission bien loin dans les terres ; & que le Prince de Sougne leur fournissoit des Hamacs & des gens pour les porter jusqu'au premier Bourg qu'ils trouvoient : que delà ceux qu'ils avoient convertis par leur Prédication les portoient dans un autre endroit, & qu'il en étoit ainsi de tous les lieux par où ils passoient. Desorte qu'à la fin de leur tournée ils arrivoient en Sougne avec plusieurs milliers de

Négres

Négres convertis, qui depuis leur conversion les suivoient & les accompagnoient pendant tout leur voyage, sans plus se séparer d'avec eux.

Toute la Guinée est très-mal saine. Le Tonnerre, les Eclairs y sont horribles & presque continuels. Dans le tems de l'année que le Soleil y passe, il y fait des chaleurs excessives. Lorsqu'il est éloigné, l'air y est un peu moins mauvais, parce que le chaud n'y est pas si grand. Peu des nôtres ont été exemts du tribut. Presque tout le monde a été malade. La colique en a emporté plusieurs. Ce mal est ici très-fréquent & très-dangereux; car, ou céux qui en sont attaquez en meurent, ou s'ils échapent, ils demeurent presque toûjours estropiez. On m'a assuré, & vous pouvez le croire, qu'un Chirurgien en eût une si violente, qu'il en est resté perclus de ses deux mains. Elles sont ordinairement causées par le serein: c'est pourquoi, quelque chaleur que l'on souffre, il faut bien se donner de garde de se découvrir l'estomach.

Il

Il ne me reste plus qu'à vous parler des Coûtumes & de la maniere dont on traite les Noirs. Je le veux bien ; entrons en matiere.

La premiere fois que la Chaloupe ou le Canot vont à terre, le Mafougne ou Chef du Commerce se trouve ordinairement sur le bord de la Mer pour y recevoir les Officiers qu'ils aportent. Dans cette entrevûë, on prend jour pour aller à Angoye, à quatre lieuës delà, voir le Roi. Mafougne se charge de faire tenir des Hamacs prêts pour le voyage, & on ne se quitte jamais sans boire. C'est pourquoi il faut avoir soin de faire porter quelques flacons d'eau-de-vie, qui est l'ame de la conversation ; & sans quoi il seroit bien difficile de pouvoir rien terminer avec les Négres.

Avant de passer outre, il est bon de vous avertir que les Négres, soit dans le païement des Coûtumes qu'ils exigent, soit dans la traite des Esclaves qu'ils vendent, ne comptent que par piéces, demi piéces & brasses, qui ne

... que la quatriém
... d'une piece. Ainsi lorsque ci-
... de pieces, vous
... au Tarif ci joint qui en
l'explication.

Du paiement des Coûtumes.

Ceux qui sont préposez pour
la traite se rendent à terre de
matin au jour convenu. Quelq
ils y trouvent le Mafougne q
... aussi il fa
... est arrivé, c
... Hamac, & l
... chemin d'Ar
... ne manque
... de vous pl
les Gardes ... vous conduit

ſervent d'Interprétes. Comme on lui porte toûjours quelque preſent, vous commencez par le lui offrir, en l'aſſurant de l'amitié du Roi vôtre Maître, dont il ne manque preſque jamais de vous demander des nouvelles. Vous lui propoſez de vous accorder la permiſſion de traiter ſur ſes terres, & d'y établir un Comptoir. Vous convenez des Coûtumes, qui ſont certains droits qu'on lui païe, auſſi-bien qu'à cinq ou ſix de ſes Miniſtres, & qui ne laiſſent pas d'être aſſez conſidérables. Enſuite, avant de prendre congé de ce Prince Négre, vous pouvez faire ſervir devant lui ce que vous avez aporté pour vôtre proviſion : mais il n'y touche pas ; car il ne mange point de viande : du moins à ce que l'on m'a aſſuré. Ainſi il ne vous tient compagine qu'à boire. Ces ſortes de voyages coûtent trois ou quatre piéces pour ce que l'on donne aux porteurs, & pour le loüage des Hamacs.

Les Coûtumes, dont je viens de parler, ſe païent au Roi, à Mambouc,

au Capitaine Maure, à Mafougne, à Macinge, à Manibanzy, & à Manibelly. Pour un Vaisseau de 30. ou 40. Canons, ils exigent ordinairement cent & quelques piéces. Nous en avons païé pour l'Aigle, qui en avoit trente, cent dix-huit. Mais il n'est pas dit que cela soit général, & chacun doit s'apliquer à tirer le meilleur marché qu'il peut. Lorsque l'on est d'accord pour les Coûtumes, on les païe toutes à Cabinde au Mafougne, qui les distribuë : moyennant quoi la traite vous est permise.

Des Gages des Serviteurs de la Case.

Les Coûtumes païées, on vous envoie des Serviteurs, & souvent beaucoup plus que vous n'en avez besoin; mais vous ne sçauriez vous dispenser de les prendre, parce qu'ils sont donnez par le Roi & par ses Ministres qui se font païer de leurs salaires. On leur donne des gages pour le tems que l'on reste à la Côte, autant de piéces

que la Case où l'on fait la traite a coûté ; outre une brasse par semaine à chacun pour leur nourriture. L'Esclave donné par le Roi a la moitié plus que les autres. La Case du Comptoir de Cabinde avoit coûté dix piéces ; ainsi on fut obligé d'en paier autant à chacun des Serviteurs au nombre de dix : & pour celui du Roi, il en reçût quinze.

Par le Tarif suivant, vous verrez quelles Marchandises sont propres pour la traite des Négres à Cabinde ; & combien il en faut de chaque sorte, pour composer une piéce du païs.

Marchandises propres pour la Traite des Noirs, & leur évaluation en Piéces du Païs.

Annabas, il en faut 10. pour faire une piéce.

Bassins de cuivre, 10. pour une piéce.

Bassins d'étain, 6. petits ou 4. grands pour une piéce.

Barils de Poudre à tirer *, 1. pesant 3. liv. pour une piéce.

Barils d'Eau-de-Vie †, 1. contenant 3. pots pour une piéce.

Brals, 2. piéces ne valent qu'une piéce du Païs.

Cannettes d'étain, 6. petites, ou 4. grandes, pour une piéce.

Cannettes de terre, 8. pour une piéce.

Cadenats, 24. pour une piéce.

Clochetes limées & non limées, 8. pour une piéce.

Corail, 2 onces pour une piéce.

Coûteaux, 24. pour une piéce.

Drap rouge, à lisiere large, 18. pouces valent une piéce à leur mesure, qu'ils nomment Pau.

Drap bleu, aussi à lisiere large, Idem.

Poulines, 2. piéces n'en valent qu'une & demie du païs.

Fusils, 1. pour une piéce.

Gre-

* *Ceux des Anglois ne contiennent que trois livres: Pour ceux que nous avons, ils en contiennent sept ou huit.*

† *Rarement ils entrent dans la Traite, parce que les Négres n'estiment l'Eau-de-Vie que quand on leur en fait present.*

Grelots, 24. pour une piéce; mais à Cabinde ils n'en veulent pas.
Miroirs grands, 6. pour une piéce.
Miroirs petits, ils n'ont point de cours à Cabinde.
Nicanais, 1. piéce en vaut deux du païs.
Pintades, 1. piéce en vaut une & demie du païs.
Rassade, elle n'a pas ici de debit.
Salampory bleu, 1. piéce en vaut trois du païs.
Salampory blanc, il n'y est pas bon, & les Noirs n'en veulent pas.
Silesie, 1. piéce en vaut une du païs.
Sabres, 2. pour une piéce; ils estiment plus les droits que les courbes.
Tapsel, 1. piéce en vaut deux du païs.
Trompettes, 2. pour une piéce.

Il est bon d'aporter une Barique ou deux de Pierres à fusil, pour leur en donner lorsqu'ils en achetent quelques-uns.

Prix des Négres.

L'on donne ordinairement pour un Négre piéce d'Inde 10. piéces $\frac{1}{4}$.

Pour une Négresse piéce d'Inde, 8. piéces $\frac{1}{4}$. & quelquefois neuf, selon la qualité de l'Esclave.

Les Négrillons, mâles & femelles, depuis trois ans jusqu'à douze ou quatorze, valent depuis deux piéces, jusqu'à six ou sept : outre la brasse ou quart de piéce, que l'on paye pour le Courtage.

Ce quart est pour le droit du Maclar ou Courtier, qui vous améne les Marchands Négriers.

On observera dans la traite des hommes de ne point donner de Salampory, lorsque l'on donnera des bassins de cuivre : & dans celle des femmes, il faut faire ensorte, autant que l'on pourra, qu'il n'y entre point de poudre ni de Salampory.

Dans quelque lieu que l'on traite, il faut s'apliquer à remarquer, dès le commencement, quelles sont les Marchandises qui ont le plus de cours. Et comme ce sont toûjours les meilleures, on observera, sur toutes choses, de ne s'en point défaire, & de les garder pour la fin. Ceci est de conséquence ; & si on

faisoit autrement, on voit assez l'inconvénient qu'il en résulteroit.

Marchandises qui entrent dans la Traite d'un Noir Piéce d'Inde.

Une piéce de Salampory,	3	Piéces du Païs.
Dix Annabas,	1	
Une piéce de Pintade,	1 $\frac{1}{2}$	
Deux Sabres, un droit & un courbé,	1	
Trois Miroirs grands,	$\frac{1}{2}$	
Huit Cannettes de terre,	1	
Une piéce de Tapsel,	2	
Six Coûteaux,	$\frac{1}{4}$	
Prix d'un Noir piéce d'Inde,	10. piéces $\frac{1}{4}$	

Cet exemple peut servir de régle pour les autres Noirs que l'on traitera. Cependant on auroit tort de s'imaginer qu'il n'y eût absolument que ces sortes de Marchandises qui pûssent entrer dans la traite des Noirs mâles : car comme il est à la volonté du Marchand Négrier de prendre les Marchan-

chandises qu'il lui plaît, on doit seulement observer, comme je l'ai déja dit, de ne lui pas donner de toutes les sortes des meilleures Marchandises; mais une ou deux tout au plus; & cela est facile, comme je vais le prouver. Lorsque vous êtes convenu avec le Courtier du prix d'un Négre, mâle ou femelle, il n'importe; comme ce sont tous d'insignes fripons, il vous dit, si par exemple c'est un Noir piéce d'Inde, que vous aiez traité pour dix piéces, de n'en délivrer que sept au Marchand, & de lui en mettre trois à part en Marchandises qu'il vous nomme, & qui ne sont jamais les plus mauvaises, & de le les lui garder. Alors vous vous servez de l'occasion, & lui faites entendre que vous voulez bien l'obliger; mais que de son côté il faut qu'il vous fasse vendre vos mauvaises Marchandises & qu'il engage le Marchand à les prendre. Il le fait: & voilà de quelle maniere l'on s'exempte de donner ses meilleures Marchandises, & comme l'on fait passer le mauvais parmi le bon.

Pour des Vivres, quelquefois l'on

y en trouve ; & quelquefois l'on n'y en trouve pas, ſelon que les années ſont plus ou moins pluvieuſes. Ainſi il ne faut point compter ſur ceux que le païs produit : le plus ſûr eſt d'en aporter. Ils ont eu cette année quantité de Mahis ; mais comme ils n'ont pas eu de récolte depuis trois ans faute de pluie, ils n'ont pas voulu nous en traiter ; ou du moins ils nous ont fait païer bien cher le peu qu'ils nous ont vendu. Le Manioc n'y manque pas non plus à preſent : mais crainte de diſette ils le gardent, & ne le traitent pas volontiers, non plus que le Mahis.

On y trouve des Patates; mais elles n'y ſont pas en abondance.

Le 17. Le Coventry eſt muni de tout : il ne reſte plus qu'à y embarquer les Noirs du Dom Carlos, & à l'agréer. Entendez-vous ce terme ? C'eſt-à dire, le fournir de ſes cordages, voiles, & autres aparaux. Après-quoi nous partirons.

Le 18. Pas le mot à vous dire.

Le 19. Nous ſommes prêts. On n'a-

tend

tend plus que du vent pour mettre à la voile. Hier on embarqua 158. Négres, hommes, femmes & enfans, que nous rendrons à Buenosaires, pendant que M. le Roux achevera de faire ici sa Cargaison. Si la traite ne devient pas plus dificile, il espére l'avoir faite dans deux mois; & deux autres au plus qu'il met pour se rendre à Buenosaires; ç'en sont quatre. Ainsi il n'arrivera que deux mois après nous. Y fussions-nous déja, & lui aussi!

Le 20. Nous avons mis à la Voile ce matin, avec un petit vent de terre assez favorable. Mr. le Roux, & l'Ecrivain de la Compagnie, nous ont conduits à bord du Coventry dans la Chaloupe de l'Aigle, afin que l'Equipage nous aidât à apareiller; parce que nous aurions eu peine à le faire avec nôtre équipage seul. Cela fait, ils s'en sont retournez. On a salué l'Aigle de sept coups de canons; qui nous en a rendu autant.

Nous avons en tout dix hommes d'Equipage, dont cinq sont plûtôt des

Mou-

Mousses que des Matelots ; encore dans ce nombre j'y comprens le Capitaine qui étoit le second Pilote de l'Aigle. Nôtre chargement est composé de 158. Négres, comme je pense vous l'avoir déja dit. Nous mangeons du biscuit Anglois : c'est celui qui étoit dans le Vaisseau où nous sommes. Ce n'est presque plus que de la Machemoûre : il est très-vieux & tout criblé de vers. Avec cela nous avons douze Poules, trois Cabris, & un peu de lard; & puis c'est tout. Il faut que cela nous conduise à Buenosaires, ou créver à la peine. M.... paroît vouloir s'emparer du Commandement & se charger de la conduite du Vaisseau.

Je sçais qu'il ne faut faire aucun fond sur les pressentimens : mais après tout cette maniere d'être équipez ne laisse pas de me faire mal augurer du voiage. Au reste, Dieu sur-tout. Il nous a conduits jusqu'ici, il faut espérer qu'il ne nous abandonnera pas. On a déja fait plusieurs bordées. Trois heures après que Mr. le Roux nous

a en quittez , le vent eſt devenu contraire. S'il s'obſtine à reſter où il eſt, nous pourrions bien relâcher. On en parle déja , & je voudrois de tout mon cœur qu'on en prît la réſolution.

Le 21. Cette nuit à dix heures M.... eſt venu nous éveiller, Monſieu r.... & moi, pour nous dire que le Navire faiſoit de l'eau , & qu'il étoit d'avis de relâcher. Nous n'avons pas héſité à y conſentir , & ſur le champ il a fait revirer de bord. Mais ce matin, au lieu de nous trouver à Cabinde , nous avons été étrangement ſurpris de nous voir par le travers de Loango Bohery à la vûë des Navires que nous y avions laiſſez en venant à Cabinde , & à vingt-ſix lieuës ſous le vent de ce dernier Port. Perſonne ne doute que ce ne ſoient les courans qui portent au Nord, qui nous aient fait faire cette dérive auſſi extraordinaire que funeſte pour nous : Car ç'en eſt fait, il n'y a plus de Cabinde ; la raiſon & l'expérience ne nous permettant pas de tenter de faire vingt-ſix lieuës

lieuës contre le vent & les courans.

Cette disgrace nous a fait prendre, sans balancer, le parti de relâcher à Saint Thomé, Isle Portuguaise, qui est directement sous la Ligne. Le vent est assez bon pour la route, & pourvû qu'il ne change point, nous espérons y arriver avant le vingt-six. Mauvais début qui ne justifie que trop mes pressentimens.

Le 22. Le vent est toûjours le même, mais le tems est fort embrumé A peine voit-on à vingt pas de soi. Une bonne pluie le purgeroit : je ne crois pas qu'elle tarde à venir.

Nôtre biscuit est si mauvais & si plein de vers que nous ne sçaurions le manger sec. Nous le mettons dans la soûpe que nous faisons avec un peu de lard & de ris, après l'avoir nettoyé & bien travaillé à en ôter les vers. On en fait pour deux fois ; desorte que le soûper ne difere point du dîner. Et si il faut que nous nous contentions de ses deux repas tout sobres qu'ils soient : car vous voiez bien qu'il n'y

a pas moien de déjeuner. Je me suis déja dit plus d'une fois, pourquoi me suis-je embarqué ?

Le 23. Petit vent. Il tombe une espece de rosée : mais l'air ne s'éclaircit point. Cependant nous aprochons de l'Isle : on ne s'en fait plus par estime qu'à cinquante lieuës.

M . . . . a le commandement un peu dur : ce n'est pas le moien de se faire aimer d'un Equipage. Quand on a peu de monde, il faut le ménager, & passer souvent quinze pour dix. N'êtes-vous pas de cet avis ?

Le 24. Toûjours de la brume. De tems en tems du vent & de la pluie : l'une chasse l'autre. Nôtre Vaisseau est un franc sabot ; il ne va non plus [illegible] une charette. Nous avons tout l'air [illegible] ne pas arriv[illegible]ôt, où je serois le [illegible] trom[illegible]
[illegible] est tom-
[illegible] cela ne
[illegible] car nous

Le 25. Nous aprochons, & le broüillard ne se dissipe point. Nous ne nous croions pourtant par estime qu'à quinze lieuës de St. Thomé. Si le tems n'afine point, nous la manquerons, à moins que nous ne soions assez heureux pour tomber droit dessus, ce qui est assez dificile.

Je ne m'acoûtume point à nôtre mauvais biscuit. Pourvû cependant que je ne tombe point malade, je m'estimerai fort heureux; mais si je le devenois, je serois fort à plaindre: car il n'y a point ici de secours à attendre de personne; point de rafraîchissemens; point de remedes: pour Chirurgien, un enfant de seize ans, qui à peine sçait raser; & par-dessus tout cela, point d'aumônier. Par l'état où je me trouverois, jugez de ce que je deviendrois, s'il me prenoit envie de l'être.

Le 26. Calme. Le vent est tout-à-fait tombé. Au milieu du jour, nous sommes en pleine nuit. Le Ciel est tout noir des nuages qui le couvrent:

il n'eſt plus queſtion de Soleil. La nuit la plus ſombre eſt moins obſcure que le jour qu'il fait : l'air eſt ſi épais qu'on a peine à ſe voir. Tout le monde eſt conſterné ; chacun croit être à ſon dernier jour. Le Tonnerre gronde au loin : les éclairs ſont entrecoupez. La fin du monde ſeroit-elle arrivée ?

Non, heureuſement. Nous en avons été quittes pour la peur. Il eſt ſurvenu un orage, mêlé de Tonnerre, qui a diſſipé l'obſcurité. Le tems eſt toûjours couvert ; mais enfin nous voions devant nous, & nous ſommes raſſurez.

Le 27. Je le repete ; nôtre Navire eſt un franc ſabot. Dès que le vent commence à môlir, il ne va ni ne gouverne plus. Nous avons un petit vent avec lequel l'Aigle feroit ſa lieuë par heure ; & je ne penſe pas que nous en faſſions une demie. Nous ne ſommes pas loin de St. Thomé, & on doit l'a voir aujourd'hui, ſi le vent continuë & que nôtre navigation ſoit bonne. Point de hauteur. Le Soleil a toûjours été caché depuis nôtre départ de Cabinde,

binde. Desaprouveroit-il nôtre entreprise ?

Le 28. On ne voit rien. L'Isle est dépassée : on n'en doute presque plus. La brume nous a aparamment empêché de l'a voir. Il nous reste l'Isle du Prince, qui est a un dégré & demi Nord, à trente lieuës de St. Thomé. Si nous ne découvrons pas aujourd'hui cette derniere, demain nous ferons route pour l'autre : & si nous la manquons, droit en Guinée chez les Négres. C'est nôtre derniere ressource. Il est vrai qu'il vaudroit autant ne l'avoir point : mais quel autre parti prendre ? On cherche à prolonger ses jours le plus qu'on peut ; & quand on a tenté toutes sortes de voies pour se sauver, du moins, en périssant, on n'a rien à se reprocher. Si nous sommes réduits à cette extrêmité, nous deviendrons ce que nous pourrons. Il faudra bien, malgré que nous en aïons, nous résoudre à tout ce qui pourra arriver.

Le 29. Saint Thomé est devenuë

pour

pour nous une Isle inaccessible. On n'y pense plus. Toutes nos vûës & toutes nos espérances sont en l'Isle du Prince.

Le vent porte en route, mais il est foible. Heureusement que nous ne sommes qu'à trente lieuës du but. A dix par vingt quatre heures, c'est pour trois jours de chemin.

Voici déja bien des contre-tems. Je ne sçais quel succès aura l'entreprise : Dieu veüille qu'il soit bon : mais le commencement n'en est pas heureux.

Le 30. De la pluie & point de vent : cela n'accommode pas des voyageurs en aussi mauvais Equipage que nous. Tous nos Négres sont sur les dents à force de pomper. Si nous n'arrivons pas bien-tôt, & que la voie d'eau augmente, il faudra périr misérablement. En vérité, convenez-en, ma scituation est bien triste. J'ai beau me demander ce que je suis venu faire ici ; j'ai beau faire des réflexions, tout cela ne me sert pas de grande chose :

le

le danger où je me trouve n'en eſt pas moins réel. Heureux ſi je deviens ſage à mes dépens : mais plus heureux ſi je le fuſſe devenu par l'exemple des autres ! Aprés tout je ne pouvois guéres faire autrement.

PREMIER DE'CEMBRE.

Hier au ſoir on jetta deux Négres à la mer. Reſte à 156. Pour le peu que nous reſtions à la Mer, nous en jetterons bien d'autres. Au moindre chagrin ils s'atriſtent, ils s'abatent : le dégoût & l'ennui les prennent ; & ils meurent ſans qu'on puiſſe les ſauver, quelque choſe qu'on leur faſſe. Je vous l'avoüë, je plains ces pauvres gens. Leur aveuglement me donne de la compaſſion & de l'horreur : car c'eſt ſe traiter bien durement, c'eſt être bien ennemi de ſoi-même, que de ſe donner la mort, le plus grand de tous les maux, ſimplement pour ſe garantir de l'ennui & de la triſteſſe.

Le 2. Pour moi je penſe que nous acheverons le voyage ſans voir le So-

leil.

leil. Jusqu'ici il ne s'est pas encore montré : au contraire, le Ciel a toûjours été obscur & chargé de nuages. La brume & la pluie se sont succédées sans la moindre interruption. Qu'est-ce que cela voudroit signifier ? Nous auroit-il quitté pour ne plus reparoître? Sérieusement je ne sçais presque plus où j'en suis, & son absence acheve de me déconcerter.

Le vent, quoique foible, mene en route : cependant il y a déja trois jours que nous cherchons l'Isle du Prince, & elle ne paroît point encore. Seroit-elle fonduë, aussi bien que celle de St. Thomé ? Ou aurions nous passé par-dessus sans la voir ? Nous sommes assez heureux & assez subtils pour avoir fait ce saut là.

Le 3. De la pluie, & toûjours de la pluie. A moins que nous ne nous cassions le nez contre l'Isle, nous ne la verrons pas encore. Nôtre voyage seroit-il maudit ? Je n'en crois rien : Mais que voulez-vous donc que je croye ? Point de hauteur : nous ne

sçavons

sçavons où nous sommes. Depuis quinze jours nous marchons à tâtons. Vous m'avouërez qu'il faut avoir une grande confiance en Dieu pour ne pas se laisser abatre par tant de revers.

Hier au sóir il nous mourut deux Négres & une Négresse. En voilà cinq en quinze jours. Cela n'aporte pas grand profit à la Compagnie de l'Assiento.

Je viens d'entendre crier *Terre.* J'ai été pour la voir, & n'ai rien vû. C'étoit un nuage qui representoit assez bien une terre ; mais qui s'est dissipé un moment après. Dieu soit loüé. Quand il lui plaira nous arriverons.

Le 4. Enfin on voit l'Isle. Nous en pouvons être à huit ou dix lieuës. Heureusement que le Soleil s'est montré, sans quoi, peut-être, l'aurions-nous encore dépassée.

On n'a pas pû entrer dans le Port aujourd'hui, parce que la nuit est survenuë qui nous en a empêché. Nous n'en sommes qu'à deux lieuës. La brise

brise du matin nous y conduira demain de bonne heure ; du moins l'espérons-nous ainsi.

Le 5. Hier au soir nous vîmes sortir du Port un gros Vaisseau. Jugez si nous avions peur, & combien nous nous sommes estimez heureux de n'en être pas aperçûs. La terre qui nous couvroit nous a sauvez.

Voici bien du changement. Ce qui causoit nôtre joie fait maintenant le sujet de nôtre chagrin. Nous venons d'aprendre que ce Vaisseau étoit la Badine, qui, après avoir achevé sa traite à Juda en fort peu de tems, étoit venuë ici faire de l'eau & du bois, & y prendre des vivres. Quelle affliction ! Quelle triste nouvelle, pour des gens à qui elle auroit pû donner toutes sortes de secours ! Et, si je l'ose dire, quelle preuve plus certaine de nôtre malheur à venir. Pour me consoler je songe à vous, & à ce que vous m'avez dit si souvent : que quand on voiageoit sur Mer, il faloit s'attendre à tout. J'ai déja

déja commencé à en faire une triste expérience.

Lorsque le Vaisseau a été moüillé, nous avons été, M.... & moi, saluër le Gouverneur. Il nous a promis son assistance, & tout le secours dont il seroit capable. Il est si basané, que je l'ai pris pour un Mulâtre.

Le 6. J'ai été ce matin à terre & chez Monsieur le Gouverneur, qui m'a donné à dîner en Poisson*; car pour de viande on n'en mange guéres ici. Il n'y a que quelques Vaches ausquelles on ne touche pas pour les laisser peupler. Les maisons sont faites de bois, & n'ont qu'un étage: quelques-unes ont des balcons sur la ruë; cela leur donne un petit air. Il n'y a qu'une ruë. A un bout est la Paroisse, à l'autre un Couvent de Capucins: ce sont des Italiens Missionnaires. Voilà tout ce que j'ai apris, & tout ce que j'ai vû. Avec le tems vous en sçaurez davantage.

Je discontinuerai de vous écrire jusqu'à nôtre départ, parce que je ne

prévois pas avoir rien à vous mander qui en vaille la peine : cependant, s'il arrive quelque chose d'extraordinaire, je vous en ferai part. Vous aurez le tems de faire un voïage à...... A vôtre retour je ne manquerai pas de vous en demander des nouvelles ; tenez-les donc toutes prêtes. Je vais de mon côté travailler à vous débroüiller l'Isle du Prince.

Le 28. Ayez-vous été a.....? En êtes-vous content ? Madame..... étoit-elle de la partie ? Le petit Pharaon a-t-il été son train ? Avez-vous bû à ma santé ? Voilà bien des questions ; souvenez-vous de me satisfaire sur toutes.

Nôtre voye d'eau est étanchée en partie. Le bois & l'eau sont embarquez, aussi bien que la farine de manioc, dont nous avons fait provision, faute de biscuit. Enfin tout est prêt, demain, si le vent le permet, nous mettrons à la Voile pour le Rio de janeiro. C'est une Colonie Portugaise située au Bresil, sous le Tropique

Capricorne. Dieu veüille nous y conduire!

Le 29. Ce matin à six heures on a mis à la Voile. Le tems est beau & le vent favorable. S'il dure six semaines, je vous écrits du Riodejaneiro. C'est-là où nous butons presentement. Quand nous y serons, nous viserons a Buenosaires, où je boirai d'un grand cœur à vôtre santé avec nos amis de l'Aigle, s'ils sont assez patients pour nous y attendre.

Le 30. Tous nos projets sont renversez, ou du moins bien reculez. Depuis hier j'ai d'étranges nouvelles à vous aprendre, ausquelles ni vous ni moi ne nous attendions assurément point.

Cette nuit, après onze heures, on découvert une conspiration qui étoit le point de s'exécuter. Heureux n avoir prévenu l'exécution; car oit fait de nous, & un moment tard nous étions massacrez. En le détail: cependant il est bon ous dire auparavant que nous

O 2 r

prévois pas avoir rien à vous mander qui en vaille la peine : cependant, s'il arrive quelque chose d'extraordinaire, je vous en ferai part. Vous aurez le tems de faire un voïage à...... A vôtre retour je ne manquerai pas de vous en demander des nouvelles ; tenez-les donc toutes prêtes. Je vais de mon côté travailler à vous débroüiller l'Isle du Prince.

Le 28. Ayez-vous été a.....? En êtes-vous content ? Madame..... étoit-elle de la partie ? Le petit Pharaon a-t-il été son train ? Avez-vous bû à ma santé ? Voilà bien des questions ; souvenez-vous de me satisfaire sur toutes.

Nôtre voye d'eau est étanchée en partie. Le bois & l'eau sont embarquez, aussi bien que la farine de manioc, dont nous avons fait provision, faute de biscuit. Enfin tout est prêt : demain, si le vent le permet, nous mettrons à la Voile pour le Riodejaneiro. C'est une Colonie Portugaise, située au Bresil, sous le Tropique du Ca-

Capricorne. Dieu veüille nous y conduire !

Le 29. Ce matin à six heures on a mis à la Voile. Le tems est beau & le vent favorable. S'il dure six semaines, je vous écrits du Riodejaneiro. C'est-là où nous butons presentement. Quand nous y serons, nous viserons à Buenosaires, où je boirai d'un grand cœur à vôtre santé avec nos amis de l'Aigle, s'ils sont assez patients pour nous y attendre.

Le 30. Tous nos projets sont renversez, ou du moins bien reculez. Depuis hier j'ai d'étranges nouvelles à vous aprendre, ausquelles ni vous ni moi ne nous attendions assurément point.

Cette nuit, après onze heures, on a découvert une conspiration qui étoit sur le point de s'exécuter. Heureux d'en avoir prévenu l'exécution ; car c'étoit fait de nous, & un moment plus tard nous étions massacrez. En voici le détail : cependant il est bon de vous dire auparavant que nous

retournons à l'Isle du Prince, fort incertains si nous pourrons l'a ratraper.

Presque tout l'Equipage avoit formé le dessein d'assasiner M.... aussibien qu'un Passager Portugais qu'il avoit pris à Cabinde, & de se défaire du teneur de Livres, & de moi. Pour cet effet deux d'entr'eux, le Contre maître & un Matelot, s'étoient chargez de faire le coup. Le premier s'étoit armé d'un pistolet chargé de trois bales, & l'autre d'une petite hache que nous lui voions éguiser depuis trois jours, sans sçavoir à quelle fin. Il y avoit déja quelquetems que ce Passager avoit été averti par un Matelot, aussi Portugais, qu'il se tramoit quelque chose contre ledit Sieur.... Ce Passager lui avoit dit plusieurs fois que l'Equipage étoit mécontent, & qu'il devoit se tenir sur ses gardes : mais M.... avoit toûjours négligé de faire attention à ce dont il l'avoit averti ; desorte que cette nuit, sur les onze heures, tems qu'ils avoient choisi pour exécuter leur

leur deſſein, ce Paſſager, ſoit par ſoupçon, ou qu'il eût effectivement remarqué quelques préparatifs pour cette mauvaiſe action, preſſa fortement ledit Sieur.... d'avoir ſoin de ſa vie, & de ſe tenir ſur la défenſive. Dans le tems que ce Paſſager le perſécutoit ainſi, il étoit couché ſur un bufet, placé au milieu du Gaillard, proche & directement au-deſſous du Fanal de la Poupe, aux deux côtez duquel étoient deux coffres où les deux aſſaſſins s'étoient poſtez. Pour le mieux perſuader, il lui dit de regarder dans le capot du Contre-maître, qui étoit aſſis à ſtribord ſur l'un de ces deux coffres, faiſant le quart de huit heures, & qu'il y trouveroit des armes qui l'empêcheroient de douter davantage de ce qu'il lui diſoit. La choſe étoit de conſéquence; ce qu'il alléguoit étoit poſitif & facile à éclairer: M.... ſe rendit enfin. Il ſe retira de deſſus le bufet, & fit mine de vouloir ſe coucher ſur le coffre où étoit le Contre-maître qu'il

fit lever pour cet effet : mais comme en s'en allant il voulut emporter le capot en question, M.... lui dit, laisse-là ce capot, qu'en veux-tu faire? Il y a dedans, lui répondit-il, quelque chose que je ne veux pas que vous voiez, & en même-tems le lui arrache des mains, le jette en bas du Gaillard, par un écoutillon qui étoit au milieu, & se sauve à la prouë sous le Château d'avant. Aussi tôt M.... apréhendant que le Pilote qu'il soupçonnoit être d'intelligence avec eux, & dont la Cabane étoit sous le Gaillard vis-à-vis l'écoutillon, ne détournât le pistolet qu'on lui dit être envelopé dans le capot, se précipite, pour ainsi dire, du haut en bas, & s'en empare. Il y trouva effectivement le pistolet (qui même apartenoit audit Pilote) chargé de trois bales. Il nous apelle à son secours, le teneur de Livres & moi; car il y avoit déja quelque-tems que nous étions couchez, & nous montons armez sur le Gaillard. Cependant

dant l'autre aſſaſin avoit joint ſon complice ſous le Château d'avant, où je me ſuis rendu ſur le champ le piſtolet à la main pour les en faire ſortir : mais s'obſtinant à n'en vouloir rien faire, à moins que je ne leur promiſe quartier, j'étois prêt à les tirer, lorſque M.... me cria de le leur donner. Ils ſortirent donc : je les fis paſſer devant moi, & les conduiſis ſur le Gaillard de la poupe, où je leur fis mettre les fers aux pieds, & une chaîne au cou.

Nous ne ſommes que trop perſuadez qu'ils ne ſont pas les ſeuls coupables de cette conſpiration ; mais comme nous avons beſoin de manœuvrer, nous diſſimulons. On voit l'Iſle ; mais nous ne pourrons y entrer que demain : c'eſt encore beaucoup. Heureuſement qu'en la quittant nous avons tenu le vent, ſans quoi nous n'euſſions jamais pû la gagner. Ce qui nous auroit mis dans la néceſſité de relâcher en Guinée chez les Négres, qui ſans doute ne

nous

nous auroient pas fait un bon parti ; & avec lesquels nous eussions couru grand risque de ne revoir jamais nôtre Patrie, & peut-êrte de mourir sinon de faim, du moins de misere & de mauvais traitement.

Le 31. Nous sommes moüillez, & n'avons plus, Dieu merci, rien à craindre de la part des traîtres. M. le Gouverneur est à bord : il vient de nous conter une chose qui ne vous surprendra pas peu.

Ces malheureux s'étoient vantez à terre de leur mauvais dessein : ensorte que le Gouverneur en aiant été averti, avoit envoié une Chaloupe aprés nous comme nous étions à la voile, avec une Lettre pour M.... par laquelle il lui marquoit, pour ne lui donner aucun soupçon, & en même-tems ne le point éfraier, qu'il paroissoit un gros Navire Anglois au vent de l'Isle : ainsi qu'il eût à rentrer dans le Port, s'il ne vouloit tomber entre les mains de l'ennemi. La Chaloupe ne pût nous joindre ; c'est

pour-

pourquoi la Lettre ne nous fût point renduë : ce qui a été cause que nous avons couru les risques marquez dans ma derniere Lettre.

Monsieur le Gouverneur s'est saisi des deux assasins, & les a emmenez avec lui à terre. Pour moi je suis malade tout de bon. La fiévre m'a pris ce matin, & m'a mené depuis ce tems si grand train, que je ne suis pas fort loin du transport. Il ne me reste de raison que pour m'aperçevoir qu'elle va m'échaper. Ainsi tréve aux nouvelles jusqu'à ce que je sois en état de vous en donner.

25. JANVIER 1703.

Nous voici embarquez & prêts a mettre à la Voile pour le Riodejaneiro. La journée ne se passera pas sans que nous apareillions. Mais nôtre monture est bien différente. Nôtre premiere n'étoit pas trop bonne, & celle-ci vaut encore moins : J'ai la main trop tremblante pour vous conter

ter tout cela aujourd'hui ; ce sera pour demain, si je l'ai plus ferme.

En vérité je l'ai échapé belle. J'ai eu pendant vingt jours une fiévre continuë des plus violentes. On m'a saigné quatre fois du même pied, & deux fois du bras en vingt-quatre heures. Avant de me laisser faire toutes ces opérations, ausquelles je n'étois pas acoûtumé, je jugeai à propos de me munir de la Confession. Je demandai donc un Confesseur : on m'en envoia un qui parloit, disoit-on, un peu François ; mais quand je fus aux prises, je trouvai qu'il n'en entendoit seulement pas un mot : cependant je ne laissai pas de me confesser moitié François, moitié Latin ; le tout mêlé de Portugais. Enfin je fis de mon mieux pour me faire entendre. Je ne vous assure pas d'y avoir réüssi : mais le bon Pere (c'étoit un Capucin) persuadé que mon intention étoit bonne, ne laissa pas de me donner l'absolution, après laquelle on me fit les six saignées, qui, à ce que

que je crois, m'ont tiré d'affaire. Au reste, je regarde comme un miracle d'en être revenu : car tout me manquoit, Boüillons, Tisanne, Pain, Médecin, & Garde : je n'étois pas même à l'abri dans l'endroit où j'étois ; il pleuvoit dans mon lit comme dans la ruë. D'ailleurs j'étois seul, abandonné à moi-même, & sans aucune consolation. Conçevez vous un état plus triste ? Je ne suis pas encore tout-à-fait remis : il a même falu me porter à bord ; mais j'ai mieux aimé finir mes jours en Mer, avec mes Compatriotes, que de rester dans une Isle pestiferée où tout manque, même les honnêtes gens ; car je doute qu'on y en trouve un seul. Elle n'est peuplée que de gens qui pour la plûpart ont mérité dix fois la corde.

Nous sommes déja loin du Port, & l'Isle se laisse voir à peine.

Le 26. Je vous ai promis de vous dire comment nous avions changé de Vaisseau, & ce que sont devenus nos séditieux ; je vais vous tenir parole.

Les

Les deux aſſaſins que M. le Gouverneur avoit fait conduire à terre, n'y furent pas plûtôt arrivez qu'ils avoüérent tout. Ils découvrîrent leurs complices, déclarérent quels étoient les auteurs de la ſédition. En un mot convinrent qu'ils avoient mérité la mort, & demandérent pour toute grace, qu'en les faiſant mourir, on leur permit de ſe confeſſer. Le Pilote & le Maître étoient les auteurs de la conſpiration. Le Chirurgien, qui n'avoit que dix-huit ans, de concert avec le valet de M.... avoit préparé du poiſon pour nous donner, dont il fit l'épreuve ſur un petit Négre qui n'en mourut pas: ce qui les empêcha d'exécuter leur mauvais deſſein. Pendant le tems de nôtre relâche Mr. le Gouvernenr a inſtruit leur Procès: mais quoique les preuves fuſſent plus que ſuffiſantes, il n'a pas voulu les condamner à mort; parce que, diſoit-il, ſon pouvoir ne s'étendoit pas juſques-là. Il s'eſt ſeulement chargé, & nous a promis d'en-

d'envoier à Lisbonne par la premiere occasion le Contre maître, deux Matelots, & le Valet de M...., qui se sont trouvez être les plus coupables. Ce n'est pas qu'au fond le Pilote le soit moins qu'eux, au contraire; tous les autres même l'ont chargé, & ont déclaré que ce n'étoit que par son conseil, & à sa sollicitation, qu'ils avoient entrepris de se défaire de nous: Que pour les mettre dans son parti, & afin qu'ils eussent moins de peine à commettre un crime qui auroit pû leur donner de l'horreur, il leur avoit fait entendre qu'étant une fois maîtres du Bâtiment, ils pourroient aller à la Côte de Caraque, y vendre le Vaisseau, & les Noirs dont il étoit chargé; qu'ainsi pour faire leur fortune, ils n'avoient besoin que d'un peu de résolution. Ce qui a donc fait qu'on n'a pas laissé ce séditieux à l'Isle du Prince avec les autres, c'est que dans toute l'Isle nous n'avons pû trouver un autre Pilote, & qu'absolument nous ne pouvions nous en passer. Le Chirur-

gien s'est aussi embarqué avec nous. Comme ce n'est qu'un enfant, on a crû qu'il y avoit dans son fait moins de malice que de simplicité. De treize hommes, qui composoient nôtre équipage, il n'en restoit que neuf, dont deux même étoient fort suspects : ce n'en étoit pas assez pour manœuvrer un Vaisseau comme le nôtre ; nous avons donc été obligez de le changer contre un Brigantin de vingt Tonneaux, que M. le Gouverneur nous a donné, avec huit cens écus de retour. Ce Bâtiment se nomme Nôtre Dame de l'Epine de France, & est si petit qu'on n'a pû y embarquer que quarante Noirs. Les autres, au nombre de 101. ont été laissez en garde au Gouverneur.

Que dites-vous de nôtre monture ? Ne vous donne-t-elle pas envie de vous embarquer ? Il faut pourtant qu'elle nous conduise au Riodejaneiro où l'on compte d'ici cinq cens lieuës en droite route. Heureux si pour nous y rendre nous n'en faisons que deux

mille.

mille. Nous aurons le tems de nous lasser de manger de la casave & de boire de l'eau; car ce sont tous nos vivres, & tous nos rafraîchissemens. Je ne m'attendois pas à cela; il faut pourtant bien s'y faire.

Calme toute la journée. La nuit aménera peut-être du vent. Cependant nous nous rangeons : mon gîte est à fond de cale sur des barriques. Je suis couché comme dans une biere; c'est tout ce que je peux faire que de me retourner. Je me glisse dans mon lit, comme une forme brisée dans un soulier.

Le 27. Rien de nouveau. Toûjours calme. Si nous n'allons pas plus vîte, nous serons long-tems en chemin. Encore si nous avions dequoi moudre, nous prendrions plus volontiers le tems comme il viendroit; mais quand on n'a rien à mettre sous la dent, & qu'on est aussi mal équipez que nous le sommes, c'est un séjour bien triste, bien ennuieux, & bien fatiguant que la Mer. Si vous trouvez que j'aie tort

de me plaindre, il ne tient qu'à v
d'en tâter. Je vous entendrai au retc
& que n'entendrois-je pas ?

Comme je n'ai pas grand chos
vous dire, plûtôt que de laisser l
guir le Journal, je suis d'avis de v
faire ici la description de l'Isle
Prince.

Cette Isle est scituée à un degr
demi au Nord de la Ligne. Au ded
des terres, mais vis-à-vis le Port,
un Morne en forme de pain de s
qui paroît de fort loin, & qui en
connoître l'entrée, quoi qu'assez étr
Le moüillage y est fort bon; &
Vaisseaux y sont à l'abri de tous ve
Sur la gauche, en entrant, il y a d
Forteresses, l'une sur le haut d'
pointe, & l'autre presque à fleur d'
Je ne sçais pas comment elles son
mées ; les Portugais ne permet
pas qu'on en aproche. Mais ce qu
de certain, c'est que quand les
n'auroient que dix-huit ou vingt p
de Canons, ç'en seroit bien assez,
le peu de monde qu'il y a dans l'I

pour se défendre contre trois Vaisseaux des plus forts, & peut-être même pour les battre. Ce que j'ai vû de l'Isle est tout couvert de bois: on m'a dit que le reste étoit de même. La Ville est bâtie dans le fond de la Baïe, sur le bord de la Mer, au pied du Morne dont je viens de parler. Les maisons sont toutes de bois, & ont pour la plûpart un étage, avec un balcon sur la ruë. A un bout est la Paroisse, dont le Curé & les Prêtres sont tous Noirs ou Mulâtres; car pour des Blancs, il n'y en a pas un. A l'autre est le Couvent des Capucins, qui ne laisse pas d'être assez joli, & bien entretenu; quoiqu'il leur manque beaucoup de choses. Ce sont des Italiens Missionnaires qui l'habitent. Leurs Missions sont de six ans. Après avoir demeuré deux ans en Sougne, ils viennent à Saint Thomé, Isle scituée directement sous la Ligne, où ils restent aussi deux ans: ensuite on les envoie à l'Isle du Prince achever leur Mission. Il n'y a jamais dans ces Couvents qu'un fort

petit nombre de Religieux. Celui de l'Isle du Prince n'en entretient actuellement que quatre, trois Prêtres & un Frere Lai. La maison du Gouverneur ou Capitaine Maure est vers le milieu de la ruë. Elle est propre, assez logeable, & puis c'est tout. Celui qui est en place à present est Mulâtre. Il parle un peu François, & fait assez d'acuëil à la Nation. Il est vrai que s'il lui accorde sa protection, c'est moins par inclination, que par l'espoir du gain qu'il est sûr de faire avec les Vaisseaux qui relâchent dans son Port. Il se traite bien : nous avons mangé plusieurs fois chez lui, & nous y avons toûjours fait bonne chere à la mode du païs. J'en demeure là : demain je continuërai Si j'achevois aujourd'hui, de quoi vous entretiendrois-je à l'avenir ? Car la Mer où nous sommes n'est pas une Mer d'avantures.

Le 28. Le païs, quoique très-mal sain, ne laisse pas d'être abondant. Le Manioc y est, dit-on, beaucoup meilleur qu'au Bresil, & y croît en quantité,

tité, aussi bien que le Ris qui y est bon par excellence. Il produit des Figues, des Bananes, des Cocos, des Ananas, & des Melons d'eau. Ces fruits sont si fort connus, & il y a tant de gens qui en ont écrit, que j'ai jugé plus à propos de vous renvoier aux relations qui en parlent. J'y ai mangé chez le Gouverneur du raisin, une espece d'abricot, & des concombres : mais outre qu'il y a peu de tout cela, c'est qu'il s'en faut bien qu'ils soient aussi bons & qu'ils aient le même goût que ceux d'Europe. Tous les rafraîchissemens que l'on y trouve consistent en poules & en cochons, qui y sont rares & fort chers. Il y a quelques cabris; mais cet animal ne sçauroit s'accoûtumer à la Mer, & n'y a pas plûtôt été trois ou quatre jours qu'il meurt : ainsi il seroit inutile d'en embarquer. J'y ai vû des bœufs & des vaches, mais peu.

Les singes & les perroquets que l'on y voit, ne différent point de ceux de Cabinde. En descendant à terre, on voit souvent les premiers se joüer,

sauter,

fauter, & courir les uns après les autres sur des arbres qui sont sur le bord de la Mer : mais si on en veut aprocher, ils s'enfuient dans le bois en criant comme des perdus.

Nous sommes toûjours en calme. Le tems se couvre & s'éclaircit, il pleut; mais au bout de tout cela point de vent. Il faut atendre, & ne se point impatienter. Chose plus facile à conseiller qu'à pratiquer. Vous faites fort bien d'en convenir; autrement vous alliez avoir bien des gens à dos.

Le 29. L'eau que l'on y boit est extraordinairement vantée. En effet elle est douce, claire, si bonne & si agréable, qu'elle passe pour la meilleure eau du monde, après celle de la Riviere de la Plata. On la défend cependant aux malades, & on ne leur permet point d'en boire, ou du moins très-peu. Elle se prend au bout de la Ville du côté de la Paroisse, dans une petite Source proche d'une Riviere dont l'eau est aussi fort bonne.

Pour celle dont les Vaisseaux ont besoin,

besoin, ils la prennent ordinairement à une Fontaine qui est vers le milieu de la Baïe, un peu au-dessous & du même côté de la Forteresse. De l'autre côté, sur la droite, il y a une grosse Source dont l'eau tombe d'enhaut avec impétuosité. Elle est encore plus facile à faire qu'à l'autre endroit.

Quoique la Baïe soit assez poissonneuse, j'ai remarqué qu'ils envoient leurs Canots à la Pêche au large; parce qu'aparamment le Poisson y est meilleur. Je n'en ai mangé que d'une sorte, je parle de celui qui se prend au large; mais il m'a toûjours paru fort bon. Les Requints, qui ne quittent guéres le large, viennent jusques dans le Port.

L'Isle pour être grande n'est pas fort peuplée; & même le peu de Blancs qu'il y a sont pour la plûpart gens bannis, s'ils ne le sont tous. Le reste des habitans sont ou Mestices, ou Mulâtres, ou Négres. Efectivement comment un honnête homme qui n'auroit rien sur son compte, pourroit-il de sang froid aller s'établir dans une

terre

terre aussi misérable, & dont l'air est si mauvais & si corrompu que les bêtes mêmes, si j'ose le dire, n'y sçauroient vivre?

Nous sommes toûjours à la même place. Si cela continuë, que deviendrons-nous? Au lieu d'aller à Buenosaires, nous pourrions bien aller dans l'autre monde. Je ne crois pas que de ce païs vous reçûssiez si souvent de mes nouvelles.

Le 30. Voici le cinquiéme jour de calme: je les compte exactement. Triste occupation pour des gens aussi mal montez, & qui font aussi maigre chére. Nous mangeons de la caçave. Et quoi encore? De la caçave. Vous êtes bien-heureux de ne la pas connoître! Demandez à Mr. Cebert ce que c'est, il vous le dira. Où est le tems où je ne vous parlois que de poules, que de moutons, que de la bonne chére que nous faisions, & du bon vin que nous bûvions? Où est il ce tems bien heureux, & quand reviendra-t-il?

Le

Le 31. C'eſt aujourd'hui le ſixiéme. Si ces remarques vous ennuient vous jugez bien qu'elles ne me plaiſent pas plus qu'à vous. Je m'en raporte : lequel des deux a plus de raiſon de s'ennuïer ? Si mes lettres ſont ſeches, ſi elles n'ont rien d'agréable ni d'interreſſant, ne convenez-vous pas que rien ne vous oblige à les lire ? En paſſant par-deſſus, vous vous exempterez du chagrin qu'elles pourroient vous cauſer. Tout cela vous eſt libre. Qu'il me le ſoit donc auſſi de me plaindre, puiſqu'il ne me l'eſt pas de vous tenir un autre langage. Qu'en vôtre place j'aurois peu de peine à vous accorder une ſi petite grace. C'eſt la moindre des complaiſances que l'on puiſſe avoir pour un malheureux que de lui laiſſer compter ſes malheurs.

PREMIER FE'VRIER.

En vérité je ſuis plus fâché que vous de n'avoir que du calme à vous annoncer. Vous direz tant qu'il vous plaira que je chante toûjours la même chan-

ſon ;

ſon ; je n'y puis que faire. Il y a aujourd'hui huit jours que nous ſommes partis de l'Iſle du Prince, & c'eſt le ſeptiéme que nous ſommes en calme : on ſe déſoleroit à moins. Il vous eſt plus aiſé de m'entendre, qu'à moi de manger de la farine de manioc.

Le 2. Tout le monde ſe deſeſpere, & je n'ai pas la force de ne pas faire comme les autres. Outre le calme qui fait le principal ſujet de nôtre deſeſpoir, la chaleur eſt ſi grande qu'elle acheve de nous abatre. Nous ſommes au milieu de la Zone Torride, en plein calme, ſans avoir de quoi nous mettre à l'ombre ; tant nôtre Vaiſſeau eſt petit, ſans pain, ſans biſcuit, ſans viande, ſans eau de-vie, ſans vin ; &, qui pis eſt, ſans eau ; car nous n'en avons plus qu'une chopine par repas : & qu'eſt-ce qu'une chopine pour gens qui n'ont pas autre choſe à boire ; & qui ſont en pareil parage ? Il ne ſçauroit nous arriver rien de pis, à moins que de nous trouver dans l'obligation de nous manger ; ce qui ne s'eſt preſque jamais

jamais vû. S'il n'y avoit personne de plus heureux que nous, je ne crois pas qu'il y eût tant d'envieux. Le neuviéme est bien-tôt passé : plût à Dieu que ce fût le dernier !

Le 3. Le tems est un peu couvert ; on voit un grain qui se forme au loin ; s'il pouvoit nous donner du vent. Je crois que nous n'aurions pas de peine à oublier nôtre misere, toute extrême qu'elle soit.

Le grain est fondu : il nous a donné de la pluie, mais peu de vent. C'est toûjours beaucoup que d'avoir changé de place. Nous ne faisons pas une lieuë par heure, & nous sommes contents.

Le 4. Le vent est tombé, & la joie a cessé. On a bien raison de dire qu'en Mer il ne faut compter sur rien. Nous croions déja être quittes du calme, & il est revenu tout de nouveau. Je ne puis vous le nier : je me repens bien fort, & regrette l'Aigle de tout mon cœur.

Le 5. Encore calme. Quel triste sé-

jour que la Mer ! A combien de contre tems n'y est-on point exposé ? Le chaud augmente tous les jours, & il n'y a nulle aparence de vent. Si le Soleil nous attrape ici, nous y grillerons.

Le 6. Que voulez-vous que je vous mande ? Si vous exigez encore quelque chose de moi, je vous déclare que je suis au bout de mon rolet. Tous ce que j'ai à vous dire, c'est qu'il a plû, tonné, & éclairé toute la nuit. Il est midi, & à peine se voit-on. L'horison est chargé de tous côtez ; la Mer est grosse & agitée ; & pour tout cela point de vent. Quel signe est-ce ? Le calme voudroit-il nous quitter ?

On isse les voiles ; il faut qu'il y ait du vent. Ce n'est qu'un petit zéphir ; mais il vient du Nord, & c'est comme il nous le faut : il pourra se fortifier. La Mer est grosse, nous roulons, nous ne faisons pas une demi lieuë par heure : mais cela vaut toûjours mieux que de languir à une même place.

Le

Le 7. La Mer est adoucie ; le vent se soûtient ; nous commençons à mieux aller. Quelle meilleure nouvelle puis-je vous donner ? Si le vent continuë, nous espérons voir demain l'Isle de St. Thomé. Ne sommes-nous pas bien avancez ? Il y a aujourd'hui quatorze jours que nous sommes partis, & nous n'avons pas encore fait trente lieuës. Belle diligence ! Mais tout cela n'est rien, pourvû que le petit vent qui nous pousse, ne nous quitte point.

Le 8. Il est onze heures, & on voit la terre : c'est l'Isle de St. Thomé. Cette Isle est habitée par les Portugais, & ne différe presque point de l'Isle du Prince, pour la fertilité & pour les productions. Ce qui croît dans l'une, croît dans l'autre : aussi est-ce presque le même climat.

Le 9. L'Isle est doublée ; mais le vent a changé : il est Sud-Est. Nous comptions laisser la Ligne derriere nous ; mais il faudra la prolonger. Trop contents, si après nous être élevez quelques dégrez en longitude, nous trouvons les vents alisez.

Le 10. Le vent est le même & paroît fait Quoi qu'il soit contraire, nous l'aimons mieux que du calme. Nôtre parti est pris : s'il ne change point, nous nous éleverons jusqu'au premier Méridien, ou du moins jusqu'à ce que nous rencontrions les vents alisez qui nous meneront, s'il plaît à Dieu, au Bresil sans débrider.

Il y a long-tems que je ne vous entretiens que de malheurs. Je voudrois bien avoir autre chose à vous dire ; mais tout ce que nous souhaitons n'arrive pas. La fortune presque toûjours se plaît à nous contrarier : je ne l'ai déja que trop expérimenté. J'espere pourtant que dans la suite nôtre navigation sera plus heureuse ; & là-dessus je m'en vais soûper ; mais quel soûper ! Devineriez-vous bien de quoi il sera composé ? De deux poignées de farine de Manioc, & de deux bons verres d'eau. Je ne crois pas qu'il me fige sur le cœur. Diogéne n'en fit jamais un plus frugal.

Le 11. Rien de nouveau : nous pro-

longeons toûjours la Ligne en attendant le bon Nord-Eſt. S'il étoit chez vous, donnez-lui ſon congé, & nous l'envoiez. Il vous incommode peut-être, & il nous accommoderoit fort. La chaleur commence à être inſupor-table. Je m'étois propoſé de reprendre mon Eſpagnol : mais il n'y a pas moien d'étudier. L'étude & le trop grand chaud ſont incompatibles.

Le 12. 13. & 14. Belle Mer, beau tems, mais toûjours vent contraire. Nous allons à l'Oüeſt au lieu d'aller au Sud. Ne diroit-on pas qu'en partant nous avons fait proviſion de vent contraire?

J'en uſerai ainſi dans la ſuite, quand je n'aurai rien de nouveau ou d'intéreſſant à vous aprendre, je joindrai enſemble deux, trois, quatre jours, plus ou moins : & cela pour éviter les redites & pour ne vous point ennuïer.

Le 15. Nous voici en calme. Tant mieux : peut-être qu'il fera changer le vent. Car pour que le bon vent vien-

ne, il faut que le mauvais s'en aille.

Le 16. Le calme n'a rien operé : le vent de Sud-Est est revenu. Nos esperances ont été trompées : qu'y faire ? Si vous en sçavez davantage, aprenez-le moi.

Le 17. Ce Sud-Est est obstiné. S'il nous menoit en route, il ne le seroit pas tant. Que de contre-tems. Que d'événemens tristes ! Avez-vous vû ou lû un voïage plus traversé ? A peine sommes-nous sortis de Cabinde que nous nous voions prêts à couler bas. Nous cherchons à nous sauver dans S. Thomé ; nous la manquons. Nous attrapons l'Isle du Prince ; mais la Badine qui auroit pû nous donner toutes sortes de secours nous échape, & en sort la veille que nous devons y entrer. Et pour surcroît de malheur, nous la voions sortir, & nous estimons heureux de n'en être pas aperçûs. Nous quittons l'Isle du Prince ; nous ne l'avons pas perduë de vûë que l'Equipage se souleve, & veut nous assasiner. Nous y rentrons, & sommes obligez d'y laisser nôtre Bâtiment.

timent. Nous nous rembarquons dans un tràversier de vingt Tonneaux au plus ; à l'embouchure du Port nous sommes pris de calme, & au calme succéde le vent contraire, sans sçavoir jusqu'où il nous conduira. En voulez-vous davantage ? Donnez-vous patience. Peut-être, helas ! ne sommes-nous pas à la fin de nos malheurs. Qui sçait ce qui doit nous arriver ? Nous sommes dans un état à tout craindre. Nous ne sommes même pas sûrs de ne pas mourir de faim.

Le 18. Le vent est Sud-Sud-Est presque Sud, pis qu'il n'étoit. Avec le Sud-Est, nous faisions le Sud-Oüest; & avec le Sud, nous ne sçaurions aller qu'à l'Oüest. Plus nous avançons, plus nous nous éloignons du but. Il semble que je me doutois de ce qui arrive, quand je vous ai dit que nous nous estimerions heureux, si pour aller de l'Isle du Prince au Riodejaneiro, d'où l'on ne compte que cinq cens lieuës, nous n'en faisions que deux milles. Plût à Dieu que nous en faisions

ſions quittes pour cela ! Nous ſçaurions à quoi nous en tenir.

Le 19. & 20. La chaleur augmente tous les jours : on ne ſçait où ſe mettre. Pas un endroit, pas un trou où ſe fourer. Encore ſi la route étoit bonne, on prendroit plus aiſément ſon mal en patience ; mais tout nous contrarie, tout nous manque. En verité, je le penſe comme je vous le dis, je deſeſpere de voir la fin de nos maux. Etrange extrêmité ! Malheureuſe deſtinée ! Qui m'auroit dit il y a cinq ans que je me trouverois où je ſuis, l'aurois-je pû croire ? Qu'en peu de tems on ſe voit dans des ſituations bien diférentes ! Que de miſere eſt attachée à la condition de l'homme ! Sçavez-vous quelqu'un incapable de réflexion ? Envoiez-le en en mer. Je vous réponds qu'il en fera, & de plus ſolides que toutes celles des Philoſophes les plus enfoncez dans la matiere.

Le 21. Si vous voulez que je vous tienne parole, & que je vous écrive réguliérement ; il faut que vous me per-

mettiez

mettiez le recit de nos infortunes ; & que je vous trouve diſpoſé à les entendre. Comme je me ſuis engagé à vous dire les choſes nuëment & dans l'exacte vérité, il ne m'eſt pas permis de vous forger des avantures, quand je n'ai que des malheurs à vous annoncer. Un ſtile enjoüé & divertiſſant me coûteroit moins, & ſeroit plus agréable pour vous & pour moi, que le ton plaintif avec lequel je ſuis obligé de vous écrire. Je ſçais tout cela : mais vous ſçavez que je ne ſuis pas menteur. Il ſeroit trop tard de commencer à le devenir.

Le 22. Le maudit Sud-Sud-Eſt ne nous quitte point. Nous prolongeons toûjours la Ligne. Tantôt nous en ſommes à un degré Nord, tantôt à un degré Sud. Il y a preſque un mois que nous cherchons le vent de Nord-Eſt : ne le trouverons-nous jamais ? Serons-nous toûjours traverſez ? Pour moi je commence à croire un peu à la Métamorphoſe. Il ſe pourroit bien qu'à force d'habiter avec les Dorades

& les Marſonins, nous devinſſions Dorades & Marſonins. Si je ne crois pas cela, je l'apréhende.

Le 23. Il ſemble que l'Oüeſt ſoit nôtre point de vûë, nous y avons toûjours la prouë. Que n'y préſentons-nous auſſi-bien le côté! Nous ſerions déja loin de la Ligne, ſous laquelle nous ſommes encore. Me croirez-vous? Nos diſgraces ont quelque choſe de ſi extraördinaire, & ſont ſi continuelles, que moi-même j'ai peine à les croire. Jugez ſi je n'ai pas lieu de craindre qu'elles ne vous paroiſſent fabuleuſes.

Le 24. Choſe preſque incroiable! Malgré toutes nos traverſes, malgré tous nos malheurs, nous eſpérons toûjours. Quand je vous dis incroiable, ce n'eſt pas que j'ignore que l'eſpérance ne nous quitte qu'à la mort. Mais je veux vous dire que nôtre ſituation eſt ſi affreuſe & ſi épouvantable, qu'au lieu de nous permettre un rayon d'eſpérance, nous dévrions deſeſperer de tout. Peut-être nous flâtons-nous; mais enfin la chimere eſt agréable.

Voici

Voici quel eſt nôtre raiſonnement. Nous avons encore quelque-tems à vôguer avant d'être à la hauteur du premier Méridien où les vents de Nord-Eſt ont coûtume de régner : ſi nous ne les trouvons pas avant d'y arriver, pourquoi ne les trouverions-nous pas quand nous y ſerons ? La nature eſt une mere d'habitude ; elle ne changera pas pour nous, du moins on peut l'eſperer. Et lors qu'une fois nous aurons attrapé ce favorable vent, en peu de tems nous ſerons à la Baïe de tous les Saints, ou au Riodejaneiro. Ainſi l'homme ſe repaît ; ainſi l'homme ſe flâte ; ainſi il eſpére, même dans la plus grand miſere, même dans la derniere extrêmité. J'en conviens. Mais qui vous a dit que tout cela ne peut pas arriver ? Je vois d'ici des choſes encore plus impoſſibles.

Le 25. & 26. Il y a un mois que nous ſommes partis de l'Iſle du Prince, & il y a un mois que nous avons le vent contraire : jugez des inquiétudes que cela me donne. J'ai du chagrin d'ailleurs à en

crever.

crévér ; la chére que je fais est des plus maigres, car la caçave & l'eau sont tout nôtre manger & tout nôtre boire : je me suis embarqué tout malade, & cependant je me porte à merveilles. Cela ne signifie-t-il pas quelque chose ? Cela n'est-il pas surprenant ? Assurément Dieu se mêle de tout ceci. Il nous a conduit par des chemins difficiles pour éprouver nôtre patience : mais il y a tout lieu d'espérer qu'il ne nous abandonnera pas ; & je compte là dessus aussi certainement que si lui-même m'en avoit assuré.

Le 27. Le vent varie : c'est une marque qu'il a envie de changer. Le tems est couvert. Les nuages se croisent : les uns courent à l'Orient, les autres à l'Occident. Les vents seroient-ils en dispute la haut ? Plût à Dieu que le Nord-Est fût le plus fort ! S'il régnoit seulement un mois, nos affaires iroient le mieux du monde. La joie de nous trouver en lieu de sûreté nous feroit bien-tôt oublier les peines & les fatigues passées.

Le 28. Toute la nuit il a plû ; ce matin calme. L'air n'est pas encore net. Il se purgera aparamment ; après-quoi il nous viendra du vent. Il faut espérer que ce sera celui que nous souhaitons depuis si long-tems.

PREMIER MARS.

Le calme continuë. Pas la moindre aparence de vent. M.... le Pilote, moi comme eux, tout le monde est dérouté. Quand on attend du vent, il vient du calme ; & quand le vent vient, il est contraire. Je vous l'avouë, nous ne sçavons plus à quel Saint nous voüer. Tout Stoïcien que vous soiez, je voudrois vous y voir. Je ne sçais de quel air vous prendriez la chose, & si vous ne changeriez point de secte. Croiez-moi, je me souviens de tout ce que vous m'avez dit sur cela ; j'ai vôtre réponse aussi presente que si vous me la dictiez vous-même ; mais il est des malheurs, il est des disgraces qui renversent la cervelle la mieux tim-

brée, & contre lesquels toute la Philosophie du monde échouëroit.

Le 2. L'obstiné Sud-Sud-Est est revenu. Nous prolongeons toûjours la Ligne, & ferons cette manœuvre jusqu'à ce que nous trouvions le vent de Nord-Est. Pût-il venir en poste! Il n'y a personne ici qui ne se cottisât pour lui rembourser les frais de son voïage, de quelque loin qu'il vint.

Le 3. Petit à petit nos Négres décampent. De quarante que nous avons embarquez, il ne nous en reste plus que trente-cinq. Si nous n'arrivons bien-tôt, nous en perdrons plus de la moitié. Heureux si nous ne nous perdons pas nous-mêmes!

Nous allons tantôt à l'Oüest, & tantôt à l'Oüest-Nord-Oüest. Route toute contraire à celle que nous devrions faire.

Le 4. Reste à trente-quatre. Croiriez-vous que la plûpart de nos Négres ne meurent, que parce qu'ils veulent mourir. Et pourquoi le veulent-ils? Je n'en sçais rien. Comment le sçau-

rois-

rois-je ? Ils ne le ſçavent pas eux-mêmes. La Compagnie de l'Aſſiento ne gagne pas à tout ceci. Je ſerai fort trompé ſi elle tire un grand profit de nôtre voïage. Il eſt trop long pour être avantageux. Nôtre malheur fait ſa perte.

Le 5. Il me prît hier ſur le midi un mal de tête ſi afreux, & une fiévre ſi violente que je ne me connoiſſois plus. Je me roulois par terre en me cognant la tête contre le Tillac ; comme un homme qui tombe du haut mal. Il eſt trois heures & il n'y paroît plus : je me porte auſſi-bien que ſi je n'euſſe pas été malade. Avez-vous oüi parler de quelque choſe de ſemblable, & qui tienne plus du miracle ? N'en dou-doutez point ; c'eſt Dieu qui agit, & qui ne veut pas m'envoier plus de mal que je n'en peux porter. Ne reconnoiſſez-vous pas ſa main bien-faiſante à tant de bontez pour un miſérable ?

Le 6. Je ſuis las de vous dire que nous allons toûjours à la bouline. Quand eſt-ce que je vous annoncerai

l'arrivée du tant souhaité Nord-Est?

Nôtre eau est bien mauvaise : elle est noire & puante, & si nous ne laissons pas de la boire avec plaisir. La farine de Manioc nous paroît bonne. J'en mange comme si c'étoit la meilleure chose du monde. Tout l'Equipage ne mange pas autre chose. Rien n'est plus pesant ni plus indigeste ; cependant personne ne s'en trouve incommodé : nous n'avons pas un malade à bord. Tant il est vrai que ce ne sont pas toûjours les mets les plus exquis qui contribuënt le plus à nôtre santé ; & que la nourriture la plus simple & la plus commune sufit pour la subsistance de l'homme. Il y a près d'un mois & demi que je ne vis que de caçave & d'eau ; & je me porte aussi-bien, & peut-être mieux que ceux qui font la chére la plus délicate.

Le 7. Nous nous faisons à un degré & demi Nord de la Ligne. Si nous ne nous élevons pas en latitude, du moins le faisons-nous en longitude. Nous nous aprochons des terres du Bresil,

Bresil. Quand le bon vent viendra (s'il vient) nous n'aurons plus qu'à arriver en élongeant la Côte. Dieu veüille que ce soit bien-tôt!

Le 8. J'ai laissé l'Espagnol. Il n'y a pas moien d'étudier ni de rien aprendre, quand on a l'esprit aussi inquiet & aussi traversé que je l'ai. Nous ne songeons qu'à arriver, & au bon vent. Si les souhaits avoient pû le faire venir, nous serions plus prêts du bût que nous ne sommes. Lorsque je serai arrivé, si Dieu nous fait cette grace-là, j'en aprendrai plus en deux mois que je ne ferois ici en six. A present je passe les jours à m'ennuïer & à dormir. Belle occupation!

Le 9. Le vent môlit & varie. Il semble vouloir tourner du côté du Nord.

Nous croïons déja le tenir ce favorable Nord-Est. On ne se souvenoit plus de la misere passée. Tout le monde se réjoüissoit d'avance: mais le maudit Sud est revenu tout-à-coup, qui nous a fait perdre toutes nos es-

pérances : nous sommes plus tristes que jamais & tout-à-fait déconcertez. Vous n'avez que faire de vous récrier sur nôtre facilité à nous laisser abatre. A nôtre place vous seriez bien étourdi, & peut-être plus encore que nous ne le sommes. Si vous n'en voulez pas faire l'expérience, restez chez vous, & ne vous avisez pas de vouloir aller aux Indes. Nous sommes sous la Ligne.

Le 10. C'est l'Est qui régne aujourd'hui. Voudroit-il prendre la place du Sud ? Mais j'apréhende bien que sa visite ne soit aussi courte qu'hier, & qu'il ne nous jouë le même tour. Je pense vraiment que c'est tout de bon. L'Est se fortifie de plus en plus, & nous avons déja passé la Ligne. Puisse-t'il nous conduire au Riodejaneiro, ou du moins à la Baïe sans changer !

Le 11. Nôtre bonheur n'est pas de longue durée. Ce bon vent que nous regardions comme un vent fait, nous a quitté, & nous revoici en calme : pis par conséquent que nous n'étions ; car

car en Mer on préfere le vent contraire au calme, ſur-tout dans le parage où nous ſommes, où ce dernier peut durer & nous rendre tous malades. Cela n'arrive que trop ordinairement pour que nous n'aïons pas lieu de le craindre.

La hauteur n'a pas été bonne.

Le 12. Le calme continuë, quoique le tems ſoit couvert, & qu'il ſemble nous promettre du vent. En vérité je tremble lorſque je ſonge à ce qui nous arrivera, ſi nous demeurons longtems en pareille ſcituation. Point de hauteur.

Le 13. & 14 Le vent eſt revenu. Il eſt foible, mais aſſez bon pour la route. Nous étions hier deſeſperez; aujourd'hui nous ſommes pleins d'eſpoir. Ainſi ſe ſuccédent la joie & la triſteſſe, le plaiſir & le chagrin. Il faut peu de choſe pour nous abatre; il en faut encore moins pour nous relever.

La hauteur a été d'un degré quinze minutes.

Le 15. A 3. dégrez 6. minutes. Nous n'avançons pas beauçoup ; mais enfin nous avançons. Nous ne sommes point déraisonnables ; nous nous contentons de peu : un dégré par jour nous sufit. Peut-on souhaiter moins. Le bon vent nous fait trouver bonne la farine de Manioc, & fait que nous ne nous aperçevons point que l'eau est mauvaise. Il faut que je vous aprenne ce que c'est que la farine de Manioc, communément apellée caçave.

Le Manioc est une racine qui porte avec elle un suc venimeux. Lorsqu'elle est meure, on la cuëille, & on la met au moulin, qui la broie un peu plus grosse que nôtre poudre de buis ; à peu près comme du gravier. Quand elle est mouluë, on l'expose à l'air jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait séche. Et on en use ainsi, parce que, comme en sortant de dessous la meule, elle est encore toute grasse & toute humide de ce suc ; si on la mangeoit de la sorte, ce seroit un poison plûtôt qu'une nourriture que l'on prendroit.

Du

Du reste, elle est sans goût & sans saveur ; il semble que l'on mange du bois : aussi les Espagnols l'apellent-ils *Harina de palo*, farine de bois. Cependant toute desagréable & toute indigeste qu'elle soit, presque tous les Amériquains n'ont pas d'autre pain, du moins ceux du Bresil. Quelques-uns en font des especes d'oublies, qu'ils mettent sécher au four, & qu'ils mangent en guise de pain : mais le plus grand nombre la mange en farine, sans autre façon, & sans autre préparation que de la faire sécher comme je viens de vous le dire ; & c'est ainsi que nous la mangeons.

Le 16. Quel tems il a fait toute la journée ! Il n'a pas cessé un moment de pleuvoir. Les éclairs & le tonnerre ont été continuels. Jamais je n'en entendis un pareil : je pense que la voûte des Cieux en aura été ébranlée. Au milieu de l'orage il est survenu un grain qui nous a fait faire assez bon chemin : c'est toûjours autant de gagné. En Mer on met tout à profit, &

cela se trouve à la fin du voyage.

Il n'y a point eu de hauteur.

Le 17. N'aurai-je jamais que des malheurs à vous annoncer ? Le vent vient de l'avant. Nous voici retombez dans la désolation. Nous comptions, & moi comme les autres, que nous devions aller à la Baïe, ou au Riode-janeiro, tout d'une traite : cependant il nous faut bien rabatre de nôtre calcul. Qui compte sans son hôte compte deux fois.

Nous nous faisons par estime à 3. dégrez 55. minutes de la Ligne. On compte cette après-dînée, ou demain, de rencontrer le Soleil ; & nous nous aperçevons bien qu'il n'est pas loin.

Le 18. Calme tout plat. Peut-être le bon vent veut-il revenir ? Tous ces changemens de tems nous font craindre & espérer tour à tour. Ne reconnoissez-vous pas en nous l'homme tel que vous me l'avez peint ? Sans cesse troublé par la crainte, & flâté par l'espérance. La proximité du Soleil a empêché que l'on ait eu hauteur. Nous le croions pré-

précisément sur nos têtes. Jugez du chaud qu'il fait. Pas un soufle de vent, avec le Soleil à pic, c'est le moien d'étoufer.

Le 19. Continuation de calme, avec de la pluie, des éclairs & du tonnerre presque tout le jour. Point de hauteur.

Ce soir le vent est revenu : il est même assez bon pour la route. Dieu nous le conserve!

Le 20. Petit vent, mais il nous méne bien ; & c'est tout ce qu'il nous faut. La latitude observée, le Pilote se faisoit à midi par 4. dégrez 55. minutes.

Le 21. Bonnes nouvelles ; vent largue : toutes les voiles portent. Personne ne doute que ce ne soient les vents alisez. En voulez-vous sçavoir la raison ? Ce n'est pas que nous en ayons aucune certitude : mais c'est que l'on croit aisément ce que l'on souhaite avec ardeur. La hauteur a été douteuse.

Le 22. Beau tems ; belle Mer ; même vent ; toûjours le bon Nord-Est. Je sou-

souhaite dans quinze jours avoir la même chose à vous dire, certainement nous ne serions pas loin du but. Je dis même du Riodejaneiro, qui est sous le Tropique du Capricorne à quatre cens lieuës d'ici. La hauteur s'est trouvée de 6. dégrez 20. minutes. Ce soir le vent augmente.

Le 23. Je pense que toutes les Bonites de la Mer sont autour de nôtre Vaisseau. Tout le monde pêche, & on en prend plus que l'on n'en veut. Fraîches, on les mange au bleu; c'est la meilleure maniere. Quand on en a quantité, on les fait sécher, & puis on les mange comme vous mangez les harans sorets. Cela fera passer la farine de Manioc, dont nous commençons tous à être bien las. C'est un mets qui n'est guéres ragoûtant, surtout quand on n'a que cela. Le tems a été couvert toute la journée.

Le 24. Même vent & même tems. Voilà deux jours de suite que les broüillards ont empêché de prendre hauteur.

Le 25. Nôtre méchant petit sabot

ſe trémouſſe & ſe tourmente fort : & ſi au bout de tout cela il ne fait pas grand chemin. Nous n'élevons pas un degré & demi en vingt-quatre heures. Tout autre Vaiſſeau, du vent qu'il fait, emporteroit au moins 2. degrez, & deux degrez & demi. Mais quel remede ? On ne relaie pas ici comme ſur terre.

Le Ciel eſt tout-à-fait nettoié ; il fait un tems charmant. La Mer eſt belle, & le vent vienr preſque de l'arriere. A 9. degrez 55. minutes.

Le 26. Hier le jour fût le plus beau du monde ; aujourd'hui il ſemble que nous ſoïons en pleine nuit, quoiqu'il ſoit tout au plus deux heures après midi. On diroit que le derriere de nôtre Vaiſſeau touche aux nuës.

Ce matin nous avons eu un grain qui a peu duré ; mais qui a été furieux. Le vent étoit terrible, la pluie toute des plus copieuſes, l'air tout en feu ; & les éclats de Tonnerre étoient ſi épouvantables qu'il ſembloit que tout alloit abîmer.

Le 27. Tems à souhait. Belle Mer, beau frais, bonne route. Remarquez-vous la vicissitude du tems ? Dans ces climats souvent pareille chose arrive. Aujourd'hui vous êtes dans les horreurs, demain tout vous rit. A 12. degrez 48. minutes.

Le 28. Continuation de beau tems. On estime avoir fait trente lieuës depuis hier. Sur ce pied nous avons passé la hauteur de la Baïe de tous les Saints, qui est par 13. degrez 20. minutes. Le bon vent nous a fait prendre le parti de pousser jusqu'au Riodejaneiro. S'il continuë je vous en donnerai des nouvelles avant dix jours. Nous n'en sommes pas à deux-cens lieuës; & du train dont nous allons, il ne faut pas plus de sept jours pour les faire.

Le 29. A 15. degrez 30. minutes. Le vent a augmenté cette nuit; mais il n'a point changé. On ne peut pas l'avoir meilleur: il nous méne droit au but. Autant la fortune nous a été contraire, autant elle nous est favorable. Ainsi dans la vie les biens &

les maux ſe ſuccédent. Le plus heureux eſt celui qui ſçait le mieux profiter des uns & des autres.

Le 30. Il fait une brume fort épaiſſe. Le vent eſt toûjours le même & nous fait faire bon chemin Cela nous dédommage du tems perdu. Point de hauteur : d'aujourd'hui nous n'avons vû le Soleil. Nous voici encore une fois au milieu des Requints & des Bonites. Le tillac eſt preſque couvert des dernieres : mais cela n'empêche pas que nous ne les trouvions bonnes. Nous mangeons les Bonites & l'Equipage les Requints.

Vous trouvez mauvais ſans doute que je vous entretienne toûjours de vents , de hauteurs, de beaux ou de mauvais tems. Mais au milieu de la Mer , les avantures ſont rares ; ſurtout quand on eſt peu de monde. Le grand nombre en fourniroit davantage : parmi une troupe d'Officiers ou de Paſſagers , il arrive toûjours quelque choſe de nouveau. Aujourd'hui d'une façon , demain d'une autre. Mais

pourquoi sommes-nous si peu ? Vous auriez tort de vous en prendre à moi : il est encore plus dificile de multiplier les hommes que les avantures.

Le 31. Toute la nuit & tout le jour il a plû. Le vent s'est calmé pendant quelque-tems. A midi point de hauteur. Cela ne laisse pas de nous chagriner ; parce que nous ne nous faisons pas extraordinairement loin de terre. Sur le soir le vent est revenu, toûjours bon pour la route.

Premier Avril.

Après la hauteur, suivant laquelle nous sommes à 17. degrez 38. minutes, on a crié *Terre*. C'étoit l'Isle de Ste. Catherine dans les Abroilhes, qui sont à peu près par nôtre hauteur. Sur le champ on a reviré de bord pour gagner le large, afin de pouvoir les doubler. Nous en voulions d'abord à la Baïe de tous les Saints ; sans cela nous ne nous serions pas si fort aprochez de terre. Ce mot d'Abroilhes vous choque : Vous en

vou-

voudriez sçavoir la racine & la signification ; je ne puis cependant vous la donner. Tout ce que je puis vous aprendre, c'est que les Abroilhes sont comme un autre Archipel, scitué entre la Baïe de tous les Saints & le Rio-dejaneiro, dont quelques-unes des Isles sont habitées, & les autres non, pour être trop petites. Elles tiennent presque toutes à la Terre Ferme. Les Portugais, qui sont maîtres du Brêsil, le sont aussi de ces Isles.

Le 2. Le vent est admirable. Il nous meneroit droit en route si nous étions plus au large. Nous louvoions pour nous y mettre ; je ne sçais si nous réüssirons.

Le 3. Tout le monde est fort triste. Depuis avant-hier on a fait trente bordées sans avoir gagné seulement deux lieuës. Nous sommes presque aussi peu éloignez de terre que nous l'étions. Le Pilote attribuë cela aux courants : mais quand il diroit vrai, cela ne calme point nos inquiétudes. Pour connoître la cause de son mal,

le malade ne s'en porte pas mieux, & n'en est guéres moins à plaindre, si les remedes convenables lui manquent. Nous étions à midi à 17. degrez 27. minutes.

Le 4. Toûjours dans la même scituation : nous n'avançons ni ne reculons. Les courants nous raportent toûjours à la même place, & nous font perdre ce que nous gagnons à faire des bordées. La chose devient sérieuse; car, sans faire bonne chére, les vivres se mangent, & l'eau se consume. On a retranché aujourd'hui la portion de la farine de manioc. Il est vrai que ce n'est pas cela qui m'aflige le plus; car d'une aussi mauvaise drogue, peu comme beaucoup sufit également. Vous avez souvent entendu vanter l'austérité de la Trape : vous connoissez celle dont nous vivons; laquelle auroit le plus besoin de réforme ? S'il y a de l'excès dans leur ferveur, il n'y en a pas moins dans la disette qui nous poignarde. Toute la diférence que j'y trouve,

trouve, c'eſt que l'une eſt un peu plus volontaire que l'autre : auſſi eſt-elle plus méritoire.

Le 5. On a propoſé de faire vent arriere pour la Baïe ; mais il a été réſolu d'atendre juſqu'au ſept. Nous ne ſommes qu'à ſix-vingt lieuës du Riodejaneiro : ſi nous pouvions gagner ce Port, ce'a abrégeroit nôtre route conſidérablement ; outre les frais que cela épargneroit. On a compté que le vent pourroit changer : mais qu'il y a d'incertitude dans cette eſpérance !

Le 6. Tems & peines perduës. Le vent eſt plus contraire qu'il n'étoit, & paroît fait. On continuëra cependant juſqu'à demain à faire des bordées : nous eſpérons toûjours que le vent pourra devenir bon. Ne vous en étonnez point. Je vous l'ai déja dit ; on donne aiſément dans ce que l'on ſouhaite. Nous fermons malgré nous les yeux ſur la fauſſeté & ſur la vanité de nos eſpérances, lorſqu'elles nous laiſſent enviſager un bien qui

nous

nous flâte. Pour moi à qui les malheurs ont apris à philosopher, cette erreur m'est douce, toute connuë qu'elle me soit. L'espoir suspend mon chagrin : quand il ne m'en restera plus, il sera tems de m'afliger.

Le 7. Le vent n'a point changé ; au contraire, il est encore plus Sud qu'il n'étoit hier. Nous sommes en route pour la Baïe, & ne pensons plus au Riodejaneiro. Nous avons déja perdu la terre de vûë.

Le 8. Point de hauteur. Même route. Elle seroit bonne si nous ne tournions pas le cul à la mangeoire : mais pourvû que nous atrapions un Port, nous nous estimerons heureux ; car de façon ou d'autre il nous en faut un, sans quoi nous péririons de faim ou de langueur. Si vous nous voiez tous, nous vous ferions peur, tant nous sommes défaits & exténuez. A peine avons-nous la figure d'hommes. Vous nous prendriez pour des Spectres vivants.

Le 9. Le tems est fort couvert : cepen-

cependant on voit la terre ; il faut que nous n'en soions pas loin. On n'a pû prendre hauteur ; mais suivant l'estime nous pouvons être à 14. degrez & demi, à 30. lieuës de la Baïe. Si le vent forçoit un peu, nous pourrions y entrer demain. C'est, dit-on, un bon Port, & une grande Ville où rien ne nous manquera. Dieu le veüille, & que nous y arrivions bien-tôt. Jugez par nôtre misere, si nous lui faisons cette priere de bon cœur.

Le 10. A peine nous voions-nous, & s'il ne pleut pas. Le vent est tout-à-fait tombé. Nous auroit-il conduit jusqu'à la porte pour nous y laisser ? Que de traverses ! En voilà-t-il assez de toutes les façons ? Si tous les Marins en avoient essuié de semblables, je ne pense pas qu'il y en eût tant. Je conçois que faute d'expérience, on peut entreprendre de longs voyages sur Mer : mais cette expérience faite, je décide qu'il faut être fou, ou n'avoir pas de pain, pour s'y risquer.

Le 11. Le broüillard est dissipé. La hauteur a été bonne ; nous sommes à 14. degrez, mais pour cela nous n'en sommes pas plus avancez. Le calme continuë ; & il nous faut demeurer-là, malgré l'envie & le besoin que nous avons d'arriver.

Le 12. Voici bien une autre paire de manches. Nous n'en voulons plus à la Baïe ; on fait route pour le Riodejaneiro une seconde fois. Il s'éleva hier un vent de Nord-Est, qui nous a fait prendre cette résolution. Nous changeons comme le vent : son inconstance cause la nôtre.

Le 13. Le sillage est assez bon. Même vent, même route. Nous nous élevons & tenons le vent le plus qu'il est possible pour éviter les Abroilhes. Elles nous ont déja fait retrograder une fois : mais si le vent continuë, nous les laisserons loin. Aujourd'hui non plus qu'hier nous n'avons point eu hauteur.

Le 14. Bonnes nouvelles : tems à souhait. Toutes nos voiles portent ; nous

nous faiſons bon chemin. Si je puis pendant huit jours ſeulement vous dire la même choſe, je vous répons de datter mes Lettres du Riodejaneiro. La hauteur eſt de 16. degrez 15. minutes.

Le 15. A 17. degrez 14. minutes. Continuation de beau tems. Depuis hier nous voions une multitude prodigieuſe de poiſſons: mais on n'a pû encore en prendre un ſeul. Si cependant quelques uns d'eux vouloient avoir la complaiſance de ſe laiſſer prendre, nous ne leur aurions pas peu d'obligation. Quand on n'a que de la Caçave à manger, on regarde comme un mets exquis un plat de poiſſon. Vous êtes heureux d'avoir tout en abondance! Peut-être eſtimerions-nous l'être davantage, ſi nous avions ſeulement ce que vous avez de trop. Convenez donc que pour goûter ſon bonheur, il faut en être privé pour quelque tems. Lorſque la vie eſt ſi unie & ſi délicieuſe, rarement elle paroît telle. Il faut en

tout

tout du mêlange pour y trouver de l'agrément. Ne vous aperçevez-vous pas que le bon vent me redonne la parole? Il me semble aussi que j'ai plus de choses à vous dire. La prospérité produit en bien d'autres le même effet.

Le 16. Le vent vient de sauter au Sud. Nous y portions le Cap, & presentement nous l'avons au Nord. Quelle vicjscitude! Nous retournons à la Baïe. Peut-être qu'à moitié chemin, nous sêrons obligez de reprendre la route que nous quittons. Que faire à tout cela? prendre patience & s'accommoder au tems. Dure nécessité.

Le 17. 18. 19. & 20. Rien de nouveau. Nous sommes à 15. degrez. Pendant ces quatre jours, le vent a toûjours été Sud, & nous avons été au Nord.

Le 21. Il a plû & tonné presque toute la journée. Nous sommes à la Cape en attendant qu'il éclaircisse.

Une de nos Négresses est acouchée aujour-

aujourd'hui. L'opération s'eſt faite ſur le Pont, ſans cérémonie & ſans aprêt; pas un cri, pas un mot. Eſt-ce conſtance ? Eſt-ce différence de conſtitution ? Je crois cependant tous les hommes faits les uns comme les autres.

Mais écoutez ceci. L'enfant n'a pas été plûtôt venu, que la Mere elle-même a puiſé un ſceau d'eau dans la Mer, dont elle l'a lavé pendant un aſſez long-tems. Que diriez-vous ſi vous en voiez faire autant en Europe ? Quelle diverſité de manieres, d'uſages, de coûtumes ! Point de Sage-femme, point de Garde, point de Nourrice, point de conſommez L'Acouchée a tout fait elle-même; & à midi elle a été manger ſes féves (quelles féves !) avec les autres, comme ſi de rien n'étoit. Et je crois en bonne foi qu'un quart-d'heure après l'enfantement, elle ne ſe ſouvenoit plus d'avoir mis un enfant au monde.

Le 22. La pluie a amené le calme. Le tems eſt toûjours obſcur. Le vent

voudroit-il encore changer? Ho pour le coup, il faudroit mourir faute d'avoir dequoi vivre: car nous sommes presque au bout de nôtre Caçave. Quelle épreuve! Quel noviciat! Je n'ai plus que la peau & les os. Je pourrois passer pour une Momie. Mes deux jambes tiendroient dans un de mes bas. Incertain, & très-incertain si j'en serai quitte pour cela. Ma curiosité me coûte bien cher, convenez-en.

Le 23. Le vent de Sud est revenu; & la brume s'est dissipée. Ce vent est tout-à-fait contraire, mais il ne nous importe, pourvû qu'il nous conduise à un Port. Il y a si longtems que nous le cherchons, que je desespere presque d'y arriver. Nous allons droit à terre, en nous élevant au Nord. Elle ne doit pas être loin; on ne s'en fait qu'à cinquante lieuës ou environ. La hauteur a été bonne: nous sommes à 14. degrez 5. minutes.

Le 24. Quel vent! Nous sommes

à

à deux doigts de nôtre perte. Il eſt ſi furieux, & la Mer ſi terrible, que nous ne ſçavons plus ſur quel bord amûrer. Nôtre Bâtiment eſt petit ; à tous momens nous nous croions engloutis. Le Navire eſt plein d'eau : je vois la mort peinte ſur tous les viſages, & je crois que tout le monde voit de même. On ſe regarde, & on ne ſe dit mot. Je vous aſſure que ce ſilence effraieroit les plus hardis : il a quelque choſe de plus épouvantable que le péril même. Je n'ai ni le cœur, ni la force de vous en dire davantage. Demain, ſi j'y ſuis, je vous dirai comment nous aurons paſſé la nuit.

Le 25. Nous ſommes toûjours dans les horreurs. On ne meurt plus de peur, puiſque perſonne n'eſt mort cette nuit. Imaginez-vous tout ce qu'il y a de plus affreux & de plus formidable, la mort même ; vous n'irez jamais aſſez loin.

Le 26. Voici le troiſiéme jour que nous ſommes à mâts & à corde, au gré de la Mer & du vent, & toûjours

à la porte de la mort. Si nous en échapons, ce ne peut être que par un miracle. Nous venons de faire un vœu à S. Antoine de Padouë. On lui a promis de faire chanter une Grand' Messe où tout l'Equipage assistera, & de distribuër une somme aux Pauvres en son honneur. Dieu veüille l'exaucer, & avoir pitié de nous! Pour moi, sans être indévot, au contraire, j'honore & révére tous les Saints, je n'ai même jamais douté de leur pouvoir auprès de Dieu, je vous dirai que je me compte si bien perdu, que mon parti est pris, & que je suis tout préparé à la mort. Si j'en reviens, je me croirai ressuscité.

Le 27. Hier au soir le vent tomba un peu. Ce matin il s'est encore adouci. Il n'y a plus que la Mer de grosse: mais ce n'est rien en comparaison de ce qu'elle étoit. En vérité je n'ai jamais si bien crû mon décompte fait. Que de belles résolutions l'on fait en pareille situation! Que

Que n'avons-nous la même facilité & la même attention à les exécuter ?

On a vû ce matin la terre : nous en sommes bien à dix lieuës. Mais comme on ne sçavoit si nous étions au Nord ou au Sud de la Baïe, on n'a fait aucune manœuvre jusqu'après la hauteur. Nous sommes à 12. degrez 10. minutes, & par conséquent au Nord de la Baïe. Le vent est assez favorable : nous voguerons jusqu'à minuit, toûjours à la vûë de terre, c'est-à-dire, en la prolongeant : ensuite nous moüillerons.

Le 28. Sur les dix heures on a vû le Cap S. Antoine. Il est à l'embouchûre de la Baïe. Nous comptons y entrer aujourd'hui, à moins qu'il ne nous arrive encore quelque contre-tems : car dans l'état où nous sommes, & après tous les malheurs qui nous sont arrivez, nous craignons où il n'y a rien à craindre. L'homme est ainsi fait. Quand la fortune lui rit, il se promet tout d'elle, &

croît qu'elle ne l'abandonnera jamais. Lui est-elle contraire. Il s'imagine qu'elle le lui sera toûjours.

Le 29. Nous moüillâmes hier bien tard devant la Baïe : ce matin nous nous sommes aprochez plus près de la Ville. Un certain nombre d'Officiers sont venus faire la visite, & sçavoir qui nous étions. Ils n'ont pas resté long-tems à bord, voiant bien qu'il n'y avoit rien à gagner avec nous. Si nous eussions eu meilleure mine, la cérémonie eût été plus longue.

On voit un gros Navire qui entre avec Pavillon François. Ne seroit-ce point l'Aigle ? Hélas ! Nous ne sommes pas assez heureux pour cela. Il nous reste encore 460. lieuës à faire, que nous ferions bien plus agréablement sur ce Vaisseau, que sur quelqu'autre que nous serons obligez de fréter ; outre le plaisir que j'aurois de voir & d'embrasser mes Compatriotes & mes Compagnons de voïage. Dans trois heures nous

sçau-

sçaurons quel il est, & demain je vous en dirai des nouvelles, aussi-bien que de la visite que nous allons rendre à Mr. le Gouverneur.

Le 30. Ce n'est point l'Aigle qui entra hier : c'est l'Amphitrite commandé par Mr. de la Rigaudiere Enseigne de Vaisseau. Il revient de Quantom richement chargé, pour le compte de la Compagnie de la Chine. Sa traversée a été de quatre mois entiers. Cependant tous les Officiers sont gros & gras, & se portent à merveilles. A les voir, on ne s'imagineroit jamais qu'ils ont resté si long-tems en Mer. Quelle différence de leur fortune & de leur état aux nôtres ! Nous nous sommes rencontrez chez Monsieur le Gouverneur, où l'on a pris M.... & moi pour des corps ressuscitez.

Les complimens se sont faits en Portugais. Mr. le Gouverneur nous a tous fort bien reçûs, & nous a offert en particulier, le plus obligeamment du monde, tous les secours qui dépen-

droient de lui : desorte que nous sommes tous sortis contens. Ces Messieurs ne péchent pas par les révérences : je ne sçais s'ils sont aussi officieux qu'ils se le disent & qu'ils le promettent. Après tout, je ne pense pas que dans la suite nous aions beaucoup à faire à lui.

Messieurs de l'Amphitrite nous ont fait force caresses, & de grands offres de service. Ils nous ont emmené souper avec eux à bord. Il est assez inutile que je vous dise que j'ai officié en homme, qui depuis cinq mois n'avoit bû & mangé ni vin, ni pain, ni viande : vous vous en doutez bien. On a été obligé de m'arrêter dans ma course, & de m'interdire mes fonctions ; car en vérité de l'air dont j'y allois, je crois que j'aurois mangé un bœuf, & trente-six livres de pain. Il est plus d'onze heures ; on vient de nous ramener à nôtre bord. Je n'ai eu que le tems de remplir le Journal : je ne pense pas vous avoir jamais écrit le ventre si plein.

PRE-

Premier May.

Nous avons été à terre dès le matin M.... & moi. Nous y avons vû M. Verdois Consul de la Nation Françoise. Tout ce que je peux vous en dire jusqu'à present, c'est qu'il a face d'un véritablement honnête-homme. Il s'est chargé de nous loüer une maison, & cela dès aujourd'hui. Nous y transporterons les Négres qui nous restent, & y demeurerons, selon toute aparence, un bout de tems. Premierement nous avons besoin de nous refaire. Ensuite il faudra renvoier chercher les Négres que nous avons laissez au Gouverneur de l'Isle du Prince. Après-quoi nous songerons à fréter un Bâtiment pour nous porter à Buenosaires. Vous voiez bien qu'il faut plus d'un jour pour faire tout cela. Je vais me délasser, & faire ensorte de me rengraisser; car en bonne foi je n'ai pas figure d'homme.

Ne vous atendez pas que je vous écrive

écrive réguliérement pendant le séjour que nous ferons ici : je prévois que j'aurai trop d'affaires. De tems en tems seulement, je vous informerai de ce que nous ferons, & de ce qui nous arrivera de plus considérable. Cependant je compilerai tout ce que je verrai, & tout ce que l'on m'aprendra, pour après vous en faire part. Je me propose de faire connoissance & amitié avec M. Verdois. Sa phisionomie est si revenante, & l'anonce si favorablement, que dès l'abord je me suis senti prévenu en sa faveur. Je le verrai souvent : je le questionnerai, & tirerai de lui tout ce que je pourrai. Il y a long-tems qu'il est ici ; je compte qu'il m'aprendra bien des choses dont vous aurez lieu d'être content.

Le 2. J'ai passé la journée à la Ville, presque toûjours avec M. Verdois, chez qui nous avons encore dîné. Il est tel qu'il le paroît : de l'esprit, affable, simple, & bon serviteur de Dieu & du Roi. Nôtre maison est loüée.

Elle

Elle est dans la basse Ville, pas loin de celle de M. Verdois. Tant mieux; nous n'aurons point tant à monter ni à descendre, & serons plus à portée de tout. Demain nous déménagerons, & coucherons à la Ville. Je me sens tout rompu. Je ne me suis presque point assis de tout le jour; & comme d'ailleurs j'ai perdu depuis long-tems l'habitude de marcher, il ne m'en faut pas beaucoup pour me lasser. Ainsi bon soir; je vais me coucher.

Le 3. Tout est à terre, Négres, hardes & bagage. Nous nous proposons de faire bonne chére, si nous trouvons de quoi. Mais j'en doute fort, à vous dire le vrai : car, à ce que j'aprens, les Portugais sont gens très sobres, sans délicatesse, & ne connoissant les bons morceaux, que lorsqu'ils n'en font point la dépense, encore je ne sçais.

Ces Messieurs de l'Amphitrite ont aporté de la Chine bien de bonnes choses, dont ils se défont ici à merveilles.

écrive réguliérement pendant le séjour que nous ferons ici : je prévois que j'aurai trop d'affaires. De tems en tems seulement, je vous informerai de ce que nous ferons, & de ce qui nous arrivera de plus considérable. Cependant je compilerai tout ce que je verrai, & tout ce que l'on m'aprendra, pour après vous en faire part. Je me propose de faire connoissance & amitié avec M. Verdois. Sa phisionomie est si revenante, & l'anonce si favorablement, que dès l'abord je me suis senti prévenu en sa faveur. Je le verrai souvent : je le questionnerai, & tirerai de lui tout ce que je pourrai. Il y a long-tems qu il est ici ; je compte qu'il m'aprendra bien des choses dont vous aurez lieu d'être content.

Le 2. J'ai passé la journée à la Ville, presque toûjours avec M. Verdois, chez qui nous avons encore dîné. Il est tel qu'il le paroît : de l'esprit, affable, simple, & bon serviteur de Dieu & du Roi. Nôtre maison est loüée.

Elle

Elle est dans la basse Ville, pas loin de celle de M. Verdois. Tant mieux; nous n'aurons point tant à monter ni à descendre, & serons plus à portée de tout. Demain nous déménagerons, & coucherons à la Ville. Je me sens tout rompu. Je ne me suis presque point assis de tout le jour; & comme d'ailleurs j'ai perdu depuis long-tems l'habitude de marcher, il ne m'en faut pas beaucoup pour me lasser. Ainsi bon soir; je vais me coucher.

Le 3. Tout est à terre, Négres, hardes & bagage. Nous nous proposons de faire bonne chére, si nous trouvons de quoi. Mais j'en doute fort, à vous dire le vrai : car, à ce que j'aprens, les Portugais sont gens très sobres, sans délicatesse, & ne connoissant les bons morceaux, que lorsqu'ils n'en font point la dépense, encore je ne sçais.

Ces Messieurs de l'Amphitrite ont aporté de la Chine bien de bonnes choses, dont ils se défont ici à mer-

comme le péril. Vous en sortez plus pénétré & plus touché que du plus éficace Sermon. Cependant je ne sçais comment cela se fait, rien n'est moins commun parmi les Marins que la piété & la dévotion.

Le 18. En revenant de la Ville, j'ai trouvé devant la porte de nôtre logis une multitude de canaille qui faisoit grand bruit, & qui me fermoit le passage. Quand j'ai été entré, j'ai vû deux jeunes Volontaires de l'Amphitrite, qui m'ont dit que quatre coquins, que l'on nomme ici Faudangos, leur aiant cherché querelle dans la haute Ville, ils avoient mis l'épée à la main, & leur avoient fait tête pendant un très-long-tems: qu'enfin, après les avoir mis en fuite, ils s'étoient retirez ici.

Tout le B esil est plein de ces faux-braves. Il n'est pas permis de les regarder sans les offenser. Mais il est bon de vous dire, que les étrangers sont ceux qu'ils choisissent, & ausquels ils s'attaquent le plus ordinairement;

rement; obſervant toûjours d'être au moins quatre contre deux. Généralement parlant, le Portugais eſt inſolent chez lui : pour une vétille, pour un rien, il vous fait déguainer. En terre étrangere, c'eſt tout autre choſe: il perd ſa fierté & ſa bravoure, en perdant de vûë ſon païs.

Le 19. Il s'eſt preſenté aujourd'hui un Capitaine pour Nôtre-Dame de l'Epine de France, que l'on a arrêté. C'eſt un jeune homme de l'Aſiouta en Provence, qui a du ſervice. Il a donné de bonnes connoiſſances ; & je préſume qu'il remplira bien ſon poſte. On va donc commencer à équiper le Bâtiment qu'il doit monter ; & faire enſorte qu'il puiſſe partir pour l'Iſle du Prince, en même-tems que nous partirons pour Buenoſaires.

Le 30. Il n'y a point de Bâtiment qui aille d'ici à la Riviere de la Plata. Il n'y a que les Jéſuites qui y envoient tous les ans un Vaiſſeau, qui va finir ſa courſe à la Colonie du

Saint Sacrement, ſcituée à ſept lieuës, & de l'autre côté de Buenoſaires, dans la partie du Nord. Ce Vaiſſeau va d'abord à la Paraide; delà à Pernambouc; de Pernambouc à Spiritu Santo; de Spiritu Santo au Riodejaneiro, & de Riodejaneiro à la Colonie du Saint Sacrement. Quand ce Vaiſſeau ne ſeroit pas parti, il n'y a pas d'aparence que nous pûſſions nous en ſervir: il a trop de chemin à faire. Nous ſommes donc réſolus de fréter un Somaq pour nous porter au Riodejaneiro, où l'on nous a dit qu'il y avoit un Navire qui ſe diſpoſoit à faire voile pour la Riviere de la Plata.

Le 3. Comme nous n'avons point de tems à perdre, étant tout vraiſemblable que nous ſommes attendus très-impatiemment à Buenoſaires, faute d'avoir remis à M. le Roux les patentes & cédules dont nous ſommes porteurs; & faute deſquelles il ne peut juſtifier qu'il eſt envoïé par la Compagnie Roiale de l'Aſſiento, nous avons frété aujourd'hui une

Cham-

Chambre dans un Somaq prêt à mettre à la voile pour le Riodejaneiro.

Le 4. Nous plions bagage. Nos balots sont bien avancez : demain ou après on les embarquera ; & à coup sûr on n'attendra pas après nous.

On travaille à force à l'armement de Nôtre-Dame de l'Epine de France. Nous serions bien aises de la voir partir : mais si cela ne se peut pas, comme il y a aparence, nous laisserons à Mr. Verdois le soin de la mettre dehors, lorsqu'elle sera en état.

Le 5. Nous venons d'envoier nos hardes à bord. Le Capitaine du Somaq presse, & veut sortir aussi-tôt que le vent le lui permettra. Rien assurément ne l'empêchera de nôtre part ; car il ne nous reste plus que nos Négres à embarquer, encore sont-ils en petit nombre, aiant été obligez d'en vendre dix pour païer toute la dépense que nous avons faite ici. Comme Mr. Verdois nous a seul fourni tout l'ar-

gent dont nous avons eu besoin, nous les lui avons donnez en païement sur le pied de deux cens écus chacun. A moins qu'ils n'aient quelque talent, ou qu'ils ne sçachent quelque métier, on ne les vend pas davantage.

Le 6. Nos Négres sont à bord ; & au premier coup de siflet nous nous y rendrons. Il n'y a plus que le vent contraire qui puisse retarder nôtre départ. Dieu veüille nous l'envoier bon !

Comme je suis plus libre, & plus débarrassé que je n'ai encore été, je vais profiter de l'occasion pour vous faire part de ce que j'ai vû, & de ce que j'ai apris de la Baïe, pendant le séjour que j'y ai fait. Il est bon pourtant, avant de commencer ma description, que je vous prévienne sur une chose. Ne comptez point sur des observations fort curieuses ; le païs n'en produit point, ou très-peu. Je me souviendrai seulement de la promesse que je vous ai faite, de ne vous dire

dire rien dont je n'aie été témoin, ou dont je ne ſois fidelement inſtruit.

La Bahia de todos los Santos eſt ſcituée par les 13. degrez 20. minutes Sud, vers le milieu & au Nord d'une longue Baïe, qui s'avance dans les terres l'eſpace de quatre ou cinq lieuës ou environ, & ſépare la terre du Nord de celle du Sud. Cette Ville a toûjours été regardée comme la Capitale du Breſil. Ses Fortifications ſont nombreuſes, &, dit-on, en aſſez bon état. Ils n'en permettent l'entrée a aucun étranger : cela ſe pratique généralement dans tout le Breſil. Au reſte elle n'en eſt pas mieux gardée pour cela : car l'embouchure de ſa Rade, qui conſerve toûjours ſa même largeur juſques dans le fond de la Baïe, aïant près de deux lieuës, toutes les Forteresſes qui ſont depuis le Cap St. Antoine juſqu'à la Ville, & par de là, ne ſçauroient empêcher les Vaiſſeaux d'aller moüiller devant, & d'afamer les habitans qui tirent preſque tous leurs vivres de la partie du Sud. Il

y a, comme je pense vous l'avoir déja dit, haute & basse Ville. L'une & l'autre sont fort peuplées. Dans la Ville basse sont tous les artisans, les gens de Mer, & le menu peuple : la Mer bat continuellement ses murailles. En haut demeurent le Gouverneur, les Fidalques ou les Titulaires, (c'est ainsi qu'ils apellent les personnes de qualité) & les principaux Marchands. Le commerce est ici considérable.

Premierement la plus grosse partie de la Flote de Lisbonne, qui est nombreuse y vient tous les ans, à peu près dans cette saison. Elle y aporte de la farine, du biscuit, du vin, de l'huile, des jambons, &c. Quantité d'étofes de soie & de laine, des chapeaux, des bas, des souliers même ; & en un mot une infinité de Marchandises de toutes sortes, & de toutes façons, dont il se fait une consommation prodigieuse. Cette Flote reste ici trois ou quatre mois plus ou moins, & s'en retourne chargée de

Sucre,

Sucre, de Tabac & de quelques Cuirs. En arrivant elle se partage en trois : une partie va à Pernambouc, une autre à la Baïe, & la troisiéme au Riodejaneiro. Et lorsqu'elle a fait sa traite, tous les Vaisseaux se rendent à Pernambouc, d'où ils font voile pour Lisbonne. Il n'est pas dificile de conçevoir combien de monde cette Flote aporte, non plus que l'or, sans compter les autres Marchandises qu'elle remporte.

En second lieu, ceux de la Baïe & des autres villes du Bresil, font deux autres sortes de commerces, qui ne leur sont guéres moins utiles. Ils envoient à la Côte de Guinée traiter des Négres, qu'ils vendent ici, & sur lesquels ils gagnent plus de cent pour cent ; car il est à remarquer que l'armement ne leur coûte presque rien. Ils mettent dans ces Bâtimens une douzaine de Matelots, & leur donnent pour toutes provisions de la farine de manioc, quelques fêves, & quelques barils de bœuf salé. Pour les

Négres

Négres ils les achepent avec des babioles, & une infinité de mauvaises Marchandises, qu'ils ont pour très-peu de choses. Leur voyage est au plus de quatre ou cinq mois : jugez par-là du profit qu'y fait l'armateur. Je vous dirai en passant que ceux de la Baïe envoient tous les ans à cette traite plus de deux cens Brigantins. Enfin, l'autre négoce est celui qu'ils font le long de leur Côte. Ce commerce consiste en farine de manioc, en poules, en bois, & en or, qui est fort commun dans tout le Bresil depuis la découverte des Mines de St. Paul à quatre-vingt ou cent lieuës du Rio-dejaneiro. Ces Mines sont d'or ; & il y a, dit-on, plus de soixante ou quatre-vingt mille hommes qui y travaillent.

Le Gouverneur de la Baïe est comme le Vice-Roi du Bresil : tous les autres relevent de lui. Sa maison, à laquelle je ne puis donner le nom de Palais, est dans la Ville haute. Elle est assez belle, & passablement meublée ;

blée ; mais il s'en faut beaucoup qu'elle réponde à ce que les Portugais en content à ceux qui ne l'ont pas vûë. Sa plus grande beauté est de former l'aîle d'une place médiocrement grande, & qui n'a d'ailleurs aucun ornement ni aucun embellissement. La garde s'y monte tous les jours. Quand le Gouverneur sort il est escorté du Capitaine de ses Gardes, & accompagné de plusieurs Fidalques. Il n'a point de carrosses : mais il se sert, comme tout le monde, (j'entends ceux qui soint à leur aise) de Palanquins qu'ils nomment aussi Serpentures, & en d'autres lieux Hamacs. Ne vous ai-je point dit ce que c'étoit qu'un Hamac ? Je vais à tout hazard vous dépeindre la figure d'un Palanquin. C'est une espece de réseau de soie ou de coton, pendant & attaché par les deux extrêmitez, à un gros bâton de palmier façonné & ouvragé depuis un bout jusqu'à l'autre. Ce réseau est couvert d'un petit impérial ovale, ataché à ce bâton, d'où

pen-

pendent tout autour des rideaux. Le dedans est garni de deux carreaux, un pour la tête & l'autre pour les jambes : mais ordinairement il y en a toûjours une qui pend hors de la serpentine. Ne m'en demandez point la raison : c'est leur maniere. Ce Palanquin est porté par deux forts Négres, qui tiennent chacun à leur main une fourche pour l'apuier dessus quand ils veulent se reposer. Il n'y a point d'autre voiture ici que celle-là : j'y ai pourtant vû des chevaux ; mais peu de gens s'en servent. Comme les maisons de campagne ne sont pas fort éloignées de la Ville, ils s'y font porter dans leurs Palanquins.

Les Eglises ne sont pas toutes égalément belles : mais toutes sont extrêmement parées & dorées.

La Cathédrale, qu'ils apellent la Cez, est dans la haute Ville. Elle est grande, élevée, toute bâtie de pierres-de-taille, & l'une des plus belles Eglises que j'aie vûës. La maison des Jésuites est superbe & magnifique :

que : je n'en ſçache point en France qui puiſſe lui être comparée. Mais on admire ſur-tout leur Sacriſtie: elle a au moins cent pieds de long, & trente de large. Les mûrs en ſont lambriſſez de bois de Jacaranda (je ſuis fort trompé ſi ce n'eſt le même que celui qu'on apelle en France bois de violette, tant il lui reſſemble) depuis le parquet, qui en eſt auſſi, juſqu'au plat-fond, dont la peinture eſt exquiſe. Du côté, où les Prêtres s'habillent, il y a un grand nombre de Tableaux, qu'ils m'ont dit être des meilleurs Maîtres d'Italie. De l'autre, entre les croiſées, ce ſont quantité de belles armoires du même bois que le lambris, toutes uniformes & bien travaillées. Toute belle & toute grande que ſoit cette Sacriſtie, elle a un air de ſimplicité & de propreté qui m'a plû plus que tout le reſte.

Il y a un fort grand Couvent de Cordeliers. Les Moines de Saint Benoît y en ont un auſſi : mais je n'y ai rien vû de remarquable.

Celui de Ste. Thérèſe, qui eſt occupé

par des Carmes Déchaussez, n'est pas grand; mais il est bien bâti & très-propre. L'Eglise en est assez belle; & leur Sacristie, quoique plus petite, ressemble assez à celle des Jésuites, pour le dessein & pour la décoration.

Les Capucins François y avoient autrefois une assez jôlie petite maison, qu'on leur a ôtée depuis un an. Ce sont presentement deux ou trois Capucins Italiens Missionnaires qui desservent l'Eglise, en attendant que le Roi en ait disposé.

Il y a hors la Ville une Abaïe de Religieuses de l'Ordre de Ste. Claire: mais je ne l'ai vûë que de fort loin. Elle m'a parû grande; c'est tout ce que je puis vous en dire. On conte beaucoup de choses des Religieuses Portugaises, aussi-bien que de celles d'Italie & d'Espagne: mais je sçais qu'on en dit qui sont à peine vrai-semblables. Je ne vous en raporterai aucune; parce qu'il ne m'est point arrivé de ces sortes d'avantures, & que je n'ai point de bon garant à vous donner de celles qui m'ont été contées.

La

La vie de la Baïe n'eſt ni abandante, ni délicate. On n'y mange pour petits pieds (ſi on peut les nommer ainſi) que des poules & de dindons, qu'ils n'ont point la maniere d'engraiſſer. Ainſi ils ſont toûjours durs & ſans goût.

Le bœuf & la vache s'y trouvent aſſez abondamment ; mais il s'en faut bien qu'ils ſoient gras. Et comment le ſeroient-ils ? Ils les nourriſſent à plus de quatre cens lieuës de la Baïe, dans un païs qu'ils nomment le Salton. Pour les amener ici, ils ſont obligez de leur faire faire tout ce chemin, ſur lequel les pauvres bêtes trouvent fort peu de pâturage. Et au lieu de les laiſſer engraiſſer pendant quelque-tems, on les mene en arrivant droit à la boucherie. Trouvez-vous après cela que ces pauvres animaux aient tort d'être maigres ?

Les Portugais mangent beaucoup de Poiſſon. Il n'y a preſque point d'habitans qui n'aie un Canot & un Négre pêcheur, qu'ils envoient tous les jours à la pêche. Ils ont cette précaution, parce qu'ils ne mangent preſque jamais

autre chose à soûper. Et si vous voulez sçavoir la raison de cette coûtume, je n'en ai point d'autre à vous donner, sinon qu'il n'y a aucun Portugais qui ne crût mourir la nuit, s'il avoit mangé le soir du mouton ou du bœuf. Au reste, quoique cela m'ait été dit par plusieurs personnes, faites comme moi, ne prenez pas la chose au pied de la lettre, & n'en croiez que ce qu'il vous plaira. Je reviens au Journal.

Le 7. Qu'il ennuie quand on attend! sur-tout lorsqu'il y a long-tems qu'on est en voyage. Vous ne sçauriez croire combien j'aspire après Buenosaires. Je crois que, si cela se pouvoit, j'acheterois de tout ce que j'ai à espérer, un bon vent qui pût nous y conduire sans faire de relâche. Mais le tems de nôtre course est limité : tous les souhaits du monde n'en sçauroient abreger le terme. Le meilleur parti est de s'armer de patience, & de se résoudre à tout ce qui pourra arriver. C'est mon dessein; mais que je prévois de dificulté dans l'exécution ! Tel ne craint point le dan-

danger, qui tremble lorſqu'il s'y trouve.

Je ne ſçais point quand nous partirons. Le vent eſt toûjours Sud, & par conſéquent contraire.

Le 8. Nous ſoûpâmes hier avec M. Verdois. Il fournira le néceſſaire au Brigantin que nous envoions à l'Iſle du Prince, & nous partirons avant lui, ou il y auroit bien du malheur.

Le vent a tourné : Il eſt preſque où nous le voulons. S'il demeure là, nous pourrons bien mettre demain à la voile. Nous dirons ce ſoir adieu à M. Verdois, afin d'être tout prêt quand il faudra nous embarquer.

Il eſt dix heures du ſoir ; & le Capitaine, qui doit nous conduire au Riodejaneiro, vient de nous envoier dire qu'il mettroit à la voile demain à la pointe du jour. Le vent eſt bon ; il veut en profiter. Bon ſoir : à demain toutes choſes nouvelles.

Le 9. Je crois pour moi que nous n'arriverons jamais à Buenoſaires. Si nous faiſons un pas en avant, nous

en faiſons deux en arriere. Ce matin nous nous ſommes embarquez ; & ce ſoir nous voici débarquez. Sur les ſix heures nous avons apareillé avec un vent favorable, qui ſembloit nous promettre un voyage court & heureux : mais vers les deux heures après-midi, il s'eſt élevé une brume ſi épaiſſe, & un vent de Sud ſi furieux que nous avons été obligez de rentrer. Si nous euſſions été plus de l'avant, c'étoit fait de nous ; nous ſerions péris avant d'avoir pû gagner le Port. Le tillac de nôtre Bâtiment eſt preſque à fleur d'eau : deſorte que les vagues paſſant par-deſſus, elles nous auroient immanquablement abîmez, ſi, nous euſſions eu plus long-tems à courir. Qu'il auroit été triſte de faire naufrage à la vûë du Port ! Heureuſement nous nous ſommes encore tirez de ce mauvais pas : & je vous écris bien plus tranquillement que je ne l'aurois fait il y a trois heures. Nous avons fait aporter nos matelas à nôtre même maiſon. Nous y reſterons juſqu'à ce que le tems nous permette de faire voile.

Le 10. Voulez-vous, pendant que je ſuis de loiſir, que je vous aprenne le ſecret de vous trouver parfaitement heureux ? Vous n'avez qu'à faire atention ſur la diférence qu'il y a entre vôtre ſcituation & la mienne. Hors de mon païs, manquant de toutes les commoditez, aiant à peine le néceſſaire, ſans repos, ſans ami, ſans conſolation, & par-deſſus tout cela continuellement expoſé à mille dangers, ſans pouvoir s'en garantir. Hé bien, trouvez-vous mon expédient bon ? Convenez-vous de vôtre bonheur ? Rien, à mon ſens, n'eſt plus capable de vous le faire goûter, & de vous en perſuader. Mais que l'homme eſt ennemi de lui-même, & qu'il eſt ingénieux à ſe forger des ſujets de chagrin ! Mes réflexions ſur vôtre état, ne ſervent qu'à me faire trouver le mien plus afreux & plus inſuportable ; & c'eſt précisément à quoi je m'occupe. Quelle extravagance ! Il ſemble que non content des malheurs dont je ſuis acablé, je travaille a les augmenter par la comparaiſon qui y

eſt

eſt la plus propre. Quel étrange génie!

Le 11. Je ne me porte pas bien : j'ai un mal de tête & une laſſitude qui ne me promettent rien de bon. Pour achever de me peindre, il ne me reſte plus qu'à tomber malade : c'eſt aſſurément tout ce qui pourroit m'arriver de plus chagrinant. Vous conçevez aſſez l'embarras où je me trouverois : ſi cependant le vent alloit devenir bon, quelque mal que j'euſſe, il faudroit m'embarquer, au riſque de crever faute de ſecours, ou ſûr au moins d'être fort mal à mon aiſe dans un Bâtiment plein de Paſſagers de toutes eſpeces, & d'être couché dans un endroit où je n'aurois pas toute ma longueur. Quand on ſe porte bien, tout cela n'eſt rien : mais malade, il eſt à craindre que l'on n'y ſuccombe. A quoi n'eſt-on pas expoſé dans les voyages ?

Le 14. Avant-hier, j'eus toute la journée une fiévre violente, qui ne me donna pas peu d'inquiétude, moins par le mal que j'en ſouffrois, qu'à cauſe des ſuites que j'en apréhendois extraordinaire-

nairement. Le ſoir elle diminua ; ce qui fit prendre au Chirurgien, qui me voioit, le parti de me purger le lendemain, ſi j'étois ſans fiévre. M'aiant effectivement trouvé mieux, il me donna le tartre émétique, qui me fit un effet merveilleux : il me cauſa pourtant une grande foibleſſe, & me donna un tel dégoût que je ne pûs manger de tout le jour. Aujourd'hui je me ſens tout-à-fait bien; & , ſelon toutes les aparences, j'en ſerai quitte pour cet accès. Pareille choſe m'eſt déja arrivée deux fois dans le voïage : ſi la fiévre ne me reprend point, celle-ci ſera la troiſiéme.

Le vent eſt toûjours Sud. Ainſi nous ne ſçavons encore quand nous partirons. Dieu veüille que ce ſoit bien-tôt ; car tous ces contre-tems-là me font faire de la bile bien noire.

Le 15. Nôtre départ eſt toûjours incertain. Il ſemble pourtant que le tems veüille ſe mettre au beau. Si ce pouvoit être pour une bonne quinzaine ! Il ne nous en faut, dit-on, pas

tant pour nous mener au Riodejaneiro. D'autres profiteroient du reste. Il n'est plus question de fiévre ; je me porte à merveilles.

Le 16. Nous avons mis à la voile ce matin. Le vent ne paroît pas trop assuré. Il faut espérer qu'il se fera, & que cette partance sera plus heureuse que l'autre. Il y a un de nos Messieurs qui est resté à terre : il a même tout l'air de ne pas voir Buenosaires ; car, comme je vous l'ai dit, on trouve rarement des occasions. Voici comment cela est arrivé. Il demeuroit dans la haute Ville : le Matelot à qui le Capitaine avoit donné ordre de nous avertir de nous rendre à bord, l'a fait effectivement, & nous comptant logez tous ensemble, il s'est crû quitte de sa commission. De nôtre côté nous n'y avons point envoié, persuadez que le Capitaine l'avoit fait. Desorte que nous n'avons sçû qu'il n'avoit pas été averti que lorsqu'on a eu apareillé ; & il étoit trop tard pour y envoier. Franchement je le plains. Il est fâcheux,

après tant de traverses & de fatigues, de se voir obligé de rebrousser chemin ; car il n'a point d'autre parti à prendre que de s'en retourner en France par Lisbonne. Et je vous laisse à penser, quand on l'y verra, si on se moquera de lui.

Le 17. Le vent est mou, & le tems très-couvert. Cela nous annonce du calme ou de l'orage, & peut-être l'un & l'autre. Pour moi je suis disposé à tout ; je commence à ne plus rien craindre. A force d'aller à la guerre, on devient brave. Et j'ai déja échapé à tant de périls, que je crois véritablement que le péril le plus certain auroit à peine dequoi m'éfraier.

Le 18. Nous n'avançons point. Depuis avant-hier je ne crois pas que nous aions fait quatre lieuës : à ce compte il nous faudroit plus de trois mois pour arriver au Riodejaneiro. Le tems est toûjours broüillé, & le vent dépend un peu du Sud : ce n'est pas le moien de gagner païs.

Il faut que je vous conte la maniere

dont

dont nous vivons ici ; vous en rirez. Nous sommes pour le moins quarante ou cinquante Passagers ; car il y en a tant que je n'en sçais pas le nombre. Nous couchons, M.... & moi, dans une Cabane qui ressemble mieux à une souriciere qu'à une chambre. Jugez-en. Je n'y sçaurois tenir assis ; & quand je suis couché, mes pieds passent la porte, & ne sont point posez sur le matelas. Tous les autres se fourent où ils peuvent ; les uns sur le Pont, les autres sur la Dunete : mais tous dorment à la belle Etoile, les Blancs & les Noirs, tous pêle-mêle. Il est vrai que cela ne les embarrasse pas beaucoup, la plûpart y étant accoûtumez de longue main. Nous ne mangeons point de soupe : on fait rôtir un dindon qui dure tant qu'il peut ; je pense que nous en avons embarqué huit & deux douzaines de poules. Nous avons des cervelats, des confitures, des oranges & de bon biscuit qui vaut du pain frais. N'apellez-vous pas cela faire bonne chére ? Le jour nous nous trouvons con-

confondus avec cette canaille de Passagers, qui font un ſabat diabolique. Les uns chantent, les autres joüent de la guitarre, d'autres ſe querellent, & preſque tous fument continuellement du Tabac de Breſil, qui eſt ſi violent, que non-ſeulement il nous entête; mais nous en ſommes de plus empeſtez. Que vous en ſemble? Peut-on s'ennuier en ſi bonne compagnie? Mais croirez-vous une choſe preſque incroiable? Que parmi tant de monde il n'y a ni Prêtre ni Moine. Cela eſt pourtant, & ſi nous nous en paſſons bien. En voilà bien long, pour vous écrire de deſſus mes genoux. Ne faut-il pas être bien exact?

Le 19. Le vent eſt Sud, tout contraire, & qui pis eſt furieux. Quand il le feroit beaucoup moins, la petiteſſe de nôtre Bâtiment nous le feroit paroître tel. Vous entendez-bien cela? Plus le Vaiſſeau eſt petit, plus la tempête paroît grande, & plus auſſi eſt-elle à craindre.

L'affaire devient ſérieuſe. La Mer

est très grosse, & nous ne nous faisons pas à quatre lieuës de terre : d'ailleurs la brume est si épaisse qu'on ne voit pas de Poupe à prouë. Les Portugais, surtout ceux qui navigent dans ces Mers ci, ne sont pas hardis Matelots. Le Capitaine vient de nous dire qu'il faloit de toute nécessité relâcher, sinon donner à la Côte. Quelle alternative ! Quand n'aurons-nous plus de pareils risques à courir ?

Nous retournons à la Baïe, ou, pour mieux dire, nous faisons route sur la terre, résolus, si nous ne pouvons gagner le Port, d'arriver sur la premiere que nous rencontrerons : mais ce n'est qu'après avoir pris de bonnes précautions. En Mer on ne fait rien à la légere, & jamais, comme vous sçavez, on ne s'embarque sans biscuit. On a donc fait trois vœux, à Nuestra Segnora de Pilars, à S. Antoine, & à Ste Claire. Si l'un n'opére pas, l'autre fera effet. Que de superstition ! Ne diroit-on pas qu'ils s'imaginent que si Dieu n'avoit point d'égard

gard à l'intercession de la Vierge, il ne pourroit pas ne se point rendre à celles de S. Antoine & de Ste Claire. (Ceci soit dit sans préjudice des décrets immuables de Dieu.) Dans peu nous sçaurons nôtre sort ; car nous courons à terre tant que nous pouvons.

Ce n'est pas encore pour aujourd'hui. Nôtre perte est remise à un autre tems, si tant est que nous devions périr. Le tems vient de s'éclaircir tout-d'un-coup, & nous ne sommes qu'à une demi-lieuë du Cap S. Antoine. Avant deux heures nous serons moüillez, du moins l'espérons-nous ainsi. Et de deux en dix jours : gare la troisiéme. Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se casse. Dieu veüille que nous ne soions pas une preuve de la verité de ce Proverbe!

Le 20. Par le plus grand bonheur du monde nôtre maison n'étoit pas encore loüée. Nous y avons couché cette nuit, & le Propriétaire veut bien que nous y attendions encore un vent plus

favorable. Nos Passagers avoient hier la gueule bien morte. Le péril impose silence, & rien n'aproche de la consternation que cause une tempête. Les plus braves amenent Pavillon.

Le 21. Autant nôtre dernier relâche nous a fait de peine, autant il a fait de plaisir à M. S... qui étoit resté à terre. Il a eu querelle aujourd'hui avec M.... Il lui impute de ne l'avoir pas fait avertir : & en cela il a le plus grand tort du monde : car, comme je vous l'ai déja dit, nous croïons véritablement qu'il l'avoit été. C'est un vieux bon-homme qui n'a pas plus de raison qu'il ne lui en faut. Il a voulu s'en prendre aussi à moi : je l'ai laissé dire, & ne lui ai rien répondu. Que vouliez vous que je fisse ? Que je me tuasse pour lui prouver qu'il ne sçavoit ce qu'il disoit. Je le connoissois trop : ç'auroit été tems & paroles perduës. Et j'ai, Dieu merci, apris à devenir bon ménager de ces deux choses.

Le 22. L'armement de N. D. de l'Epine de France s'avance fort. Elle

pourroit bien être en état avant même que nous partissions. Elle va au Nord & nous au Sud. Vous vous souvenez-bien que je vous ai dit que nous l'envoïons à l'Isle du Prince prendre les Négres que nous y avons laissez au Gouverneur au nombre de 101. Elle doit ensuite nous les aporter à Buenosaires. Y fut-elle déja bien arrivée, & nous aussi! Je me doute bien que cela vous embarrasse peu : mais il n'en est pas de même de moi; c'est presentement la seule chose à quoi j'aspire. Quand j'y serai je ferai d'autres souhaits. Cela est vrai : mais-là comme-là.

J'ai changé de dessein, & je vous prie de le trouver bon, s'il vous plaît. Je vous avois promis de vous écrire tous les jours réguliérement : mais la matiere manquant fort souvent, j'ai résolu de ne vous écrire que lorsque j'aurois quelque chose à vous mander qui en vaudroit la peine.

Le 24. Nous avons été aujourd'hui à bord de N. D. de l'Epine. Il ne

lui manque plus que quelques rafraîchissemens, que le Capitaine compte faire demain. Après cela il mettra à la voile au premier beau tems ; & nous pourrons fort bien sortir ensemble.

Le 28. Aujourd'hui, à sept heures du matin, nous avons mis à la voile pour la troisiéme fois, & avec nous le Brigantin qui va à l'Isle du Prince. Le vent est bon, plein Nord-Est : le tems net ; pourquoi ne dureroit-il pas ? On n'est pas toûjours malheureux.

Il est cinq heures après-midi, & on voit encore le Brigantin. Il nous a quitté à deux heures, & devroit être bien loin ; mais le vent ne lui est pas si favorable qu'à nous. Nôtre Vieillard est embarqué. Ce qui lui étoit arrivé l'a rendu sur-veillant. Depuis cela il a toûjours été sur le qui vive. Il étoit trop de son intérêt de n'y être pas pris deux fois. Les fautes ont quelquefois leur utilité : une premiere nous empêche souvent d'en commettre une infinité d'autres.

Le 29. Petit vent; mais toûjours bon. La terre ne paroît plus : nous nous en faisons à plus de vingt lieuës. La Mer est belle, & nous allons à merveilles. Il semble que le Vaisseau glisse. Ce seroit un charme si le tems étoit toûjours aussi beau. On voudroit faire tous ses voïages par Mer.

Le 30. A 15. degrez 15. minutes. Nous sommes en pleine Mer. La route nous mene droit au but. Nous sommes tous gaillards. Nous mangeons du biscuit comme des perdus, & faisons feu sur les dindes. Les horreurs sont passées; nous n'avons plus que de belles espérances. Si elles sont remplies, les disgraces & les contre-tems que nous avons eûs n'auront servi qu'à me faire voir bien du païs, & ç'en sera assez pour m'en dédommager.

PREMIER JUILLET.

Pas la moindre petite inquiétude : nous avons tout à souhait. Le plus beau tems du monde ; un Ciel net & serain,

ſerain, pas un nuage. Le Soleil darde ſes rayons, & cependant la chaleur n'eſt pas incommode ; le vent la modére. Les nuits ſont belles auſſi, mais aſſez fraîches, la couverture n'embarraſſe point.

C'eſt ici un vrai païs à Galéres. Je m'étonne qu'elles n'y ſoient point en uſage. On s'en ſerviroit bien plus commodément que dans la Méditerranée.

Le 2. Même vent, toûjours largue. Le Cap au Sud. Le Riodejaneiro eſt préciſément devant nous ; & dans moins de huit jours, s'il n'arrive rien d'extraordinaire, je vous y donne rendez-vous. Que ne puis-je eſpérer d'y trouver de vos nouvelles, & de celles de..... ! Ma joie ſeroit telle que je ne puis vous l'exprimer. Il y a déja plus d'un an que je vous ai quittez ; & que ſçais-je ce qui s'eſt paſſé, & ce qui peut vous être arrivé depuis ce tems ?

Le 3. La Mer eſt couverte de Poiſſons ; & nous comptons bien en manger

ger à dîné. Tout le monde a la Ligne à la main : on ne fait que les hâler à bord. C'est, dit-on, un excellent Poisson. Après dîné, je vous en dirai des nouvelles.

La hauteur s'est trouvée de 17. degrez 4. minutes. Nous avons fait plus de cent lieuës. Il nous en reste à-peu-près autant à faire ; & c'est tout au plus l'ouvrage de quatre ou cinq jours.

J'oubliois à vous dire que le Poisson que nous avons mangé à dîné est effectivement merveilleux. Il ressemble fort à la Sarde, dont je vous ai déja parlé ; & il se mange de la même façon, au court-boüillon, ou avec une sauce blanche. Mais vous sçavez bien pourquoi nous n'en sçaurions faire.

Le 4. Nous voguons toûjours à pleines voiles. Le vent ni le tems ne se démentent point.

Le 5. Nôtre voïage est une vraie promenade ; mais toute des plus agréables. Les jours sont charmans : vous

n'en

n'en eûtes jamais de plus beaux à Forges. Si vous y êtes, vous dévriez bien m'envoier des fraises. Ce seroit les meilleures que l'on eût jamais mangées ici. Je vous en ferois honneur. Et qu'elle gloire ne vous en reviendroit-il pas !

Le 6. Bon petit chemin. Le vent calme de tems en tems. La nuit nous allons plus vîte. A 20. degrez. Il n'y a pas lieu de se plaindre : le tems n'a pas été mal emploié depuis nôtre départ.

Le 7. Dans le fond je mene ici une vie fort plaisante. Toute tranquille qu'elle soit, elle ne laisse pas d'être ennuieuse. Je bois, je mange, je dors, & puis c'est tout. Nous sommes si serrez & si entassez, que je n'ai pas même la liberté de lire. Je n'entens presque point du tout le Portugais ; ou si je l'entens un peu, je le parle si mal que je ne sçaurois me mêler dans aucune conversation Il est vrai que ce ne doit pas être une grande mortification pour moi ; mais encore faut-il s'oc-

s'occuper, ou s'amuſer de quelque choſe : & tout m'eſt interdit. Il faut ſe réſerver pour un tems plus commode. Quand j'aurai mes coudées franches, je me propoſe de bien emploier mon tems, & de vous en rendre bon compte.

Le 8. On commence à voir des Oiſeaux. Encore quarante lieuës, & nous ſommes rendus. Nous avons fait réguliérement un degré par jour, & quelquefois plus. Ce n'eſt pas aller bien vîte, mais c'eſt aller rondement. Dans ces parages les vents ſont foibles ; & c'eſt en avoir tiré bon parti.

Le 9. Nous ne ſommes pas loin de terre. Ce ſoir à coup ſûr nous la verrons, & demain, s'il plaît à Dieu, nous marcherons deſſus. A midi nous ſommes à 22. degrez 35. minutes. Nous n'avons plus que dix lieuës.

Le 10. Le bon Nord-Eſt avec lequel nous ſommes partis, nous a conduits juſque dans le Port. Nous y ſommes moüillez. Nos deux Meſſieurs viennent d'aller à la Ville prendre lan-

gue, & s'assurer d'une maison. Je profite de ce tems pour vous donner de mes nouvelles.

Ce matin, à l'embouchûre de la Baïe, nous avons trouvé cinq Vaisseaux qui viennent de Lisbonne, avec lesquels nous sommes entrez. Ils font partie de la Flote dont je vous ai parlé. L'entrée de ce Port m'a paru bien gardée. Elle est défenduë par deux Forteresses entre lesquelles il faut passer : desorte qu'une entreprise sur la Ville ne seroit pas de facile exécution. Ceci soit dit en passant : quand je serai mieux informé, je vous parlerai plus positivement.

Le 11. Nous avons été obligez de coucher cette nuit à bord. Ce n'est pas ici comme en France, il n'y a ni Auberges, ni Chambres garnies. Et il faut du tems pour trouver une maison, sur-tout lorsqu'on n'est pas pratique du païs.

M.... a trouvé aujourd'hui un de ses amis établi ici depuis dix ou douze ans, qui lui a offert une chambre & sa

table.

table. Cet ami s'eſt donné la peine de venir avec nous, & nous a fait trouver une maiſon où nous logerons, M. R... & moi. Je vous aſſure que nous ne lui avons pas peu d'obligation; car en bonne foi, je penſe que c'eſt tout ce que nous aurions pû faire en huit jours, s'il ne s'en fut pas mêlé.

C'eſt un Provençal, que l'envie de faire fortune a chaſſé de ſon païs. Il paſſa environ dans le tems que je vous ai marqué de Marſeille à Lisbonne, où il connut M.... ; & de Lisbonne ici. Il a la réputation d'être riche: aparemment il n'a pas travaillé infructueuſement. Au reſte, on le dit fort honnête-homme. Il compte s'en retourner chez lui dans un an ou deux. Sans doute qu'il veut y aller joüir du bien qu'il a amaſſé. Heureux s'il ſçait ſe borner. Peu en ſont capables. La mort nous ſurprend tous tant que nous ſommes au milieu de nos plus beaux projets; & ç'en eſt un bien rarement exécuté que celui de n'en plus faire. Dites après cela que je ne deviens pas Philoſophe.

le Roux Capitaine de l'Aigle étoit arrivé à Buenosaires au commencement du mois de Mars dernier ; & que le Gouverneur n'avoit pas voulu lui permettre la vente de ses Noirs. Qu'aiant touché sur le Banc d'Ortis dans la Riviere, il avoit carenné son Vaisseau sur l'une des Isles de S. Gabriel, qui ne sont, dit-il, qu'à deux portées de canon de la Colonie Portugaise. Et il assure que dans le tems qu'il en est parti, Mr. le Roux étoit dans la résolution de s'en aller à la Martinique, & tout prêt à faire voile.

Je vous avouë que cette derniere circonstance m'aflige véritablement. Il ne manqueroit plus à tous nos malheurs que de le trouver parti avec sa cargaison, lorsque nous y arriverons. Quelle perte ne seroit-ce pas pour la Compagnie ? Vrai-semblablement elle en imputeroit toute la faute à M...., & qui sçait comment se termineroit cette affaire ? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne pourroit que lui être très-préjudiciable.

Le 16. Je n'ai pas encore perdu tout-à-fait l'habitude de marcher. J'ai été aux Jésuites, & ce n'est pas peu : cependant je ne suis point trop las. Il ne faut point tant faire l'étonné : la traite est longue. Outre qu'il y a loin, c'est qu'il y a toûjours à monter. Et d'ailleurs on n'est guéres en haleine quand on a resté un an, ou peu s'en faut, sur un Vaisseau. La partie est faite pour aller demain aux Bénédictins. Après-quoi j'aurai vû presque tout ce qu'il y a à voir. Je me réserve à vous en entretenir dans la traversée qui nous reste à faire. Cependant je moissonne; mais ma récolte n'est pas encore faite.

Le 19. Quoique le Soleil soit à plus de 40. degrez de nous, il ne laisse pas de faire fort chaud. Il me semble qu'il n'étoit pas si grand à la Baïe où nous en étions plus prêts de deux cens lieuës. La même chose arrive souvent dans nôtre Europe. La chaleur n'y est-elle pas quelquefois plus grande en Août qu'en Juin ? Quoique dans ce tems le Soleil soit plus éloigné.

Je dois ſoûper ce ſoir chez l'ami de M..... Il n'a qu'à ſe bien tenir. Son ſoûper n'eſt pas ce qui m'y mene. Je me propoſe de le queſtionner ſur bien des choſes dont il faudra qu'il m'inſtruiſe, ou qu'il diſe pourquoi. Il a avec lui un de ſes freres, Hermite de S. Auguſtin, Petit Pere autrement, auquel je ne ferai pas meilleur quartier qu'à lui.

Auſſi-bien que celle des Jéſuites, la maiſon des Bénédictins vaut ſon prix. Elles méritent toutes deux d'être vûës. Je vous conterai tout cela une autrefois.

Le 26. La précaution des Portugais eſt grande. J'ai vû aujourd'hui une choſe qui vous le prouvera, & qui eſt fort plaiſante. A cinquante pas de la maiſon du Gouverneur, dans la même ruë, deux Portugais ont pris querelle, & bref ont mis tous deux l'épée à la main. Dans le même moment tous ceux qui étoient proches & aux environs, l'ont miſe auſſi en criant de toutes leurs forces, **Tena man**, *Tenaman*, arrê-

arrête, arrête. Desorte qu'ils ont été séparez avant qu'ils se fussent joints. Sur ce pied ou peut déguainer ici en toute sûreté. Cette maniere là seroit assez de mise en France : je crois même qu'elle y seroit plus nécessaire : Mais chaque païs, chaque guise. Les Portugais espadonnent, pour ainsi dire, & ne visent qu'à donner sur la tête : les François se pointent, & ne se marchandent point.

Le 31. Que ces Messieurs les Gouverneurs sont déliez sur le Chapitre de l'intérêt, & qu'ils entendent bien à venir à leurs fins. Celui ci ne le cede en cela à aucun autre. Nous venons M.... & moi de le prier de trouver bon que nous passassions à la Colonie du St. Sacrement, sur le Navire qui se disposoit à faire voile pour cet endroit. Voici ce qu'il nous a répondu. Que volontiers il y donneroit les mains ; mais que le Roi son maître, en lui défendant expressément de laisser sortir de son Port aucun Navire étranger pour cette Colonie, lui avoit aussi ordonné

Je dois soûper ce soir chez l'ami de M..... Il n'a qu'à se bien tenir. Son soûper n'est pas ce qui m'y mene. Je me propose de le questionner sur bien des choses dont il faudra qu'il m'instruise, ou qu'il dise pourquoi. Il a avec lui un de ses freres, Hermite de S. Augustin, Petit Pere autrement, auquel je ne ferai pas meilleur quartier qu'à lui.

Aussi-bien que celle des Jésuites, la maison des Bénédictins vaut son prix. Elles méritent toutes deux d'être vûës. Je vous conterai tout cela une autrefois.

Le 26. La précaution des Portugais est grande. J'ai vû aujourd'hui une chose qui vous le prouvera, & qui est fort plaisante. A cinquante pas de la maison du Gouverneur, dans la même ruë, deux Portugais ont pris querelle, & bref ont mis tous deux l'épée à la main. Dans le même moment tous ceux qui étoient proches & aux environs, l'ont mise aussi en criant de toutes leurs forces, *Tena man*, *Tenaman*, arrê-

arrête, arrête. Desorte qu'ils ont été séparez avant qu'ils se fussent joints. Sur ce pied ou peut déguainer ici en toute sûreté. Cette maniere là seroit assez de mise en France : je crois même qu'elle y seroit plus nécessaire : Mais chaque païs, chaque guise. Les Portugais espadonnent, pour ainsi dire, & ne visent qu'à donner sur la tête : les François se pointent, & ne se marchandent point.

Le 31. Que ces Messieurs les Gouverneurs sont déliez sur le Chapitre de l'intérêt, & qu'ils entendent bien à venir à leurs fins. Celui ci ne le cede en cela à aucun autre. Nous venons M.... & moi de le prier de trouver bon que nous passassions à la Colonie du St. Sacrement, sur le Navire qui se disposoit à faire voile pour cet endroit. Voici ce qu'il nous a répondu. Que volontiers il y donneroit les mains ; mais que le Roi son maître, en lui défendant expressément de laisser sortir de son Port aucun Navire étranger pour cette Colonie, lui avoit aussi ordonné

donné d'empêcher qu'il ne s'embarquât aucun étranger dans les Vaisseaux Portugais qu'il y dépêcheroit. Qu'il étoit bien vrai que le Roi lui avoit recommandé de protéger & de secourir particulierement les François : mais que le premier ordre étoit trop positif pour qu'il pût aller contre. Que s'il s'agissoit de tout autre chose, il se feroit un plaisir de nous l'accorder par l'estime singuliere qu'il avoit pour la Nation. Nous avons eu beau lui representer de quelle conséquence il nous étoit de nous rendre à Buenosaires avant le départ du Vaisseau l'Aigle : que si nous manquions cette occasion, nous étions sans ressource. Quelque chose que nous aions pû lui dire, il n'y a eu aucun égard : & en fin nous n'avons rien obtenu. Ne nous voilà-t-il pas bien avancez ? S'il persiste, où en sommes nous ? Et que deviendrons-nous ? Je l'avois en quelque façon prévû : aussi nous y sommes-nous mal pris. Il faloit faire marcher nôtre présent devant, & présenter nôtre requête ensuite. Je

fuis presque sûr qu'une telle précaution auroit aplani toutes les dificultez ; & que nous serions sortis aussi contens du Gouverneur, que nous avons lieu de l'être peu. Il faudra faire une seconde tentative, & mettre tout en usage pour nous le rendre favorable : c'est bien aussi nôtre dessein. Il nous en coutera un peu davantage ; c'est à faire à cela. *Omnia cum pretio Romæ.* Je crois que l'argent a le même pouvoir ici qu'il avoit à Rome au tems de Juvénal. Il a beau être commun ici : on a beau en avoir, on n'en a jamais assez. C'est sur ce principe si, reçû que roulent à present toutes nos espérances.

PREMIER AOUST.

On a consulté, on donnera quarante monnoies d'or, environ cinquante pistoles de France, au Sécretaire du Gouverneur. Cela est résolu ; & demain la chose sera excéutée par Mr. Bonnechere, qui s'en est bien voulu charger. Après-demain nous retournerons à la charge pour voir l'effet

de nôtre offrande. Elle aura sans doute fait faire des réflexions à Mr. le Gouverneur. Et pour moi je doute que nous le trouvions aussi fidéle aux ordres de son Maître.

Le 2. Tout va bien. Nos afaires sont en bon train. Les quarante monnoies d'or sont données & reçûës : & vous sçavez que qui reçoit s'engage. Ceci est de bon augure. A demain : je vous dirai comment tout se sera passé.

Le 3. Hé bien ! Que vous avois-je dit ? A peine nous sommes nous présentez, qu'on nous a accordé tout ce que nous demandions, avec des offres de service les plus obligeantes. L'or persuade mieux que les plus belles paroles : il leve sur le champ toutes sortes de dificultéz. Qu'en pensez-vous ? Est il moins persuasif dans vôtre Europe ? Il me semble qu'aussi-bien qu'ici il fait entendre raison à bien des gens.

Voilà un grand point de décidé. Le Navire est chargé : d'abord que le vent sera propre, nous partirons. Il

Il faut vous l'avouër, il y a de belles Brasiliennes. Nous en avons une entr'autres pour voisine dont la beauté est presque incomparable. Elle a avec cela quelque chose de si touchant & de si surprenant, que la premiere fois que je la vis, j'en fus comme étourdi. Et qui ne le seroit à la vûë d'un si bel objet? Comme de nôtre maison à la sienne, il n'y a que la largeur de la ruë, & que ses croisées sont précisément vis-à-vis dés nôtres, j'ai souvent eu occasion de la voir. Et à vous parler naturellement, il y a tout lieu de croire qu'elle auroit souffert volontiers mes assiduitez: selon même toutes les apparences j'en aurois pû faire une bonne fortune. Mais nous sommes à la veille de nôtre départ; & d'ailleurs que dire à une personne de laquelle on ne sçauroit se faire entendre? Dans la situation où je suis me conseilleriez-vous de m'embarquer dans une passion que je ne pourrois entretenir, & de laquelle peut-être j'aurois eu mille peines à me défaire? Je l'ai vûë, je l'ai admirée,

& je m'en suis tenu là. J'ai mieux fait ; & je m'en sçais bon gré. Que sçais-je où cet engagement m'auroit conduit ? Quoi qu'on en dise, l'amour est un mauvais guide auquel il est dangereux de se livrer. Il a perdu les plus grands hommes ; & je ne me crois pas plus sage qu'eux.

Le 5. Je viens d'acheter un bois de lit, & un beau & grand coffre. Si je pouvois le raporter plein de piastres ! J'aurois assurément lieu d'être content de mon voyage. Nous y travaillerons : mais il n'est pas encore tems de songer à cela. J'ai fait ici cette emplette, sur ce qu'on m'a assuré que je n'en trouverois point à Buenosaires. Et ce sont choses dont on ne sçauroit se passer.

Le 6. Faute de bon vent, nous ne partons point. Tout est prêt ; on n'atend plus qu'après lui. C'est un grand Seigneur que le vent ; il se fait souvent long-tems attendre. Ce sont des manieres insuportables dont personne ne s'accommode. Mais c'est un vieux vice,

il n'y a pas moien de le réformer ſur cela. Si cependant en nôtre faveur il vouloit en rabatre un peu ; il nous feroit bien plaiſir.

Le 8. Nous ſommes toûjours dans l'atente du bon vent.

Le 9. A tout hazard nous avons pris aujourd'hui nôtre audience de congé. C'eſt toûjours autant de fait : & je ſuis très-aiſe en mon particulier que nous ſoions quittes de cette corvée.

Le Gouverneur de cette place répond à celui de la Baïe. Il ſemble auſſi que parce qu'elle eſt plus petite, on l'aproche plus facilement, & plus familierement. Tout homme eſt homme, j'en conviens. Mais dites-moi ce qu'il vous plaira, le rang, la place, le cortége, tous cela impoſe.

Le 10. Nos proviſions ſont faites il y a long-tems. Nous avons oublié du vent. Pouvions-nous faire celle-là ?

J'ai été voir mon aimable voiſine ; je n'ai pû m'en empêcher. J'avois toûjours réſiſté : mais j'ai enfin ſucombé. Elle étoit en compagnie de

Dames toutes acroupies ſur une eſtrade. On s'eſt levé ; on m'a fait donner un ſiége , & je me ſuis aſſis auprès d'elles. La converſation s'eſt liée ; mais quelle converſation ! Jamais je ne me ſuis trouvé ſi embaraſſé. Il faloit pourtant répondre : mais vous auriez trop ri, ſi vous euſſiez entendu en quel langage je le faiſois. Je leur compoſois ſur le champ une bonne langue franque , qui ne vous auroit guéres moins réjoüi,que de me voir répondre auſſi hardiment à choſes que le plus ſouvent je n'avois pas entenduës. En pareille occaſion , il faut païer d'éfronterie, & ſe tirer d'affaire le mieux qu'on peut. Je ne les entendois pas ; étoit-il plus juſte qu'elles m'entendiſſent ? Dans tout cela cependant il y a une choſe vraie qui ne laiſſera pas de vous ſurprendre. Quelque étrange , quelque barbare que fût mon langage , de tout ce que je diſois il en échapoit peu à la charmante perſonne qui étoit l'unique ſujet de ma viſite ; y faiſoit-elle plus d'attention ? Etoit-ce

ſimpa-

ſimpatie ? Nos penſées avoient-elles plus de raport ? Ou enfin ſon cœur d'acord avec le mien lui ſervoit-il d'interprête ? La raiſon ne m'en eſt pas connuë : mais il y a bien de l'aparence que toutes ces choſes pouvoient y contribuër. Après tout je ne laiſſois pas d'être ſur les épines. Et quelque plaiſir que j'euſſe de me voir auprès d'une perſonne pour qui mon cœur commençoit à ſe déclarer, j'avois déja pris congé de la compagnie, lorſqu'une Dame eſt arrivée, qui m'a procuré un tête à tête d'une groſſe demi-heure. La Dame qui venoit d'entrer, la mere, & les ſœurs de *mi Senora* s'étoient déja remiſes ſur leur eſtrade, après avoir reçû mes adieux : elle ſeule me reconduiſoit ; & je m'en allois effectivement toûjours cauſant avec elle. Mais prenant goût l'un & l'autre à la converſation, nous nous ſommes aſſis vis-à-vis de la compagnie, dont nous n'étions ſéparez que par une table qui étoit au milieu de la chambre. Alors plus touché de ſes charmes, & plus

ſenſible que je n'avois encore été, je faiſois de vains efforts pour lui expliquer la vivacité de mes ſentimens ; je cherchois à lui découvrir toute l'ardeur de ma paſſion : mais les termes me manquant, je reſtois court ſur une infinité d'autres choſes que j'avois à lui dire. Ce n'eſt pas que mon agitation & mon empreſſement ne lui donnaſſent aſſez à connoître ce que je m'efforçois de lui faire entendre : elle paroiſſoit même l'aprouver, & flatoit, ſi j'oſe le dire, mes eſpérances. Ravi de la voir dans des diſpoſitions ſi favorables, je me croiois l'homme du monde le plus heureux. Enivré d'un bonheur chimérique ; en proie à l'amour, je ne m'aperçevois pas des piéges qu'il me tendoit. Plus j'étois à plaindre, plus je m'eſtimois digne d'envie. Au milieu de ces tranſports, je l'ai quittée avec des proteſtations de l'atachement le plus durable, & auſſi enchanté de ma conquête, que ſi j'euſſe eu tout le tems d'en joüir. C'eſt ainſi que je travaillois à nous tromper

l'un

l'un & l'autre. C'eſt ainſi, que ſéduit le premier, j'impoſois à ſon trop de crédulité. Sérieuſement ne vous fais je pas pitié ? Ma foibleſſe & mon aveuglement ne vous paroiſſent-ils pas étranges ? Oüi, moi-même, à l'heure que je vous parle, je ne me comprends pas. Il faloit que le jugement & la raiſon m'euſſent tout à coup abandonnez pour me repaître ainſi de pareilles illuſions ; & pour me précipiter auſſi à contre-tems dans un engagement qui étoit également préjudiciable à mon honneur, & à mon repos. En vérité, je vous l'avouë, l'injuſtice & le ridicule de mon procédé me confondent. Jamais rien ne m'a paru plus extravagant.

Au reſte mon parti eſt pris, reſtaſſions-nous encore quinze jours ici, je n'y retourne plus. Je ſerai un chien, un perfide, un traître ; tous ces noms me conviennent : je les mérite. Mais encore vaut-il mieux, dans l'extrêmité où je me trouve, me réſoudre à les ſoufrir, que de m'expoſer par

une probité peut-être trop févere & trop fcrupuleufe, au blame de tous ceux de qui mon avanture viendroit à être çûë. Me reprocherez-vous encore mon peu de confiance ? Quelles preuves plus fortes voulez-vous que je vous en donne ? Je vous dis ce que je voudrois me cacher à moi-même.

En voilà bien affez pour aujourd'hui. Si toutes mes lettres étoient auffi longues, elles vous ennuïeroient, & le Journal feroit trop ample. Il eft plus de minuit, & je n'y penfois pas. Bon foir donc. De combien de penfées je vais être agité. Que de réflexions je vais faire !

Le 11. La réfolution que je fis hier fubfifte : & certainement je me tiendrai ce que je me fuis promis. Le vent n'eft point changé.

Le 12. Vraiment m'y voilà bien contraint à garder ma promeffe. Le vent a fauté cette nuit au Nord-Eft, & il faut s'embarquer. Tant mieux. Quand je ferai hors des occafions, je

ne ſerai pas expoſé : je n'aurai rien à craindre de moi. Je connois le Pellerin, & j'ai raiſon de me défier de lui.

Ho pour le coup je ſuis fort, & je vous réponds ſûrement de moi. Nous ſommes tous à bord, & demain, Dieu aidant, nous mettrons à la voile.

Le 13. A 30. lieuës du Riodejaneiro, hors de vûë de toute terre. Nôtre traverſée ne ſera pas longue ſi nous allons toûjours du même train. On compte quelques 250 lieuës du Riodejaneiro à la riviere de la Plata ; & ſur ce pied ce n'eſt que pour huit ou dix jours. Mais n'allons pas ſi vite : en mer on eſt ſujet à décompter. Nous prendrons le tems comme il viendra.

Le 14. Nôtre Navire paroît bon & fort. Il eſt conſtruit de bois du Breſil, c'eſt-à-dire, de bois ſi dur, que le fer ne peut preſque point y entrer. Nous en occupons la chambre toute entiere ; & elle nous ſuffit.

Nos

Nos lits y sont placez de maniere, qu'ils ne nous empêchent point d'y manger. Le Gaillard est raisonnablement grand : on peut s'y promener en long & en large, & ce n'est pas peu.

Le Capitaine loge au-dessus de nous : sa chambre, ou plûtôt sa Cabane est pratiquée sur la Dunette. Si la pluie perce, il la sentira avant nous.

Jusqu'ici je le trouve un fort bon homme, & bien serviable : il fait tout ce que nous voulons. S'il ne nous impose point, nous boirons ensemble : car il faut vous dire que nous faisons pot à part ; chacun a sa marmite, & cela nous convient mieux. Les Portugais, comme je pense vous l'avoir déja dit, font maigre chére : & nous sommes bien-aises de la faire bonne. N'avons-nous pas assez jeûné ? Il est bien juste que nous nous dédommagions. Le vent est un peu môli ; mais nous allons toûjours bien.

Le 15. Il est tems que je vous fasse

par

part de mes remarques. Voici donc ce que je sçais du Riodejaneiro.

Vous sçavez, car, si je ne me trompe, je vous l'ai déja dit, qu'il est sous le Tropique du Capricorne à 23. degrez un quart de latitude Méridionale. C'est une Place incomparablement plus forte que la Baïe, quoique les Fortifications n'y soient pas en aussi grand nombre. La raison de cela est que la Baïe, qui est assez large à son embouchûre, se trouve si étroite devant la Forteresse de Santa-Crux, que les Vaisseaux sont obligez de la ranger, même de fort près. Cette Forteresse est de l'autre côté de la Ville dans la partie du Nord. Elle a, dit-on, quatre-vingt piéces de canon, desquelles il y en a vingt-quatre à fleur d'eau : je n'ai vû cette batterie qu'en passant; ainsi je ne sçaurois vous dire au juste de combien de piéces elle est munie. Sa situation est en toutes manieres avantageuse. Elle est bâtie sur un roc en forme de pointe un peu plate, qui n'est

n'eſt pas fort élevé, mais extraordinairement à pic : les Chaloupes ne peuvent y aborder, que par une petite anſe que ce roc forme, & qui eſt du côté & au-dedans de la Rade; vis-à-vis & de l'autre côté de la Baïe eſt encore un Fort, nommé le Fort S. Jean. Un peu plus avant dans la Baïe du même côté de la Ville, il y a ſur une langue de terre qui aide à former le Port, une autre Fortereſſe que l'on nomme le Fort Gaillon. Ce Fort commande tous les Vaiſſeaux qui ſont dans le Port, & les met à l'abri du vent de Nord Oüeſt. On conte que ce nom de Gaillon lui fût donné par un François qui fit le premier la découverte de cette terre: qu'aiant trouvé les Indiens maîtres de tout le païs lorſqu'il y aborda, il ſe retira ſur cette eſpéce d'Iſle avec le peu de monde qu'il avoit; & qu'il attendit-là le retour d'un Vaiſſeau qu'il envoia en France chercher du ſecours avec lequel il ſe promettoit de dompter les Indiens, & de ſe rendre

maî-

maître d'un païs, qui par sa bonté & sa beauté méritoit bien d'être habité. Mais que n'aiant point eu de nouvelles de son Vaisseau, & les vivres lui manquant, il fut obligé de s'en retourner & d'abandonner une terre que l'on peut dire être une des meilleures & des plus riches de toute l'Amérique. Peu de tems après les Portugais vinrent s'y établir.

La Rade est grande & toute entourée d'Isles; sur une desquelles, qui regarde la Ville, on a bâti depuis peu deux Forteresses; l'une à fleur d'eau, & l'autre au-dessus. Elles commandent toute la Rade, de loin cependant. Du côté de la Mer, sur une montagne fort élevée, un peu au-dessus de l'Eglise qui servoit autrefois de Cathédrale; il y en a d'autres : mais je puis vous assurer que ces quatre Forteresses sont les plus considérables par le nombre de leur artillerie, & par leur situation.

Le Port est bon & commode : les Vaisseaux y sont moüillez, fort proche

che de terre ; & la Mer y est ordinairement si tranquille & y roule si peu, que l'on débarque & s'embarque à pied sec. Le vent de Nord-Est cependant soufle dedans avec tant d'impétuosité quelquefois, que les Navires ont besoin d'être bien amarez pour ne pas chasser.

La Ville n'est pas grande : cependant ce n'est pas faute de terrain. Il y a derriere une Prairie entourée de Montagnes, dont l'aspect ne laisse pas d'être assez agréable. La ruë la plus marchande & la plus fréquentée est celle où demeure le Gouverneur, & qu'ils apellent la grande ruë. Elle est fort large, fort longue, & comprend seule plus de la moitié de la Ville. A un bout est le Couvent des Bénédictins, ou, comme ils disent, de San Benito, dont l'Eglise est la plus belle de la Ville. A l'autre est la maison des Jésuites, aussi magnifique par sa structure, que par ses logemens. Elle est en partie bâtie sur une montagne : desorte que le Bâ-

timent

timent qui régne jusqu'au pied est dans cet endroit d'une hauteur prodigieuse, & tout de pierres de taille. Les dedans ne cédent en rien aux dehors. La distribution en est tout-à-fait belle & bien entenduë. Toutes les belles chambres des Peres sont boisées. Leur Apoticairerie est superbe, bien ornée, & aussi bien entretenuë & pourvûë de toutes sortes de drogues, qu'aucune que nous aions en France. C'est le Magasin de tous les Apoticaires de la Ville. L'Eglise est petite; mais extrêmement parée & décorée. Derriere la maison est le Collége : je ne vous en dirai rien, parce qu'il n'est pas achevé.

On monte à ces deux Eglises, celles des Jésuites & des Bénédictins, par deux très-longues rampes, toutes deux carlées, & dont la pente est presque imperceptible. Le travail qui y paroît, & le tems qu'il a falu pour rendre ces endroits pratiquables, & aussi commodes qu'ils sont font croire qu'ils ont couté des sommes im-

menses. Ces rampes (car il y en a deux qui conduisent à la maison des Jésuites) sont taillées dans le roc même, sur lequel l'Eglise est bâtie, & garnies de Parapets des deux côtez. Celle des Bénédictins est extrêmement large, & bordée aussi de mûrs à hauteur d'apui, qui régnent depuis le bas jusqu'en haut, où l'on trouve une assez belle Place quarrée, sur laquelle donne le Portail de l'Eglise. Le Vaisseau en est beau, large, & la voûte extraordinairement élevée. Tout autour régnent deux aîles, dont la voûte & la largeur sont proportionnées à celles de la Nef. Leur maison n'est pas encore achevée: mais à en juger par le dessein, & par ce qui est déja bâti, ce sera un édifice considérable.

Au milieu de cette ruë, du côté de la Mer, est la maison du Gouverneur, qui n'est pas grand chose. Il y a encore plusieurs autres ruës qui, quoique moins grandes, ne laissent pas d'être belles, bien percées, & dont

les

les maiſons ſont aſſez bien bâties.

Le Riodejaneiro, dans l'état où il eſt, eſt une des plus conſidérables Colonies, & peut être la meilleure Place que les Portugais aient dans le Breſil. Mais il ſeroit bien autre choſe ſans les Mines. Depuis qu'elles ſont découvertes, ce fut en 1696. il en eſt ſorti plus de dix mille hommes, qui par leur déſertion ont mis, pour ainſi dire, la famine dans le païs. Si vous me demandez comment cela ſe peut faire, je vous répondrai que ſi ces dix mille hommes, qui preſque tous s'apliquoient à cultiver la terre, n'étoient pas ſortis du païs, ils auroient continué de faire valoir leurs Habitations: que la terre enſemencée auroit produit, non-ſeulement dequoi les nourrir, mais encore une infinité d'autres. En un mot, le païs ce ſeroit maintenu dans l'abondance où il étoit; ce qui en faiſoit toute la richeſſe. Au lieu qu'en abandonnant leurs Plantations, elles ſont demeurées déſertes, & la terre en friche; à

quoi ſeul on peut attribuër la diſette où eſt à preſent tout le Breſil. Car outre le Riodejaneiro, les Mines ont encore dépeuplé la Baïe de tous les Saints, Pernambouc, & toutes les autres Colonies qu'ils ont le long de cette Côte. Il s'en faut bien qu'elles ne fourniſſent au Portugal la quantité de Sucre & de Tabac qu'elles y envoioient tous les ans. Elles manquent généralement de farine de Manioc, qui eſt pourtant le pain, & preſque toute la nourriture des Négres, & même des Blancs habitans du païs. Dans le tems que nous étions à la Baïe, elle y étoit chére, & ſi rare qu'on n'en trouvoit pas pour de l'argent. Il y en a bien moins, & la cherté en eſt encore bien plus grande au Riodejaneiro; je l'ai vû paier, trois jours après nôtre arrivée, trois écus la fanégue : c'eſt une meſure qui peut contenir a peu près quatre boiſſeaux de Paris.

Généralement parlant les Portugais ſont très-civils, fort affables, & de

de bon commerce. Je ne parle point du menu peuple, dont l'insolence & l'éfronterie sont au-dessus de tout ce que l'on en peut dire. Je ne crois pas qu'il y en ait de plus vicieux ni de plus intraitable : menteur, fripon, querelleur, mutin, séditieux plein d'injures & d'ordures les plus sales : c'est, en un mot, la plus indigne & la plus maudite canaille dont vous aiez oüi parler. On reproche aux honnêtes gens, & peut-être n'est-ce pas sans raison, d'être vains, fiers, & d'avoir sur ce qu'ils apellent courtoisie une délicatesse trop outrée. On conte à propos de cela qu'un Capitaine de Vaisseau donna à un Matelot un coup de sabre dont il mourut, pour lui avoir, disoit-il, manqué de courtoisie. Ils sont pour la plûpart extraordinairement ennemis du travail, paresseux, & fort adonnez à la volupté. Les Prêtres même & les Moines ne sont pas exempts de ces deux vices. Le dernier est si fort en usage parmi eux, & leur est devenu si fa-

milier qu'ils ne s'en cachent point. On dit publiquement, & sans qu'on en soit autrement scandalisé, que le Pere Prieur de..... qu'un tel Prêtre, qu'un tel Moine a commerce, entretient même la Segnora tal... Vous sçavez qu'on taxe les Italiens & les Espagnols du même déréglement, & du même libertinage.

Les femmes y sont très-réservées, ne sortent point, & ne voient personne. On m'a de plus assuré, & cela est vrai, que les Dames de distinction, aussi-bien que celles qui se piquent de vertu, n'alloient à la Messe que les jours des plus grandes Fêtes. Celles que l'on rencontre dans les ruës, ou que l'on voit dans les Eglises, sont tout-à-fait couvertes de leurs mantes : ce sont leurs écharpes. Elles doivent avoir aussi grand soin qu'on ne voie pas leurs pieds. Si on remarquoit qu'elles négligeassent de les cacher, ou qu'elles montrassent leur visage, on leur en feroit un crime; & cela donneroit mauvaise opi-

nion

nion de leur vertu. Telle eſt la différence du génie des hommes. Les choſes du monde les plus innocentes & les plus permiſes ailleurs, paſſent chez d'autres pour très criminelles, par la ſeule raiſon qu'elles ſont contraires à l'uſage. Après cela il y a par tout des femmes de toutes eſpéces : celle dont je viens de vous parler, n'étoit pas aparemment ſi eſclave de ces uſages.

Plus nous avançons, plus le vent tombe. A 27. degrez 52. minutes.

Le 18. Depuis nôtre départ du Riodejaneiro nous avons eu tems & vent à ſouhait. Il eſt vrai que nous ne ſerions pas fâchez que le dernier fût un peu plus fort : mais nous allons à la route ; le peu de chemin que nous faiſons ſe précompte ; nous ſommes contens de nôtre ſort, enfin. Il ne faut pas ſe rendre ſi difficiles.

Le 19. Belle Mer, petit vent. Peu-à-peu nous gagnons païs. La hauteur eſt de 9. degrez 4. minutes.

Le 20. Nous ſommes en calme. Il

y avoit long-tems que nous en ét
menacez. Le Capitaine qui a fait
voïages à la Riviere de la Plata, n
assure qu'il ne sera pas long, &
est très-rare qu'on en soit pris
ces parages. Après tout nous som
munis : nous avons encore des
les & des dindes dans nos cage
quelque chose nous inquiéte ; c'es
préhension de ne pas arriver avan
départ du Vaisseau l'Aigle.

Le 21. Toûjours en calme.
commence à me chagriner tou
bon de ne pas sçavoir l'Espagnol
songe qu'il est bien triste de ne
parler la Langue d'un païs que
doit habiter. Quoi ! il faudra d
que je ne voie personne ! Je ne
pas accoûtumé à vivre en Herm
Pourrai-je toûjours lire ? Pourr

m'ont-ils permis de m'apliquer un moment ? Ai-je pû étudier pendant un voiage aussi fatiguant & aussi traversé ? Relisez un peu mes Lettres, & vous verrez que je suis à plaindre de toutes façons. La seule consolation que j'ai, c'est de n'avoir pas à me reprocher mon ignorance.

Le 22. Voici le troisiéme jour que nous sommes à la même place. Je commence à douter que nôtre Capitaine soit bon Prophête. En Mer on a beau faire des observations, tous les tems sont differens ; & on voit tous les jours ce qu'on n'avoit pas encore vû.

Je me promene, je vois joüer à l'ombre ; je parcours la Grammaire & le Dictionnaire Espagnols : mais l'inquiétude distrait. Elle empêche de s'apliquer & de retenir.

Le 23. Bonnes nouvelles : le Nord-Est est revenu. Nous faisons une lieuë par heure. Je me plaît à vous entretenir de choses agréables : outre que nous y trouvons mieux nôtre

compte,

compte, ne devez vous pas être fatigué de m'avoir entendu si souvent crier misericorde ? Je suis sûr que vous en êtes aussi las que moi d'être à la mer.

Le 24. Nous allons passablement: le vent ne se dément point. Encore quatre jours, & nous verrons la fameuse Riviere de la Plata. La hauteur est de 30. degrez 26. minutes. Quand pourrai-je dater mes lettres de Buenosaires. Sur mer l'impatience ne vous quitte point que vous ne soyez arrivé. Toûjours occupé à observer la giroüette, à voir où le Vaisseau a le cap, à pointer la Carte, à regarder le sillage, vous ne songez qu'à ce qui pourroit abreger vôtre course, & il semble que tout cela l'abrege.

Le 25 & 26. J'eus hier pendant tout le jour un furieux mal de tête: aujourd'hui je ne m'en sens plus ; le sommeil l'a dissipé. Les matinées commencent à être fraîches ; & elles seront bien-tôt froides. Faut-il

que

que je vous en dise la raison. Plus nous nous élevons en latitude, plus nous nous éloignons du Soleil. Il est actuellement hiver à Buenosaires. A Noël commencera leur été. Vous sçavez tout cela.

La hauteur s'est trouvée de 23. degrez 55. minutes. Nous ne perdons pas de tems, comme vous voyez.

Le 27. Au Sud Oüest quart de Sud. Nous quittons un peu le large pour nous aprocher de la terre, dont le Pilote se fait à plus de 70. lieuës. La route est bonne : nous regagnerons en longitude ce que nous perdrons en latitude. Que de choses j'ai aprises ! N'en êtes-vous point surpris ?

Le 28. Tems variable. Toûjours bon frais cependant. A 34. degrez 40. minutes. Nous voici à peu près par la hauteur de la Plata : il faut l'aller chercher ; pour cela nous faisons l'Oüest-Sud-Oüest. Quand nous serons dedans, le plus difficile nous restera à faire : mais nous irons bride en main.

Sur le soir le tems se broüille. Le vent est Oüest, & forcé tout contraire.

Le 29. Nous avons été toute la nuit à la cape, & nous y sommes encore. Où aller ? Le vent vient directement de la Riviere. Tant qu'il demeurera où il est, nous n'avons point d'autre manœuvre à faire.

Le 30. Il vente à tout rompre. Le Vaisseau tourmente cruellement. Tout est à la dérive. Si nous marchions, le Vaisseau fatigueroit bien moins, & nous aussi par conséquent. Mais malgré que nous en aions, il nous faut rester ici jusqu'à ce que le tems change. Je vous avouë qu'il est bien chagrinant d'être à la porte, & de ne pouvoir entrer.

Le 31. De la pluye, du vent ; c'est tout ce que j'ai à vous annoncer. Nous revoici encore une fois dans les horreurs. Quand n'aurons-nous plus rien à craindre ?

Premier Septembre.

Toûjours à la cape.

Le 2. Même chanſon. Les coffres vont d'un bord à l'autre ; les canons ſe démarent : on ne ſçait où ſe mettre ; on court riſque par tout d'être écraſé. Je ne ſçais comment je ſuis venu à bout de vous écrire ces deux lignes.

Le 3. Je ſuis malade comme une bête. J'ai le cœur ſi fade, ſi fade que je ne ſçaurois rien prendre. Quand je ſuis debout, je n'ai pas la force de tenir le roulis ; je roule comme une boule. Je demeure couché. Quel voyage !

Le 4. C'eſt un miracle de ce que je n'ai pas eu les jambes fracaſſées. J'étois aſſis dans la chambre à basbord, un coffre fort grand & fort plein, qui étoit à ſtribord amarré avec des taquets, s'eſt détaché, & eſt venu fondre ſur mes jambes, que j'avois le long d'une cloiſon. J'en

suis quitte pour une écorchûre à la cheville du pied : je n'ai pas lieu de me plaindre, & ce n'est pas être malheureux ; car je devois au moins avoir une jambe cassée. C'auroit été un de ces accidens qu'on ne peut prévoir : je rends graces à Dieu de m'avoir conservé.

Le vent est toûjours furieux, & contraire.

Le 5. Ho, pour le coup, j'ai eu peur, & bien peur. Le Navire est resté sur le côté l'espace d'un *Miserere* : il sembloit qu'il ne pouvoit se remettre. Si jamais j'ai crû faire capot, si jamais j'ai crû périr, c'est dans ce moment-là : car on peut dire, & ce n'est point une maniere de parler, que pendant tout le tems qu'il a été à la bande, nous étions véritablement tous entre la vie & la mort. Un malheur est presque toûjours suivi d'un autre : en voilà la preuve.

Le 6. Encore à la cape. Je crois que ce maudit vent d'Oüest ne finira point. Il augmente plûtôt qu'il ne dimi-

diminuë. Seroit-il bien résolu que nous devons périr ici ?

Le 7. Consolez-moi donc ; car je suis presque desesperé. La mer est épouventable ; le vent plus violent qu'il n'a encore été, & le roulis nous fait tous trembler. Nous sommes pleins d'eau par tout, sur le pont, sur le gaillard ; les coups de mer viennent jusque sur la dunette ; l'extrêmité de nôtre grande vergue fait souvent le plongeon. Il est du tout impossible que nous puissions soûtenir encore long-tems : & si le bon Dieu n'a pitié de nous, c'est fait de nos carcasses.

On a cependant eu hauteur : nous sommes à 34. degrez 55 minutes.

Le 8. L'air est net, & le vent variable : il semble qu'il veüille tourner du côté de l'Est. La mer n'est plus si haute. Nous commençons à nous remettre de nos frayeurs. La hauteur est de 34. degrez 52. minutes, peu differente de celle d'hier.

Grande joye. Le vent est Est ; on

apareille. Nous portons le cap droit à terre. Que j'ai d'impatience de la voir cette terre, qu'il y a si long-tems que nous desirons.

Le 9. Vent arriere. Bon sillage: nous faisons plus d'une lieuë par heure. La terre n'est pas loin; le Pilote compte que nous la verrons demain.

J'ai actuellement bien froid; & sans façon je me chauferois bien. Mais en mer on ne sçait ce que c'est. On se garnit, & on se promene. Voilà le feu.

Le 10. Même vent, même route la journée. Comme nous ne nous croyons pas à plus de 6. ou 7. lieuës de terre, on vient de mettre côté en travers: nous y resterons toute la nuit. Ce sont huit ou dix lieuës que nous perdrons; mais aussi nous joüons à coup sûr. La terre est fort basse; on ne la voit, pour ainsi dire, que lorsqu'on est dessus. Qui nous assurera que cette nuit nous ne la rencontrerons pas? Dites-moi ce que vous voudrez, la précaution est

bonne.

bonne. Il vaut mieux arriver un jour plus tard, que de risquer de faire naufrage au Port.

Le 11. A cinq heures on a apareillé, & à huit nous avons vû la terre. Elle est effectivement toute basse, & sans arbres. Deux heures aprés nous sommes entrez dans la Riviere de la Plata, faisant l'Oüest, & l'Oüest quart de Sud-Oüest. On a laissé à stribord l'Isle de Lobos, qui est à l'embouchûre, & située à 35. degrez quelques minutes. Le reste du jour on a fait route sur ces mêmes rumbs de vent; & à six heures on a moüillé à 9. brasses & demie. Tous les soirs nous en userons ainsi jusqu'à la Colonie du Saint Sacrement. Il y a du danger d'aprocher la terre plus prés d'une lieuë & demie ou deux lieuës; & la nuit on ne sçait où l'on va.

Le 12. A la pointe du jour on a mis à la voile avec un bon vent d'Est, portant le cap à l'Oüest quart de Nord-Oüest, & à l'Oüest-Nord-Oüest. Nous avons passé entre l'Isle de Flo-

res & le Banc des Anglois. Il est par le travers de cette Isle, & n'en est éloigné que de deux lieuës. Ce soir nous avons moüillé à 4. brasses d'un fond de vase claire. Il y a à quatorze lieuës d'ici, & à vingt de l'Isle de Flores, un Banc qu'il faut passer de jour, & toûjours la sonde à la main, parce qu'il y a très-peu d'eau. Nous avons remis cette expédition à demain.

Le 13. Petit vent, petit chemin; tout au plus huit lieuës. Le soir, moüillé à deux lieuës de la terre. Ici il faut aller comme le vent, & toûjours à pas bien mesurez. La commodité est que quand il manque, on peut moüiller; le fond est bon par tout.

Le 14. Calme tout plat toute la journée: nous n'avons pas bougé de nôtre place.

Le 15. Hier à dix heures du soir le vent se rangea à l'Oüest, & devint tout-d'un-coup si furieux que l'on fût contraint d'amener bas les

mâts

mâts & les vergues, & de moüiller une troisiéme ancre ; car nous chassions avec deux. Nous avons été sur pied toute la nuit : j'en suis si fatigué, qu'avec vôtre permission je vais me reposer. Le vent est toûjours Oüest, & forcé.

Le 16. A midi le vent s'est rangé à l'Est, & on a mis à la voile. Nous avons fait route à l'Oüest-Nord-Oüest, côtoyant toûjours la terre. A quatre heures calme, & on a moüillé. Nous avons pû faire quatre lieuës. Le Pilote ne se fait qu'à cinq du Banc dont je vous ai parlé : la Colonie Portugaise n'en est qu'à sept. Si le vent ne manque pas, demain nous y serons. Et delà à Buenosaires, ce n'est qu'une promenade, que l'on fait en trois heures quand le vent est bon. Il est donc enfin vrai que nous le verrons. Vous le sçavez, j'en ai desesperé long tems.

Le 17. Ce matin à six heures on a apareillé, & fait le Oüest-Nord-Oüest, & le Nord-Oüest, jusqu'à dix heures.

Après-

Après-quoi nous avons hardiment enfilé le Banc avec toutes nos voiles dehors, portant le cap à l'Oüest-Sud-Oüest, l'Oüest quart de Sud-Oüest, & à l'Oüest, sans nous écarter de terre plus que de cinq quarts de lieuë. Un Matelot sondoit à la prouë, & le Pilote faisoit la même chose à la poupe. On n'y a trouvé par tout que 22. palmes d'eau, & on n'y en trouve jamais davantage. Le Capitaine & le Contre-Maître, qui assurent cela, doivent le sçavoir, puisque, comme je vous l'ai déja dit, ils y ont fait huit voyages; celui ci est le neuviéme.

Ce Banc peut avoir quatre lieuës de long, c'est-à-dire, Est & Oüest. Lorsque nous l'avons eu passé, on a gouverné à l'Oüest, quart de Nord-Oüest, à l'Oüest, à l'Oüest quart de Sud-Oüest, & à l'Oüest-Sud-Oüest. La nuit venuë, on a donné fond environ à deux lieuës de la Colonie.

Depuis l'embouchûre de la Riviere jusqu'ici la terre est fort basse. Il n'y

a que deux Montagnes ; celles de Maldonado, & une autre qu'ils nomment Monteredio.

Le 18. Nous ne sommes donc plus qu'à sept lieuës de Buenosaires. On va moüiller à demeure. Le Capitaine veut ranger son Navire, & demain il ira saluër Monsieur le Gouverneur. Il dit qu'il parle François, & que c'est l'homme du monde le plus obligeant. Nous voulions y aller avec lui ; mais on ne permet pas aux Etrangers de mettre pied à terre. Nous resterons ici, & nous contenterons de lui écrire. Puisqu'il ne veut pas qu'on le voye, il faut bien qu'il souffre qu'on lui écrive.

Le 19. Le Capitaine vient d'aller à terre. Il est chargé d'une Lettre pour le Gouverneur, par laquelle nous le prions de vouloir nous faire donner une Barque pour nous porter à Buenosaires. Fut-il Arabe, c'est une chose qu'il ne peut nous refuser.

On voit d'ici la Forteresse & la Colonie qui paroît être fort peu de

chose. Les maisons, ou plûtôt les Chaumieres, sont éloignées les unes des autres, & en fort petit nombre: je ne crois pas qu'en tout il y en ait cinquante. La terre est fort basse, toute découverte, & sans arbres : ce sont des Campagnes à perte de vûë. Voilà pour à present tout ce que je sçaurois vous en dire ; car les Portugais sont très-réservez, lorsqu'on les questionne sur pareilles choses.

Le Capitaine est revenu ; & pour réponse le Gouverneur nous envoiera demain une Barque. Nous n'en voulions pas autre chose : c'est un brave homme. Il n'a pas voulu que nous vissions sa Forteresse ; mais je l'en quitte : je m'imagine assez ce que ce peut être. C'est donc demain que nous verrons nos amis de l'Aigle. Quelle joie de part & d'autre! Je suis presque sûr qu'ils nous croient perdus, & qu'ils ne comptent plus sur nous. Jugez donc de leur surprise ; mais conçevez, si vous pouvez, le plaisir & le ravissement où nous serons.

Il y a trois semaines qu'il est arrivé un autre Navire de la Compagnie, chargé de Négres. Ce sera sans doute l'Opiniâtre, qui devoit partir de France six mois aprés nous. Demain nous en serons éclaircis.

Le 20. Je suis si transporté, que je ne sçais comment vous conter tout ce que nous avons fait aujourd'hui, & tout ce qui nous est arrivé. Aprés avoir fait embarquer nos coffres dans la Barque, nous avons mis à la voile. Le vent étoit bon, & nous voguions à merveilles. A trois lieuës au plus de la Colonie, on a aperçû les mâts de nos Navires. Là-dessus on a agité si nous les aborderions, ou si nous passerions tout droit. Il a été résolu d'aller à bord de l'Aigle, pour prendre langue. Nous y sommes arrivez sur les trois heures. Mais lorsque nous y songions le moins, dans le tems que nous nous croïons hors de tout danger, l'ignorance ou la mal-adresse du Maître de la Barque a pensé nous faire périr. Cet ignorant au lieu d'aborder

border le Navire par son travers a été heurter contre son Beaupré le mât de sa Barque. Comme il ventoit bon frais, & que la Barque avoit beaucoup d'air, parce qu'il n'avoit pas amené assez tôt ses voiles, peu s'en est falu qu'il ne soit venu bas. Si cela fût arrivé, nous aurions couru grand risque, la Barque étant extraordinairement chargée & toute pleine de nôtre bagage: mais, Dieu merci, nous en avons été quittes pour la peur.

Quand nous avons été revenus de l'épouvante & du trouble où cet accident nous avoit jettez, nous avons trouvé la Barque pleine des Officiers de l'Aigle, qui s'y étoient, pour ainsi dire, précipitez dans l'impatience de nous voir, & pour nous donner secours. Nous nous sommes embrassez; aprés-quoi nous sommes tous montez à bord. Les embrassades ont recommencé; on couroit les uns aux autres; on se serroit, & on ne se disoit rien; tant la joie & l'étonnement

étoient

étoient grands. Ce premier feu passé, ils nous ont conté qu'il y avoit sept mois qu'ils étoient arrivez ; que le Gouverneur n'avoit pas voulu leur permettre la vente de leurs Négres ; que faute de produire aucun titre qui pût justifier qu'ils étoient véritablement envoiez par la Compagnie Roiale de l'Assiento, il les avoit regardez comme des Forbans, & menacé même M. le Roux de le faire pendre ; que cela avoit été cause qu'ils avoient perdu quatre cens têtes de Négres, qui étoient tous morts de froid dans le Navire ; qu'il n'y avoit pas un mois que les autres étoient vendus ; que le produit en avoit été déposé à la Contadorerie Roiale, jusqu'à nôtre arrivée, M.... étant porteur du Traité, fait avec Sa Majesté Catholique, pour l'introduction des Négres dans les Indes d'Espagne. Enfin, que desesperant que nous arrivassions, ils avoient pris le parti de s'en retourner en France sans chargement, & qu'avant trois semaines ils auroient

levé l'ancre. Nous leur avons fait à nôtre tour le recit de toutes nos avantures. Nous leur avons dit que nous avions apris au Riodejaneiro leur résolution, & que nous apréhendions fort de les trouver partis. Là-dessus on a servi, & Dieu sçait si nos santez ont été bûës. En voilà bien assez pour aujourd'hui. Nous irons demain à terre avec M. le Roux : je ne manquerai pas de vous dire comment tout se sera passé.

Le 21. Nous sommes arrivez à terre sur les neuf heures du matin. Une demi heure après sont arrivez deux Carrosses du Gouverneur, que l'on avoit envoié avertir de nôtre arrivée. Le Major de la Place, & Messieurs les Officiers Roiaux, étoient dedans. Le premier étoit envoié par le Gouverneur pour nous faire compliment, & les autres venoient pour faire la visite de nos Coffres. Il a falu les ouvrir : mais ils se sont contentez de voir le dessus, & n'ont pas voulu par honnêteté qu'on les vuidât. Ensuite nous

avons

avons monté en Carroſſe. Ils nous ont conduit au Fort, où nous avons trouvé Mr. le Gouverneur qui nous a fait l'acuëil du monde le plus gracieux & le plus obligeant. Les complimens faits il a été queſtion de montrer les Patentes du Roi d'Eſpagne. Le Gouverneur a prié M.... de les lui laiſſer pour les examiner, & nous a retenus à dîner avec lui. Selon toutes les aparences nous ſerons reçûs, & l'établiſſement ſe fera. Pour aujourd'hui nous coucherons où nous pourrons, les uns d'un côté, les autres d'un autre. Pluſieurs de ceux avec qui nous avons dîné, nous ont offert des lits que nous avons acceptez.

Nous venons de louër la maiſon de l'Evêque. Il y a quelque tems qu'il eſt mort. Peut-être que celui qui lui ſuccédera ne viendra pas ſi-tôt. Demain nous y ferons aporter nôtre bagage.

Nous travaillerons enſuite à mettre toutes choſes en régle. Nous

nous proposons d'ordonner les Cuirs, dont nous devons charger l'*Aigle* & l'*Opiniâtre*; de vendre les Négres que ce dernier Vaisseau a aportez; de retirer du Trésor Roial le produit de la vente de ceux de l'Aigle; & enfin de renvoier en France ces deux Navires le plus promptement qu'il sera possible. En voici bien: mais tout se fera.

J'ai une chose sur le cœur que je ne puis vous pardonner, & dont il faut que vous me rendiez raison. D'où vient, s'il vous plaît, n'ai-je pas reçû de vos nouvelles par l'Opiniâtre? Avez vous pû ignorer son départ? Ne pouviez-vous pas vous en informer à Mr. P...? C'est donc ainsi que vous me tenez parole? Je ne croiois pas que mon exactitude à vous écrire dût être si mal récompensée. Je vous le dis très-sérieusement, je suis fâché. Je ne me serois jamais figuré que vous me mettriez dans l'obligation de me broüiller avec vous: mais pourquoi m'en donnez-vous sujet. Adieu

Adieu, & pour long-tems : je ne vous donnerai de mes nouvelles qu'à mon départ pour France. Alors je reprendrai le Journal, & continuerai de vous faire part pendant le voiage de ce qui nous arrivera de plus particulier & de plus intéressant. Cependant je vais travailler à connoître Buenosaires, afin de pouvoir vous donner une description exacte, non-seulement de la Ville & du Païs, mais aussi des mœurs & des coûtumes des Habitans.

VINGT OCTOBRE 1705.

Comme le Vaisseau dans lequel je dois m'en retourner en France est prêt à mettre à la voile, & que je me suis engagé à vous donner avant mon départ une description de Buenosaires; je vous tiens parole; la voici.

Buenosaires est situé à 35. dégrez de latitude Méridionale, plus de cinquante-cinq lieuës au-dedans de la Riviere de la Plata. Ce Fleuve est Est &

Oüest; & sépare par conséquent la terre du Nord d'avec celle du Sud. La Ville est dans la partie du Sud, & bâtie sur le bord de la Riviere qui s'étend, dit-on, plus de cinq cens lieuës dans les Terres. Quelques-uns ont prétendu qu'elle prenoit sa source dans le Fleuve des Amazones : d'autres dans le Lac de Xarayes, qui est fort avant dans le Pérou. On ne sçait qui a raison. Je laisserai à d'autres, avec vôtre permission, ce fait à décider : car quoique j'aie fait toutes les perquisitions nécessaires pour m'en instruire, je n'ai rien apris de positif sur cela, ni qui puisse me déterminer à suivre un sentiment plûtôt que l'autre. Ce qui est certain, c'est qu'on la peut mettre au nombre des plus grandes Rivieres du monde. Elle a plus de trente lieuës d'embouchûre; & devant Buenosaires, qui, comme je vous l'ai déja dit, est plus de cinquante-cinq lieuës au-dedans, on en compte sept d'une terre à l'autre.

Je reviens à Buenosaires. Il a été ainsi nommé, parce qu'éfectivement

l'air y eſt bon & plus ſain qu'en aucun autre païs de l'Amérique Méridionale. L'endroit où moüillent les Vaiſſeaux eſt plûtôt une Rade qu'un Port. Encore n'eſt-elle pas des meilleures; car il n'y a point du tout d'abri, & les Navires y ſont expoſez à toutes ſortes de vents.

La Ville n'eſt défenduë que par un mauvais Fort, qui eſt au milieu, & qui eſt à-peu-près auſſi utile que s'il n'y en avoit point. Je ne ſçaurois vous dire au juſte dans quelle année, ni par qui elle a été bâtie. Mais tous ceux que j'ai conſultez ſur cela, m'ont aſſuré qu'il n'y avoit pas plus de cent vingt-cinq ans qu'elle avoit été fondée; ſans avoir pû me dire qui en avoit fait la découverte & la conquête.

Au reſte, elle eſt aſſez grande. Les ruës en ſont bien percées; mais les maiſons y ſont mal-propres & fort mal-bâties. La raiſon eſt, que n'y aiant ni pierres ni bois, les habitans ſont obligez de ſe ſervir de terre qu'ils pilent bien entre deux planches; ou de

briques séchées au Soleil, faute d'avoir du bois pour les cuire. Elles sont toutes basses; & il n'y en a pas quatre, je crois, qui aient un second étage. Les vents qui y sont fréquents & terribles en sont la cause.

La Cathédrale est de toutes les Eglises qui y sont la plus belle & la plus grande. Ordinairement il y a un Evêque, mais je n'y en ai point vû; le dernier étant mort quelque-tems avant que nous arrivassions. Les Jésuites, les Peres de la Merci, les Jacobins & les Cordeliers y ont des Couvents, & sont tous assez mal rentez. Chose très-rare en ce païs.

Comme le païs est sous la domination du Roi d'Espagne, ils sont tous pour la plûpart Espagnols. On n'y souffre plus de Portugais: il y en a cependant quelques-uns; mais ce sont les descendans de ceux qui vinrent s'y établir, lorsque la Couronne de Portugal dépendoit de celle d'Espagne. Les alliances qu'ils ont contractées depuis avec les Espagnols, ont comme

natu-

naturalisé leur posterité. Les Indiens, les Mulâtres & les Négres, que l'on y voit en nombre, sont esclaves des Blancs, c'est-à-dire, des Bourgeois qui n'ont point d'autres domestiques.

On peut dire des Habitans en général, Maîtres & Esclaves, Blancs & Négres, qu'ils ont tous de l'esprit. Il n'y a pas même de comparaison à faire entre un Négre qui est, pour ainsi dire, le dernier des hommes, & un de nos Païsans. Car à entendre raisonner le premier, il n'y a personne qui ne crût qu'il auroit eu toute l'éducation possible. Le peuple est doux, courtois, affable : mais pour ceux qui sont au-dessus du peuple, & que l'on apelle communément honnêtes gens, rien n'aproche de leur pôlitesse. Ils poussent même la civilité trop loin : elle en est fatiguante : & un homme qui se rencontreroit avec eux sans être fait à leurs manieres, se trouveroit fort embarrassé pour répondre à leurs honnêtetez outrées, & à des délicatesses & des attentions que per-

personne qu'eux n'affecte. Ils se piquent sur-tout de bien reçevoir les Etrangers, & ont pour eux toutes sortes d'égards & de déférences.

Le Bois y est très-rare : on ne brûle que des os de bœuf, & des cardons d'artichaux dont la campagne est toute couverte. Les plus riches brûlent du bois de Pêcher qui y est fort cher.

Quoique Buenosaires soit une Ville Capitale & Maritime, que le Gouverneur, qui est aussi Capitaine Général de toute la Province de la Plata, y fasse sa résidence, que cette Province soit contiguë à celle du Pérou; neanmoins la Ville n'en est pas plus riche, ni l'Habitant plus à son aise. Le peu d'argent que l'on y voit vient d'enhaut, c'est-à dire, du Potosi où sont les Mines; encore cet argent passe-t-il presque tout en Europe, & voici comment. Lorsqu'il est arrivé devant la Ville quelque Vaisseau chargé de Marchandises, la vente ne s'en fait pas aussi tôt; les Capitaines laissent passer quelques mois pour don-

ner

ner aux Marchands du Pérou & des Provinces voisines, le tems de s'assembler. La Foire ouverte, chacun fait ses emplettes : mais les Marchands de dehors enlevant la plus grande partie des Marchandises qu'ils emportent avec eux, leur argent passe droit en Europe, sans séjourner à Buenosaires qu'autant de tems qu'il est nécessaire que les Vaisseaux y restent pour achever de vendre leurs Marchandises. Il faut que je vous dise, puisque je suis sur ce chapitre, quelles sont les exactions des Gouverneurs. Elles sont plus criantes que vous ne pouvez vous l'imaginer : je ne crois pas que vous ayez rien oüi de semblable.

La premiere chose qu'ils font, c'est d'exiger de tous les Navires qui viennent d'Espagne, une somme d'argent pour la liberté de mettre leurs Marchandises à terre. Point d'argent, point de permission. Ils resteroient quatre ans en Rade qu'ils ne leur souffriroient pas débarquer une piece de Drap. L'abord donc qu'un Vaisseau est

étoit cultivé. Mais les Espagnols qui l'habitent, naturellement ennemis du travail, aiment mieux se passer des choses les plus nécessaires à la vie, en demeurant dans l'oisiveté, que de vivre commodément en travaillant.

La Campagne est couverte de bœufs & de cerfs. Le prix ordinaire des premiers est une piastre : vous sçavez qu'une piastre & un écu, sont à peu près de la même valeur. On y voit des Troupeaux de dix ou douze mille chiens sauvages, qui ne vivent que de veaux & de genisses. Les mules & les chevaux y sont aussi fort communs ; mais ils ne sont ni si beaux, ni si forts que les nôtres : aussi y sont-ils à bien meilleur marché. Les mules, à les acheter au cent ou au millier, ne reviennent quelquefois pas à quinze sols piéce. Et pour deux écus vous aurez un fort joli cheval. On ne se sert des chevaux que pour les monter : ils n'ont pas comme nous la maniere de les atteler aux charettes, ni aux carrosses, pour lesquels on se sert de Mules, & pres-

plate, il le fait payer au Capitaine dix-huit, vingt. Mais voici une chose qui va vous surprendre au dernier point.

Trois Navires ont été obligez de rester cinq ans devant Buenosaires, parce que les Marchands du Pérou, ausquels ils avoient confié leurs Marchandises, ne leur ont pas fait les remises dans le tems convenu. Le Gouvernement a changé trois fois, & trois fois il leur a falu faire le premier present; c'est-à-dire, le present de permission; outre la liberté d'embarquer, qu'ils ont acheptée du dernier Gouverneur actuellement en place. Ce que je vous dis est de fraîche datte, puisqu'il n'y avoit pas quinze jours que ces Navires étoient partis quand nous sommes arrivez Si vous vous défiez du sçavoir faire des Espagnols, ceci doit vous engager à rendre justice à leur merite, & à avoir meilleure opinion d'eux. Le païs qui environne [illegible] Ville est assez beau. Le terrain en bon, & capable de tout produire

étoit cultivé. Mais les Espagnols qui l'habitent, naturellement ennemis du travail, aiment mieux se passer des choses les plus nécessaires à la vie, en demeurant dans l'oisiveté, que de vivre commodément en travaillant.

La Campagne est couverte de bœufs & de cerfs. Le prix ordinaire des premiers est une piastre : vous sçavez qu'une piastre & un écu, sont à peu près de la même valeur. On y voit des Troupeaux de dix ou douze mille chiens sauvages, qui ne vivent que de veaux & de genisses. Les mules & les chevaux y sont aussi fort communs ; mais ils ne sont ni si beaux, ni si forts que les nôtres ; aussi y sont-ils à bien meilleur marché. Les mules, à les acheter au cent ou au millier, ne reviennent quelquefois pas à quinze sols piéce. Et pour deux écus vous aurez un fort joli cheval. On ne se sert des chevaux que pour les monter : ils n'ont pas comme nous la maniere de les atteler aux charettes, ni aux carrosses, pour lesquels on se sert de Mules, & pres-

qui y ſoit bonne & en abondance. Je crois qu'il y en a plus que de pommes en Normandie. C'eſt le plus beau & le meilleur fruit du monde. Dans la ſaiſon le menu peuple ne vit preſque pas d'autre choſe ; & jamais perſonne ne s'en trouve incommodé, quelque quantité qu'on en mange. Les Melons y ſont généralement aſſez bons : ils ſont de deux eſpéces. Les uns preſque tout ſemblables aux nôtres, en ont auſſi le goût : il y a ſeulement cette difference, qu'ils ſont plus ſucrez, que la côte en eſt plus mince, & la chair moins épaiſſe & moins rouge : elle eſt preſque tout-à-fait blanche. Les autres ſont des Melons d'eau, qu'ils nomment Sandillas, beaucoup plus gros que les premiers. Il y en a deux ſortes ; des blancs & des rouges. Ils différent ſeulement dans la couleur de la chair, & nullement dans le goût.

Le Vin qui s'y boit ne croît pas dans le Païs ; on le tire de Mendoſa, Ville à trois cens lieuës de Buenoſaires, & s'aporte dans des charettes. Il

a de la force, & seroit assez bon si la poix, dont les cruches ou potisses dans lesquelles on le met sont enduites, ne lui donnoit un goût auquel il est presque impossible de s'acoûtumer.

Le Froment y vient à merveilles. Un septier, ou autrement une hanégue à la maniere du Païs, en rend communément quarante, cinquante, & quelquefois soixante. Je n'y ai point vû de Seigle, & je crois même qu'on ne l'y connoît pas. L'Avoine y est aussi inconnuë. Ceux qui nourrissent chez eux des chevaux, (ils sont en petit nombre) leur donnent de l'orge.

Le Païs est fort plat, & n'est ombragé par aucune Montagne. Les Marchands qui descendent du Pérou à Buenosaires, disent qu'à plus de cent cinquante lieuës de la Ville, on ne voit pas un seul arbre dans la campagne. Véritable raison, pourquoi les vents y sont si terribles. Ces mêmes vents rendent l'hyver beaucoup plus dur & moins suportable qu'il ne seroit. Car le climat de lui-même n'est

pas froid; en Eté même il y fait des chaleurs exceſſives. Il y pleut ſouvent; & le tonnerre, qui s'y fait entendre preſque toute l'année, y eſt épouventable.

Il me ſemble vous voir, avec vôtre impatience ordinaire, me demander bien des éclairciſſemens: Les bœufs, les chevaux, les mules & les chiens ſont-ils là comme les fourmis en France? Dequoi & comment vivent les uns? Quels ravages ne doit-on pas craindre des autres? Il ſeroit encore de l'exactitude d'un Voïageur de vous parler de Simples, d'Animaux, d'Oyſeaux inconnus en Europe, de reptiles & d'inſectes. Je vais, ſuivant ma coûtume, vous dire ſur cela ce que je ſçais.

Je vous ai déja fait obſerver que tout ce païs eſt une plaine ſans la moindre Coline, ſans arbres & ſans buiſſons: les bœufs ſauvages vivent dans ces Plaines, de cardons, fougere, & autres herbes que la terre produit. Ces bœufs y ſont, & y mutiplient, en telle quantité, qu'on en a tué juſqu'à cent

a de la force, & seroit assez bon si la poix, dont les cruches ou potisses dans lesquelles on le met sont enduites, ne lui donnoit un goût auquel il est presque impossible de s'acoûtumer.

Le Froment y vient à merveilles. Un septier, ou autrement une hanégue à la maniere du Païs, en rend communément quarante, cinquante, & quelquefois soixante. Je n'y ai point vû de Seigle, & je crois même qu'on ne l'y connoît pas. L'Avoine y est aussi inconnuë. Ceux qui nourrissent chez eux des chevaux, (ils sont en petit nombre) leur donnent de l'orge.

Le Païs est fort plat, & n'est ombragé par aucune Montagne. Les Marchands qui descendent du Péron à Buenosaires, disent qu'à plus de cent cinquante lieuës de la Ville, on ne voit pas un seul arbre dans la campagne. Véritable raison, pourquoi les vents y sont si terribles. Ces mêmes vents rendent l'hyver beaucoup plus dur & moins suportable qu'il ne seroit. Car le climat de lui-même n'est

pas

pas froid; en Eté même il y fait des chaleurs excessives. Il y pleut souvent; & le tonnerre, qui s'y fait entendre presque toute l'année, y est épouventable.

Il me semble vous voir, avec vôtre impatience ordinaire, me demander bien des éclaircissemens: Les bœufs, les chevaux, les mules & les chiens sont-ils là comme les fourmis en France? Dequoi & comment vivent les uns? Quels ravages ne doit-on pas craindre des autres? Il seroit encore de l'exactitude d'un Voïageur de vous parler de Simples, d'Animaux, d'Oyseaux inconnus en Europe, de reptiles & d'insectes. Je vais, suivant ma coûtume, vous dire sur cela ce que je sçais.

Je vous ai déja fait observer que tout ce païs est une plaine sans la moindre Coline, sans arbres & sans buissons: les bœufs sauvages vivent dans ces Plaines, de cardons, fougere, & autres herbes que la terre produit. Ces bœufs y sont, & y mutiplient, en telle quantité, qu'on en a tué jusqu'à cent

mille pour une année, quelquefois plus, quelquefois moins, selon le nombre de cuirs dont on doit charger les Vaisseaux. Un peu de patience, & je vais vous expliquer comment on amasse ces cuirs. Lors qu'il est arrivé des Vaisseaux à Buenosaires, les Capitaines répartissent les cuirs dont ils ont besoin pour leur retour entre des Espagnols qui ont pour la plûpart des Habitations à vingt & trente lieuës dans les terres; ils conviennent avec eux du nombre & du prix des cuirs: ensuite ces habitans vont commencer leurs chasses, qu'ils font de cette maniere. Mais, avant tout, il est bon de vous dire que les Capitaines sont presque toûjours exempts de ce soin; parce que, comme je vous l'ai dit, le Gouverneur s'en charge ordinairement.

Deux hommes, sur des chevaux fort legers à la course, abatent les bœufs; & voici comment. L'un d'eux porte une assez longue courroie, dont un bout est attaché à la sangle de son cheval, de l'autre il en fait un nœud coulant

qu'il jette ſur le bœuf, qu'il attrape toûjours par les cornes ; & pendant qu'à l'aide de ſon cheval il tâche d'éviter les aproches de cet animal furieux & bondiſſant, ſon camarade armé d'un fer qui eſt au bout d'une lance, lui coupe un des jarrets. La bête ainſi bas eſt bien-tôt écorchée par d'autres hommes deſtinez à cela, qui enſuite étendent les cuirs à terre, pour les y laiſſer ſécher, pendant que les Cavaliers continuent leur exercice.

Cette chaſſe ne ſe fait que lorſqu'il y a des Vaiſſeaux en charge, parce qu'ils ne font point proviſion de ces cuirs. Il faudroit les aprêter d'une autre façon & de maniere qu'ils pûſſent ſe conſerver ; il faudroit des Magaſins: & tout cela ne convient point au génie de la Nation qui n'aime pas à s'embaraſſer d'un avenir incertain. Le reſte du tems ils ne tuënt de bœufs que ce qu'il en faut, pour la conſommation de la Ville. Il eſt vrai qu'il n'en faut pas peu ; car on achepte ici un bœuf pour l'entretien du Domeſtique, com-

me le Bourgeois achepte une éclanche à Paris. On en mange de bon ce que l'on peut, le reste est abandonné aux poules, aux cochons & aux Oyseaux de proie qui sont en grand nombre.

Sans doute qu'à present ceci vous sera comprendre aisément, dequoi vit cette multitude de chiens dont je vous ai parlé. L'odeur des charognes les attire, & l'abondance dans laquelle ils vivent ne contribuë pas peu à les faire peupler. D'ailleurs, comme ils trouvent par tout de l'eau, je n'ai point oüi dire que la rage se soit jamais mise parmi eux, ni que par-là ils aient causé aucun ravage.

Ces chiens sont des Lévriers mâtins qui, je crois, n'ont point de nez. Ils sont hauts, timides & prennent facilement l'épouvente. On en rencontre quelquefois des troupes qui vous laissent le passage libre, & qui s'écartent de côté & d'autre sans japer.

Que les Tigres, dont je vous ai parlé, ne vous éfraient pas davantage que les chiens. On y en voit à la vérité

quel-

quelquefois ; mais rarement & en très-petit nombre. On m'a assuré qu'en sept années on n'en avoit vû que deux, qui, poursuivis par la Canaille, se réfugiérent dans une maison où ils furent tuez tous deux à coups de fusil.

Les chevaux, les ânes & les mules ne sont point sauvages comme les bœufs. Ils apartiennent à des Particuliers, qui en élevent & nourrissent autant qu'il leur plaît. Il est libre à un chacun d'occuper autant de terrain qu'il souhaite. On environne ce terrain de tranchées ou fossez, & on laisse paître les Bestiaux là-dedans, sans leur fournir d'autre nourriture.

Ces chevaux & ces mules, mais sur tout celles-ci, se vendent ordinairement aux Marchands du Pérou & du Potosi.

On y mange peu de laitage & de beurre : on se sert plus volontiers de graisse de bœuf pour les sausses, tant en maigre qu'en gras. Cette graisse, qui est à-peu-près comme de la pommade, se met dans des vessies.

Il y a ici quelques légumes & quelques racines assez bonnes : elles se cultivent dans des Métairies aux environs de la Ville. On en aporte aussi cette grande quantité de pêches qui s'y consument. Ce fruit croît en plein vent; & les arbres qui les portent, ressemblent assez à des buissons qu'on auroit laissé échaper.

Pour des Simples, vous sçavez combien je suis un habile *Herboriste.* Je crois même qu'un homme de cette profession seroit ici fort desoccupé ; car je n'ai point oüi dire qu'il y eût rien en ce genre, ni de rare, ni d'utile.

Il y a quelques Couleuvres semblables à celles d'Europe ; beaucoup de Lezards qui ne font aucun mal. La terre est quelquefois couverte de très-gros Crapaux, que le Soleil a bien-tôt grillez.

Ce païs seroit peut-être un des plus fertiles & des plus abondants de toute l'Amérique, si l'Espagnol qui l'habite, le faisoit valoir tout ce qu'il vaut: mais sa paresse est si grande, qu'à peine

s'em-

s'emploie-t il à lui faire produire les choſes dont il ne peut ſe paſſer. Jugez donc ſi un homme élevé dans l'abondance, & acoûtumé à joüir des commoditez de la vie, doit trouver ce séjour agréable ?

La bonne compagnie, qui ſeroit l'unique reſſource, eſt encore plus rare ici que les autres agrémens de la vie : les Eſpagnols ſont des obſervateurs rigides de leur cérémonial, je dis même entr'eux, & ſi renfermez dans leur Domeſtique, qu'il n'eſt pas poſſible de lier avec eux un commerce tant ſoit peu ſociable. Je lis, je médite, j'étudie l'Eſpagnol : de façon ou d'autre il faut s'occuper. Au reſte blâmerez - vous après cela l'impatience que j'ai de revoir ma Patrie ?

Il y a quelques petits Oyſeaux dans les Jardins, entr'autres un qui eſt, je crois, le même que le Colibri des Iſles de l'Amérique.

RETOUR DE BUENOS AIRES EN FRANCE.

Du 30. Octobre 1705.

SANS vous fatiguer par le détail des raiſons qui m'ont déterminé à revenir en France, choſe dont je remets à vous entretenir lorſque je vous verrai, je vous dirai, ſans autre préambule. que je viens d'arriver à bord du Mildemblik, qui doit mettre demain à la voile pour France avec l'Amphitrite. Ces deux Navires ſont au Roi. Mr. Dufay commande le premier, & & M. Caſalis le ſecond. Ils ſont armez par la Compagnie de l'Aſſiento. L'Equipage du Mildemblik, dans lequel je dois faire le voïage eſt compoſé de deux Capitaines, deux Lieutenans, deux

deux Enseignes, un Ecrivain de Roi, un Aumônier, un Commis de la Compagnie, un Chirurgien Major, & de deux cens hommes, tant Matelots que Volontaires. Il est chargé de cuirs, & d'environ cent mille piastres. Le Navire est fort, & a assez bonne mine. L'Amphitrite n'est pas tout-à-fait si grand ; mais il est bien armé aussi, & son Equipage en bon état. Le Rosaire, Vaisseau Espagnol de vingt-huit canons, sera aussi de la partie. Comme il est richement chargé, il a voulu profiter de l'occasion, & a prié nos deux Capitaines de le convoier.

Nous aurons encore avec nous une Prise faite par les Espagnols sur les Portugais, petit Vaisseau d'environ [illegible]torze canons. Tout celà ne laisse [illegible] former une Escadre capable de [illegible] le terrain à une autre qui ne [illegible]rte. En tout cas, il est [illegible] nous donnerons à [illegible]udra nous at-

Le

Le 31. A neuf heures du matin tous les Vaiſſeaux ont apareillé : le vent étoit Oüeſt-Nord-Oüeſt, & on a gouverné à l'Eſt & à l'Eſt-Sud-Eſt. Nous avons toûjours cûtoyé la terre à deux lieuës & demie ou environ de diſtance.

Ce ſoir on a moüillé vis-à-vis un endroit apellé *los Sauces de Peſos y Medio*. Nous avons pû faire aujourd'hui dix-ſept lieuës. On n'en compte plus qu'une demie juſqu'à un Banc, qui en a environ quatre de long, & dont le Canal par où l'on eſt obligé de paſſer n'en a guéres plus d'une de large. Il n'eſt plus queſtion de Buenoſaires : je ne compte pas le revoir, où je changerois bien de deſſein. Quand je ſerai en France, ſi j'y arrive, je ne crois pas que l'envie de voyager ſur Mer me reprenne ; je ſçais trop ce qu'il en coûte. L'expérience que j'en ai faite m'a été trop funeſte.

Je n'ai jamais été ſi gai, ni ſi content : & je vous dirai qu'il s'en faut

bien

bien qu'en partant de France j'aye eu autant de regret de la quitter, que j'ai de joye d'y retourner. Je m'y figure mille plaisirs & mille agrémens, que je n'aurois pas eu si j'y eusse toûjours resté. Vous vous doutez quels ils peuvent être. Hé bien ne trouvez-vous pas cela comme moi ? Mais il faut y arriver. Patience : Mon Dieu ! que vous êtes vif. Donnez-moi du moins le tems d'en faire le voyage.

PREMIER NOVEMBRE.

Calme tout plat. Pas un soufle pendant toute la journée.

Le 2. 3. 4. 5. 6. & 7. Pendant ces six jours le vent contraire nous a obligez de rester à l'ancre : outre qu'il y avoit trop peu d'eau sur le Banc pour que nous pûssions le passer. Ce Banc, que l'on apelle le Banc d'Ortis, n'a, comme je vous l'ai dit, que quatre lieuës, mais on est quelquefois plus de trois semaines à les faire. C'est le plus difficile du voyage.

Parce que nôtre Navire tire beaucoup d'eau, il nous faut plus de précautions.

Le 8. Le Banc est passé. Nous sommes délivrez d'une grande inquiétude. Aprenez la manœuvre que l'on a faite pour cela. A huit heures du matin nous avons mis à la voile avec un vent d'Oüest-Sud-Oüest, portant le Cap à l'Est quart de Sud-Est & à l'Est-Sud-Est. Les deux premiers Pilotes étoient à la poupe & à la prouë la sonde à la main. A l'entrée du Banc on a trouvé un peu moins de quatre brasses ; une demie-heure aprés trois brasses & demie, une heure & demie aprés quatre brasses; & ensuite, jusqu'au bout du Banc, moins de quatre brasses. Le soir sur les quatre heures on a moüillé environ à une lieuë & demie du Banc par quatre brasses. Nous demeurerons ici jusqu'à demain. Cet endroit de la Riviere est extrêmement dangereux, pour un gros Navire sur-tout. En le passant il faut voir bien clair à ce que

l'on

l'on fait, & ne rien hazarder. Autrement on courroit risque de se perdre.

Le 9. Hier au soir à dix heures on apareilla, parce que l'on ne trouva que trois brasses d'eau : il est vrai que la marée étoit fort basse. Nous fîmes environ une lieuë ; ensuite nous moüillâmes à quatre brasses.

Ce matin on a remis à la voile, & fait l'Est-Sud-Est, & l'Est quart de Sud-Est. Mais le tems s'étant couvert, & apréhendant un grain qui paroissoit au vent, on a donné fond sur les onze heures. A deux on a apareillé : nous avons porté le Cap à l'Est-Nord-Est, au Nord-Est quart d'Est, & au Nord-Est. Le soir on a moüillé par quatre brasses.

Si je m'étends un peu sur toutes ces differentes manœuvres, c'est pour vous faire connoître la difficulté de la navigation de cette Riviere. Dans la suite je ferai ensorte que vous ne me reprochiez pas d'être trop long.

Le 10. Le tumulte a été grand aujour-

jourd'hui, auſſi-bien que la peur qui l'a cauſé. Vers les trois heures du matin on a ſenti quelques ſecouſſes, même aſſez violentes, qui ne nous ont pas permis de douter que le Navire ne touchât. Effectivement nous avions moins de trois braſſes d'eau. La choſe étoit ſérieuſe; le danger menaçoit tout le monde. Pour eſſayer de nous en garantir, on a paſſé à l'avant du Vaiſſeau les canons de l'arriere, & tout ce que l'on a pû : enſuite on a mis à la voile, & fait l'Eſt-Nord-Eſt, le Nord-Eſt quart d'Eſt, le Nord-Eſt, & le Nord-Eſt quart de Nord. Heureuſement qu'un quart d'heure aprés avoir mis à la voile nous nous ſommes trouvez tout-à-fait à flot, & par conſéquent hors de danger & de crainte. La nuit venuë on a donné fond par quatre braſſes & demie, à cinq lieuës de Monte-vedio. Ce jour nous avons perdu de vûë la terre du Sud. Mais une heure & demie aprés on a vû d'enhaut Monte-vedio, qui eſt dans celle du Nord.

Ainſi

Ainſi en quittant l'une, on voit l'autre preſque en même-tems.

Le 11. On a fait route au Nord-Eſt quart de Nord. Nous avons vû en paſſant l'Iſle de Flores : nous pouvions en être à une lieuë & demie ou environ. Peu aprés les Montagnes de Maldonado ſe ſont fait voir.

Dieu merci les riſques ſont paſſez. D'ici à l'embouchûre de la Riviere il n'y a pas moins de dix braſſes partout ; & nous pouvons à preſent voguer en toute ſûreté. Le commencement de nôtre voyage n'a pas été malheureux. Tel Vaiſſeau eſt quelquefois un mois à faire ce que nous avons fait en douze jours. J'eſpere que la fin ſera auſſi heureuſe.

Le 12. Bon frais toute la nuit & bonne route. Le jour de même nous avons toûjours eu le cap à l'Eſt-Nord-Eſt. Je me porte à merveilles ; pas le moindre mal de cœur. Je ne m'aperçois pas que j'ai fait plus de deux ans de ſéjour à Buenoſaires. Il ſemble que je n'aye pas quitté la Mer.

Le

Le 13. Même vent, un peu forcé cependant. On a gouverné à l'Eſt quart de Sud-Eſt, à l'Eſt, & à l'Eſt quart de Nord-Eſt.

Le 14. Preſque vent arriere : nous portons au Nord-Eſt, & au Nord-Eſt quart d'Eſt. La route eſt eſtimée à deux lieuës par heure. On a eu hauteur : c'eſt la premiere. Nous ſommes à 36. degrez 12. minutes de *latitude* Méridionale.

Le 15 Beau tems, & continuation de bon vent. Il s'eſt même rangé plus de l'arriere. Le Cap au Nord-Eſt quart d'Eſt. Nous ferons cette route juſqu'à ce que nous nous ſoyons mis au large de la Côte du Breſil. A midi le vent a calmé. Ce ſoir il a repris vigueur.

Le 16. & 17. Même vent, même route ; au Nord-Eſt. La hauteur 33. degrez 20. minutes. Le vent commence à môlir : le ſoir cela continuë; il faut eſperer que la Lune lui redonnera de la force. L'Eſcadre fait bonne contenance. L'Amphitrite, comme le

meil-

meilleur voilier, marche devant. Le ſoir il nous atend.

Le 18. A 32. degrez 32. minutes. Le vent eſt foible, mais favorable. La route comme hier. Calme ſur le ſoir.

Le 19. Toute la matinée calme. A dix heures il s'eſt élevé du vent. On a gouverné à l'Eſt-Sud-Eſt. Aprés la hauteur on a reviré de bord, & fait route au Nord-Nord-Oüeſt. Nous ſommes à 31. degrez 57. minutes.

Le 20. Le tems eſt obſcur, & le vent forcé. Nous allons au Sud-Eſt, & au Sud-Eſt quart d'Eſt. A une heure le vent s'eſt rangé à l'Eſt-Sud-Eſt, & on a fait route au Nord-Eſt quart de Nord. Voilà bien des bordées; mais il faut aller comme le vent.

Le 21. & 22. Depuis hier le vent eſt Sud-Oüeſt & violent. On a fait le Nord-Eſt, qui eſt nôtre route. La Mer eſt bien groſſe: mais quand on va au but, on ne s'en inquiéte guéres.

Le 23. & 24. Petit vent; mais il

porte

porte en route. Nous l'aimons mieux comme cela. On fit hier le Nord-Est quart de Nord : aujourd'hui nous avons le Cap au Nord-Nord-Est. La hauteur étoit à midi de 27. degrez 28. minutes. Ce soir le vent est presque tout-à-fait tombé.

J'abrege tant que je puis. Je remets à babiller quand je serai en France : cela vous fera plus de plaisir, & à moi aussi.

Le 25. Calme tout le jour. Point de hauteur. Vers les sept heures un petit vent d'Est s'est élevé, qui nous a fait faire bon petit chemin toute la nuit, & en route : j'oubliois le meilleur.

Le 26. Calme encore pendant toute la journée. Ce soir le vent est revenu. Nous allons à l'Est quart de Nord-Est. Nous étions à midi à 26. degrez 46. minutes. Le jour nous languissons ; la nuit nous nous échapons.

Le 27. & 28. Tems & vents variables. Tantôt nous avons fait le Nord-Nord-Oüest, tantôt le Nord :

à

à present nous faisons le Nord-Nord-Est. Les Pilotes comptent que demain nous serons au Tropique. S'ils se trompent, ce ne peut être de beaucoup.

Le 29. Il ne fait presque point de vent : à peine le Vaisseau gouverne-t-il. Nous ne sommes éloignez du Soleil que d'un degré : la chaleur nous en fait bien aperçevoir.

Le 30. Gros vent, mais assez bon. La proximité du Soleil nous empêche d'avoir hauteur.

Premier De'cembre.

Tems sombre; même vent; la route assez bonne.

Le 2. Il a plû presque toute la journée, & fait très-peu de vent. Ce soir calme.

Le 3. Le calme continuë. Tout proche que nous soions du Soleil, la chaleur est fort temperée. Il est à souhaiter pour nous, que nous n'en trouvions pas de plus grande.

Le 4. Presque point de vent. Point de hauteur : nous sommes encore trop voisins du Soleil. Il est survenu un petit grain qui nous menoit en route ; mais il n'a pas duré une demi-heure. A sept heures il s'est élevé un petit vent de Nord, qui nous fait faire l'Est-Nord-Est.

Le 5. Aujourd'hui comme hier. Le tems est pourtant plus beau & plus fin. Nous nous faisons par estime à 22. degrez.

Le 6. De tout le jour nous n'avons bougé d'une place. Sur le soir le vent est revenu. *Il est Est* : nous portons au Nord-Nord-Est. Peu s'en faut que nous ne soions en route.

Le 7. Le vent est un peu plus fort, & meilleur qu'il n'étoit hier. A midi on a vû deux Navires, qu'on a crû venir de Lisbonne. On [illegible] jusqu'à la nuit : ensuite o[illegible] donnez.

Le 8. T[illegible]te la nuit [illegible] frais, [illegible] Le mê[illegible]

un peu de l'avant. Enfin nous avons eu hauteur, 20. degrez 54. minutes. C'est à-peu-près nôtre compte.

Le 9. Le vent est presque Est. Nous allons au Nord : la route n'est pas mauvaise. Depuis hier on estime que nous avons fait trente lieuës.

Le 10. Les vents ont fort varié tout aujourd'hui : tantôt forts, tantôt foibles. Nous avons pû faire vingt-cinq lieuës. A six heures calme. Peut-être que cette nuit il nous viendra du vent : cela ne manque presque jamais.

Le 11. Toute la nuit le vent a été Est Nord-Est. Ce matin on a reviré de bord, & fait route au Sud-Est pour attendre le Rosaire & la prise qu'on avoit perdus la nuit. A midi on a remis le Cap au Nord. La hauteur s'est trouvée de 17. degrez 57. minutes.

Le 12. 13. 14. 15. 16. & 17. Pendant ces six jours les vents ont été foibles & fort variables, & les routes différentes. Nous n'avons pas fait plus de vingt lieuës. On a remarqué que les courants portent au Sud, parce que quoi-

qu'on ait donné beaucoup moins de chemin au Vaisseau, que ce qu'on estimoit qu'il en avoit fait, nous nous sommes cependant trouvez toûjours plus Sud par la hauteur que par l'estime.

Le 18. Ce matin on a reviré de bord, & fait route au Nord quart de Nord-Est. Nous sommes à 15. degrez 52. minutes.

Le 19. Le vent d'Est nous a fait faire 20. lieuës. Il faut que je vous dise qu'il y a plus d'un mois que nous ne vivons que de porc frais. Nous avions pourtant embarqué une bonne quantité de moutons, mais on nous les avoit donnez si jeunes, qu'ils n'ont pû s'acoûtumer à la Mer; ils sont tous morts. Et bien nous prend d'avoir eu provision de cochons. Ce n'est pas un fort bon ni un fort délicieux manger: mais cela vaut encore mieux que rien.

Le 20. Même vent; mais plus frais. Nous continuons de faire le Nord-Nord-Est. La hauteur est de 13. degrez 45. minutes. Nous faisons assez bon chemin. Le vent paroît vouloir

tourner du bon côté : s'il continuë nous aurons passé la Ligne avant la fin du mois. On voit un Navire au vent à nous : il paroît faire route pour le Rio-dejaneiro.

Le 21. 22. 23. 24. & 25. Beau tems ; mais beau par admiration. Toûjours le bon vent d'Est-Sud-Est, & toûjours le Cap au Nord-Nord-Est. Il n'y a point de jour que nous n'aions emporté nos trente-six lieuës. Suivant la hauteur nous sommes à cinq degrez 27. minutes. Il me semble que depuis quinze jours nous avons laissé bien du païs derriere nous. J'en suis d'autant plus aise que cela m'aproche de vous.

Le 26. Le tems est pluvieux ; mais le vent est le même. A 3. degrez 8. minutes : nous avons fait quarante-cinq bonnes lieuës.

Le 27. Toûjours de même. Trente-six lieuës. Que je voudrois bien douvoir vous dire la même chose encore un mois. Nous serions bien près de la Rochelle, si nous n'y étions pas. Il survient de tems en tems de petits

grains qui ne sont que passer. Loin de nous incommoder, ils servent à nous rafraîchir.

Le 28. A trois heures après minuit le Rosaire a mis en Panne, & a tiré deux coups de canon pour nous avertir de l'atendre : ce que nous avons fait. Quelque-tems après il s'est aproché de nous, & nous a dit que c'étoit un de ses Matelots qui étoit tombé à la Mer. C'est toûjours le même vent qui régne : on estime la route à quarante lieuës. La Ligne est plus que passée. Selon les Pilotes l'expédition s'en est faite à une heure après-minuit. Nous en sommes déja loin, comme vous voiez. Tant mieux ; aussi-bien son voisinage n'est-il pas trop bon.

Le 29. A deux degrez 40. minutes. Le vent n'est pas si fort, mais il est toûjours le même, Sud-Sud Est. Nous faisons route au Nord. Sur le soir il est venu un grain avec de la pluie, qui a amené les vents de Nord-Est & d'Est-Nord-Est ; mais ils n'ont pas duré.

Le 30. Calme. Il a plû toute la

nuit

nuit & tout le jour. A 4. degrez Nord, ſuivant l'eſtime.

Le 31. De la pluie & du calme le matin. L'après-dînée nous avons fait 7. ou 8. lieuës. C'eſt toûjours autant. Nos Officiers ſont tous riches. On jouë ici un jeu épouventable. Il y en eût un qui perdit hier aux Dames ſix cens piaſtres, & un autre trois cens au Piquet. Vous vous doutez bien de ce que je fais : je regarde joüer.

PREMIER JANVIER 1706.

Je vous embraſſe de tout mon cœur; mais c'eſt de bien loin. Après tout, mes vœux n'en ſont, ni moins réels, ni moins ſinceres. Vous en êtes perſuadé; cela me ſufit.

Nous allons paſſablement. La hauteur eſt de 5. degrez 40. minutes.

Le 2. Bon frais & bon ſillage. Point de hauteur; mais nous n'en avons que faire. Le jeu va toûjours ſon train, & je continuë de voir joüer.

Le 3. Nous avons fait nos vingt-

cinq lieuës à bonne mesure. Beau tems, & toûjours bon vent. Par la hauteur nous sommes à 8. degrez 10. min.

Le 4. Toûjours même vent, vous vous dis-je. La Mer est belle : le Vaisseau dépasse bien. Diminuez encore vingt-sept lieuës.

Le 5. Le vent augmente & ne change point. Tant mieux, nous en irons plus vîte. Ne vous lassez point ; ôtez encore vingt-cinq lieuës. A 10. degrez 45. minutes.

Le 6. Nous sommes à 12. degrez 2. minutes. Ce sont encore vingt-cinq lieuës à défalquer. Le vent est Est, & la route nous vaut le Nord-Nord-Oüest, presque le Nord. Quelle difference entre mon départ & mon retour. Tout réüssit dans l'un, dans l'autre tout m'a été contraire. On n'est pas toûjours malheureux.

Le 7. Grosse Mer & gros vent ; mais qu'importe : nous allons au Nord, & la route est bonne. Sur les huit heures du matin le Rosaire a mis côté en travers : nous avons reviré de bord pour

pour aller voir ce qui lui étoit arrivé ; & nous avons trouvé que c'étoit la tête de ſon mât de hune qui étoit caſſée. Cet accident eſt cauſe que nous avons fait peu de chemin aujourd'hui.

Le 8. Nous ſommes à 14. degrez 17. minutes. Le vent eſt toûjours forcé, & la Mer aſſez groſſe.

Le 9. De tems en tems des grains & de petits tourbillons de vent. Au reſte, même vent & même route. Quinze degrez 29. minutes.

Le 10. Nous ſommes à 16. degrez 34. minutes. Depuis hier nous avons fait vingt lieuës. Beau tems, belle Mer : le vent n'eſt plus ſi fort. Nous allons preſque auſſi bien, & en fatiguons moins.

Le 11. Tout de même.

Le 12. Encore de même. A 16. degrez 15. minutes.

Le 13. Toute la journée il a plû ; mais cela ne nous a pas empêché d'aller nôtre chemin. La pluie n'a point fait changer le vent.

Le 14. Petit vent, belle Mer, bonne route : trente-cinq lieuës. N'apellez-vous cela rien ? Combien donc en voulez-vous ?

Le 15. Nous avons fait trente deux lieuës. La hauteur eſt de 23. degrez 54. minutes : ainſi ſerviteur au Tropique du Cancer ; il n'eſt plus queſtion de lui. Nous ſommes dans la Zone temperée ; plus près de vous que nous n'étions hier.

Le 16. Le vent a été très-foible juſqu'à midi ; le reſte du jour calme. La latitude obſervée, nous ſommes à 24. degrez 56. minutes.

Le 17. A onze heures il s'eſt élevé un petit vent de Nord-Oüeſt, avec lequel nous faiſons le Nord-Eſt quart de Nord. Je ſonge à vous ; mais je ne vous vois pas. Vous m'entendez ?

Le 18. Le vent eſt Nord. Ce matin nous avons été à l'Eſt quart de Nord-Eſt ; preſentement nous allons à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt. La hauteur a été bonne ; nous ſommes à 25. degrez 44. minutes.

Le

Le 19. Le tems a été fort embrumé, & le vent variable & foible. Je ne crois pas que nous ayons fait six lieuës en route.

Le 20. Le vent d'Est est revenu; nous faisons le Nord.

Le 21. Nous sommes à 28. degrez 44. minutes de latitude Septentrionale. Sur le soir le vent tombe.

Le 22. Le tems est beau : mais il ne fait presque point de vent. Bon vent nous accommoderoit mieux que beau tems.

Le 23. Le vent varie beaucoup. Auroit-il envie de tourner au Sud-Oüest? Plût à Dieu! Tous nos souhaits seroient remplis. En moins de quinze jours il nous mettroit dans la Rochelle. On a trouvé 29. degrez 56. minutes.

Le 24. Du broüillard, de la pluie, un vent mol & changeant. Tout cela nous annonce les vents d'Oüest : cependant ils ne viennent pas. Nous faisons le Nord-Oüest qui ne nous vaut guéres que le Oüest-Nord Oüest : cela

s'apelle les aller chercher chez eux ; peut-être qu'enfin nous les trouverons. Dieu le veüille ! car nous commençons tous à être bien fatiguez & bien las de manger du cochon. Nôtre équipage est aussi fort affoibli : nous avons déja trente-trois Scorbutiques, & le nombre en augmente tous les jours.

Le 25. A 31. degrez 36. minutes. Le vent continuë d'être foible, & le tems couvert. De tems en tems il passe des grains qui nous donnent de la pluie.

Le 26. Calme. Si l'embrumé Oüest pouvoit lui succéder !

Le 27. Grandes nouvelles, bonnes nouvelles. A minuit, il s'est élevé un petit vent de Sud-Oüest qui devient de plus fort en plus fort. Nous faisons route au Nord-Est quart d'Est. Depuis huit jours on voit quantité de Goimont ; il vient sans doute des Isles Terceres. On voit aussi quantité de Dorades : hier on en prît trois que nous trouvâmes merveilleuses.

Le 28. Calme tout le matin. A quatre

quatre heures après-midi le vent est venu à l'Est assez fort : mais peu à peu il s'est rangé de l'arriere, & nous faisons presentement le Nord-Nord Est.

Le 29. Même vent, avec des grains. Depuis hier nous avons les deux ris pris dans les huniers pour attendre le Rosaire, qui ne va non plus qu'une Charette. Ce Navire nous a déja fait perdre bien du chemin. Je suis sûr que sans lui nous serions à plus de deux cens lieuës d'ici.

Le 30 Bon petit vent, qui nous fait faire le Nord-Est quart d'Est ; la Mer belle : toutes nos voiles sont dehors. A midi on a trouvé que nous étions à 35. deg. 30. min. de latitude Nord, & à 345. degrez 30 min. de longitude.

Le 31. Peu de vent tout le matin. A quatre heures le vent a sauté au Nord-Nord-Est. La hauteur 36. deg. 15. min.

PREMIER FE'VRIER.

Toute la nuit & tout le jour il a venté bon frais : nous n'avons porté que les deux basses voiles ; on a fait

route à l'Est-Sud-Est, & au Sud-Est quart d'Est. A huit heures du soir on a reviré de bord & couru au Nord-Oüest.

Le 2. Nous louvoyons ; pauvre manœuvre. Ce matin on a changé de bord : nous allons à l'Est-Sud-Est, qui tout au plus nous vaut le Sud-Est. Je plains sur-tout nos Scorbutiques. Ils sont actuellement quarante-quatre, parmi lesquels il y en a plusieurs qui ont les jambes aussi grosses que j'ai le corps. Si le vent persiste à nous contrarier, il est à craindre qu'avant qu'il soit peu nous n'ayons pas de monde pour manœuvrer.

Le 3. Comme hier. La hauteur s'est trouvée de 35. degrez 6. minutes. Nous allons à reculons, comme vous voyez. Il faut prendre patience : peut-être qu'avec le tems le bon vent viendra. Aprés-midi calme tout plat.

Le 4. Hier sur les onze heures il s'éleva un petit vent de Sud-Oüest. A deux heures il a commencé à fraîchir, & depuis il s'est toûjours fortifié.

fié. Nous avons le Cap au Nord-Eſt. La Mer eſt aſſez unie & le tems clair contre l'ordinaire. Nous étions à midi à 35. degrez 35. minutes.

Le 5. Comme nous nous croyons à peu prés par la hauteur de l'Iſle de Sainte Marie, l'une des Terceres, & qu'il eſt à propos que nous la reconnoiſſions, nous faiſons l'Eſt : on eſpere la voir aujourd'hui. La hauteur eſt de 36. degrez 57. minutes.

L'Iſle n'a point parû, & nous ſommes à la Cape, ſous la grande voile & l'artimon.

Le 6. Ce matin à cinq heures on a apareillé, & continué de faire route à l'Eſt. Le vent eſt toûjours forcé & la Mer fort rude. La hauteur, 37. deg.

Toute l'aprés-dînée on a fait l'Eſt-Sud Eſt. Nous avons les deux ris pris dans les huniers.

Le 7. A quatre heures du matin nôtre miſaine a crevé. On en a envergué une autre, quoi qu'avec bien de la peine, à cauſe du mauvais tems.

Cette nuit l'Amphitrite nous a quittez;

tez ; ou, pour mieux dire, le gros vent nous a séparez.

Depuis hier nous sommes à la Cape, sous nos basses voiles. On veut atendre un tems plus favorable pour aller reconnoître l'Isle de Sainte Marie. On ne voit plus la Prise. On juge que ne pouvant tenir à la Cape, elle a été obligée de faire vent arriere. De quatre Navires que nous étions, nous ne sommes plus que deux. Le plus difficile & le plus dangereux reste pourtant à faire : c'est joüer de malheur. Quel remede ? Chacun se tirera d'intrigue comme il pourra.

Le 8. Nous avons perdu cette nuit le Rosaire : nous voici donc seuls. Ce sera un grand hazard si l'ennemi n'en gobe pas quelqu'un. Aprés tout, malheur à celui ou à ceux à qui cela arrivera. Je ne suis pas d'humeur à m'affliger avant le tems : cela me paroît trop inutile.

Le vent n'est plus si furieux ni la Mer si monstreuse. A cinq heures du matin on a apareillé seulement avec

les huniers, les deux ris pris dedans. Nous faiſons le Nord-Nord-Eſt pour parer les Iſles des Açores, par le travers deſquelles les Pilotes ſe font.

Vers les onze heures nous avons vû deux Navires ſous le vent à nous : on leur a tiré un coup de canon : mais ils n'y ont pas répondu. Perſonne ne doute que ce ne ſoient le Roſaire & la Priſe. Le hauteur a été bonne ; nous ſommes à 38. degrez 34. minutes.

Le 9. Au point du jour on a découvert Corves & Flores, deux petites Iſles qui ſont les plus Occidentales des Açores ou Terceres ; ce ſont les mêmes. Nous en avons paſſé au plus à une demi-lieuë. Les Pilotes ſont déroutez : nous ſommes à l'Oüeſt des Iſles ; & ils s'en croyoient à l'Eſt. Ce ſont les courans. C'eſt toûjours là leur excuſe. Mais n'importe, nôtre route eſt rectifiée.

En voiant les Iſles on a vû les deux Vaiſſeaux d'hier, qu'on a reconnu n'être autres que le Roſaire & la Priſe, comme nous l'avions crû. On a fait

les signaux de reconnoissance : pour tout cela point de nouvelles. De crainte de tomber dans quelque piége, ils n'ont pas voulu se donner à connoître ; & au fond ils ont bien fait. Pour se livrer à nous, sçavoient-ils sûrement qui nous étions. Ils ont continué leur route, & nous la nôtre ; sans cependant beaucoup nous écarter les uns des autres.

Le 10. Toûjours le bon Sud-Oüest. Nous faisons route au Nord-Est, & à l'Est-Nord-Est. La Mer est grosse & le tems assez beau. Depuis hier nous avons fait trente-cinq *lieuës.*

Les Espagnols nous ont suivi toute la nuit. Ce matin on les voioit encore : mais depuis midi ils ont disparu.

Le 11. Le vent augmente & prend un peu de l'Oüest. Toute la nuit nous n'avons eu dehors que la Misaine, & avec tout cela nous n'avons pas laissé de faire bon chemin. Sur les huit heures on a fait servir le petit hunier & la civadiere. Le Ciel est net & fin ; la hauteur bonne : 41. deg. 36. min.

Ce soir la Mer est épouventable & le vent terrible. Ce qui nous console, c'est qu'il porte en route.

Le 12. Quarante-six lieuës. C'est beaucoup pour un Navire aussi pesant & aussi mauvais voilier que le Mildemblik. Nous courons à present au Nord-Est quart d'Est. La Mer n'est plus si grosse ; mais le tems est fort embrumé. Point de hauteur : par estime on se fait à 41. degrez 39. minutes de latitude, & à 355. degrez de longitude. Si le vent ne change point, avant huit jours nous pourrons bien voir la Rochelle.

Le 13. Rien de nouveau à vous dire, sinon que depuis hier midi nous avons élevé cinquante-deux lieuës.

Le 14. La brume s'est dissipée. Le tems est beau, l'air net. On a eu hauteur ; 45. degrez 6. minutes de latitude & 359. degrez de longitude. Nous avons fait quarante-cinq lieuës. A midi il a calmé : ce soir encore calme. La nouvelle Lune peut bien contribuër à cela.

Le 15. Beau frais toute la nuit de

vent

vent de Sud. A quatre heures du matin il s'est rangé au Sud-Oüest. Il ne s'en étoit pas allé loin, puisque le voilà revenu. Nous courons à l'Est Nord-Est. Sur le soir de la brume & gros vent. Sçavez-vous que s'il dure, nous pourrions fort bien être rendus avant la fin de la semaine. On ne se fait qu'à cent quarante lieuës du Port Loüis.

Le 16. Petit frais, la Mer belle, le tems toûjours fort embrumé. On estime que depuis hier nous avons élevé quarante-cinq lieuës. Nous faisons presentement l'Est tout plein.

Le 17. Peu de vent, presque calme: nous avons cependant fait seize lieuës. On a eu hauteur, & nous nous sommes trouvez à 47. degrez 21. minutes. On ne se faisoit pas si Nord: il faut qu'il y ait des courants qui y portent. Il ne fait pas un soufle de vent: la Mer est aussi unie que si nous étions dans ces beaux jours de calme qu'il fait en Eté. Nous sommes pourtant en plein Hyver.

Le 18. Le tems est froid & couvert

sans

ſans aparence de vent. Depuis hier il a toûjours fait calme ; cependant nous n'avons pas laiſſé de faire huit lieuës. Comment cela ſe peut-il ? Je vous le demande. On a vû ce matin un Vaiſſeau à trois lieuës de nous.

Le 19. Le vent eſt Sud , mais foible : à peine gouvernons-nous. On a ſondé ce matin ; mais vainement.

Le 20. Avant le jour on a trouvé fond à quatre-vingt braſſes. Le vent eſt toûjours foible. Nous allons à preſent au Sud-Oüeſt.

Le 21. A midi on a reviré de bord & fait route à l'Eſt-Nord-Eſt. Eſt-il dit que nous reſterons ici ? Deux jours de bon vent nous mettroient dans la Rochelle , & nous ne ſçaurions les avoir. Dieu eſt le maître ; il nous les envoiera quand il lui plaira.

Le 22. Bonne hauteur ; 47. degrez 51. minutes. Enfin nous ſçavons où nous ſommes , & ce n'eſt pas une petite conſolation.

Le 23. Nous avons le Cap au Sud-Sud Eſt. Voilà bien des allées & des

venuës. La queuë est le plus difficile à écorcher. La hauteur a été de 47. degrez 6. minutes.

Le 24. A sept heures du matin on a vû un Vaisseau au vent à nous. On s'est préparé au combat : mais ç'a été inutilement ; il ne nous a pas aproché. La latitude est de 46. degrez 13. min. Nous battons l'eau, & puis c'est tout.

Le 25. A 45. degrez 10. minutes. Demain, si le vent ne change point, on compte voir la terre, & entrer à San Andero ; Port situé entre Bilbao & le Cap de Palmas.

Le 26. Sur les quatre heures du soir on a vû la terre ; mais sans la pouvoir reconnoître. En même-tems on a aperçû un Navire, qui nous a parû être un Corsaire. Il a couru sur nous jusqu'à la nuit : mais nous l'avons trompé en faisant fausse route. Franchement nous n'aimons point ces visions là. Nous avons bonne mine ; mais c'est belle montre & peu de raport. Quand on a cent trente hommes sur le grabat qui ne peuvent se remuër,

on

on n'eſt guéres en état de ſe battre. Auſſi en fuions-nous les occaſions tant que nous pouvons.

Le 27. Le vent a ſauté cette nuit à l'Oüeſt. Il eſt forcé & vient par rafales mêlées de pluie & de grêle. On a gouverné au Nord, au Nord-Eſt, & à l'Eſt-Nord-Eſt où nous avons encore le Cap. Nôtre joie a été courte: en un quart d'heure le vent a fait le tour du compas; & nous allons preſentement à l'Oüeſt d'où venoit le vent. La réſolution vient d'en être priſe, nous relâcherons en Eſpagne. Nous y ſommes bien forcez, puiſque nous ſommes à bout de tous nos vivres, & que la France devient pour nous un païs inacceſſible.

Le 28. Nous ſommes à la vûë de la terre; peut-être à trois ou quatre lieuës. On demande à ceux qui ont été à San Andero s'ils reconnoiſſent la Côte; mais aucun n'en a une connoiſſance certaine. Il faut pourtant gagner un Port; nous ne ſçaurions plus tenir la Mer. Preſque tout l'Equipage eſt atta-

quê

qué du Scorbut, & le Vaisseau fait eau de tous côtez. On tire du canon ; peut-être il nous viendra quelqu'un, qui du moins nous aprendra où nous sommes. Après plusieurs coups on a vû une Chaloupe sortir d'une anse. Elle aproche, & dans peu elle sera à bord.

Nous sommes par le travers de San Andero : mais nous ne pouvons y entrer que demain à la marée montante. Voici encore plus de cinquante Chaloupes qui viennent à nous. Nous ne périrons pas faute de secours.

PREMIER MARS.

Enfin nous sommes en sûreté : le Vaisseau est moüillé dans le Port de San Andero. Si les Capitaines ne s'étoient pas engagez à escorter le Rosaire, escorte qui lui a été tout-à-fait inutile, il y a trois bonnes semaines que nous serions à la Rochelle.

Nôtre voïage a été précisément de quatre mois. Trop contens encore d'être arrivez aussi heureusement.

FIN.





